



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

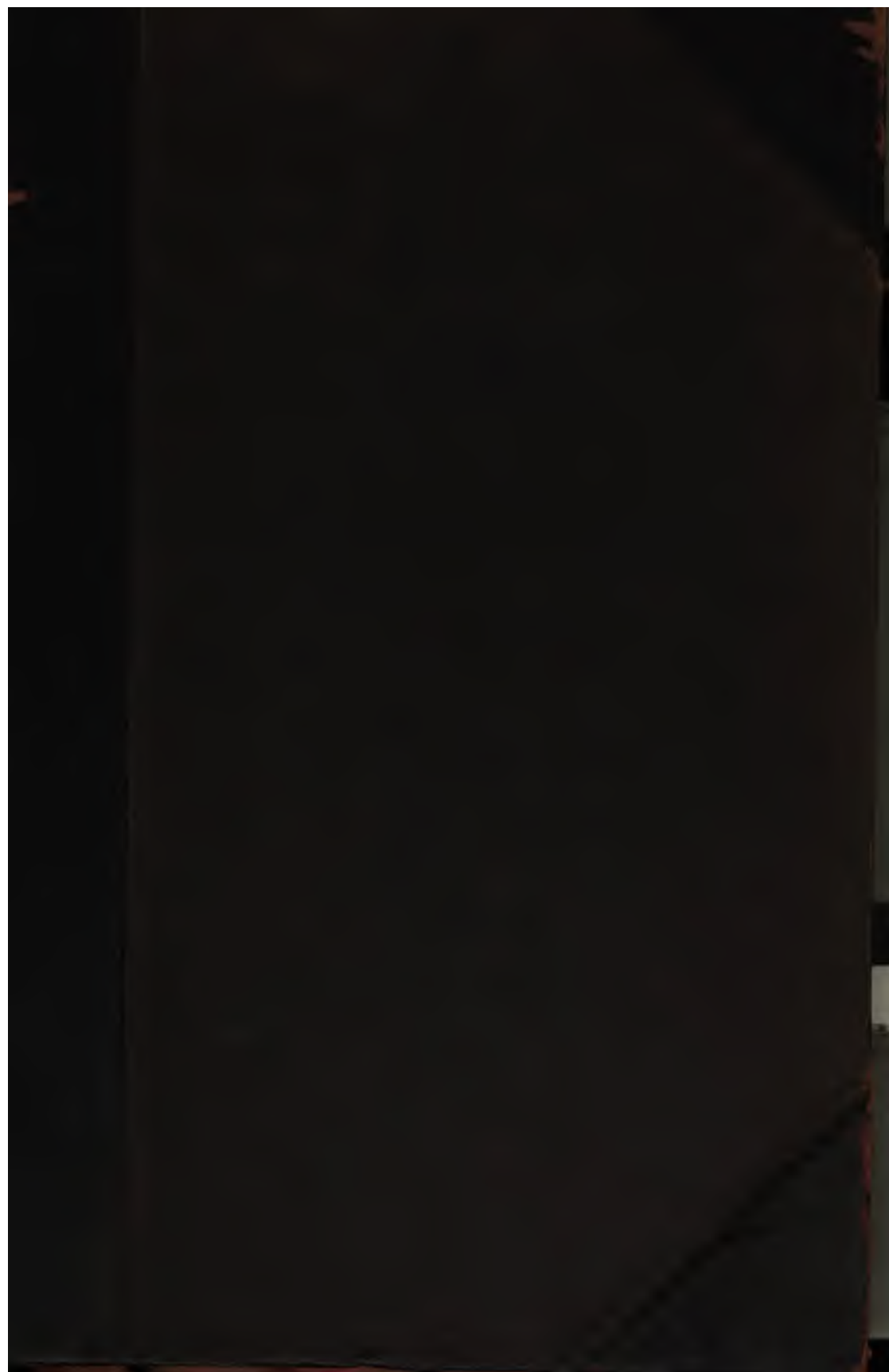
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

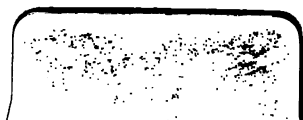
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600097061T











**SOCIÉTÉ**  
**DES**  
**BIBLIOPHILES NORMANDS.**





# **TIRAGE EXTRAORDINAIRE**

**A CINQUANTE EXEMPLAIRES.**

---

**N° 35.**



**LA VIE ET L'OFFICE**  
DE  
**SAINT ADJUTEUR**  
PATRON DE LA NOBLESSE  
ET DE LA VILLE DE VERNON EN NORMANDIE  
PAR JEAN THEROUDE  
ORNÉS DE TROIS PLANCHES GRAVÉES  
PAR LOUIS DE MERVAL  
PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE  
PAR  
RAYMOND BORDEAUX.



**ROUEN**  
IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL  
—  
M.DCCC.LXIV

110. L. 79.



# SAINT ADJUTEUR,

PATRON DE LA NOBLESSE DE NORMANDIE

ET DE LA VILLE DE VERNON.

---

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

---

Nous assistions, le 6 mai 1864, à l'assemblée générale de la Société des Bibliophiles Normands, sans songer à prendre part dès lors aux travaux de publication de cette docte Compagnie; mais comme nous venions de signaler parmi les livres les plus rares relatifs au territoire d'Evreux *la Vie de S. Adjuteur*, publiée en 1638 par Theroude, prêtre de Vernon, nos confrères furent d'avis de réimprimer cette précieuse plaquette, et de nous charger du rôle de commentateur. L'objection que nous ne possédions qu'une partie de l'ouvrage fut bientôt levée par MM. Ed. Frère et l'abbé Colas qui offrirent de communiquer, pour la réimpression, le double exemplaire par eux possédé. M. Louis de Merval, au talent duquel la Société est déjà tant de fois redevable,

ayant bien voulu aussi se charger encore de la reproduction des gravures qui donnent surtout de l'intérêt au livret original, une nouvelle édition de la *Vie de S. Adjuteur* a été votée séance tenante, et si nous n'avons pas été chargé de surveiller l'imprimeur, nous avons dû au moins rassembler les éléments d'une notice préliminaire. Voici quels sont les résultats de nos recherches :

## I.

M. Brunet, dans la cinquième édition de son *Manuel du Libraire*, a accordé à Theroude un article où il mentionne les deux ouvrages de cet écrivain local : la *Vie de S. Adjuteur* et l'*Abrégé de la Vie de S. Maxime*. M. Brunet a évidemment tiré sa notice du catalogue où le libraire Delion a inventorié la série de livres normands que M. Aug. Le Prevost détacha en 1857 de sa riche bibliothèque. Ce catalogue, qui mérite d'être conservé par les amateurs de livres, contient en effet (n° 106) le titre de la *Vie de S. Adjuteur*, avec la notice suivante :

« La vie de saint Adjuteur est des plus rares , même en Normandie. Cet exemplaire a été tiré sur vélin ou plutôt sur parchemin, car trois pages contiennent quelques lignes mal tirées ou refaites à la plume. L'Office du Saint, 14 ff. manuscrits, se trouve à la fin du volume. »

M. Brunet n'a pas reproduit cette notice qu'il a remplacée par la note suivante :

« Volume composé de 4 ff. prélim., 104 pp. de texte et 40 pp. pour l'*Officium S. Adjutoris*. Il est peu commun.

« Un exemplaire imprimé sur PARCHÉMIN, avec l'Office du Saint en 14 ff. manuscrits, 70 fr. Le Prevost, en décembre 1857. »

Au lieu d'écrire que ce volume *est peu commun*, M. Brunet eût été plus exact en disant, comme M. Delion, qu'il est des plus rares. En effet, nous allons voir que c'est à peine s'il en existe trois ou quatre exemplaires complets.

M. Frère, dans son savant *Manuel du Bibliographe normand*, a consacré à Jean Theroude une notice où il signale l'existence de deux planches dont l'indication est omise par M. Brunet. Voici en quels termes M. Frère décrit le précieux volume qui nous occupe :

« L'une de ces pl., grav. par Perrelle, représente une vue de la ville de Vernon au-dessus de laquelle s'élève S. Adjuteur, délivré de prison par deux anges ; l'autre représente S. Adjuteur soutenu par un ange et s'échappant des mains des Sarrasins qui le tenaient prisonnier. Le dern. chap. de ce vol. est intitulé : *Sommaire des choses que j'ay apprises touchant l'histoire sainte du territoire de Vernon sur Seine*. L'ouv. de Theroude est ordinairement précédé de l'Office de S. Adjuteur : *Officium S. Adjutoris, nobilium patroni et Vernoniensis protectoris*, etc.; Parisiis, 1638 (et 1639), in-8 de 48 p.,



plus : Ode et Hymne sur la Vie de S. Adjukeur, 16 p.  
Un exempl. sur vél. se trouvait dans la biblioth. de M. A.  
Le Prevost. »

Comme on le voit, l'*Officium* latin a été réimprimé en 1639, c'est-à-dire lorsque l'autorité de l'archevêque de Rouen et de l'évêque d'Evreux eut permis de célébrer cet office, qui n'était en quelque sorte qu'en projet dans la première édition de 1638. M. l'abbé Colas, ayant pris la peine de comparer dans un travail spécial ces deux éditions, nous nous bornerons à dire que l'*Officium*, ainsi publié deux fois, devrait être un peu moins rare que la Vie en français dont nous allons énumérer les exemplaires venus à notre connaissance. Cependant nous verrons plus loin que cet office a été depuis remplacé par un autre, ce qui a dû être une cause de destruction des deux éditions différentes, mises au jour par les soins de Jean Theroude. L'édition de 1638 n'a que 40 pages, tandis que celle de 1639 en a 48.

La condition de l'exemplaire Le Prevost, vendu 77 fr. avec les frais pour un amateur des Andelys, est fort simple. Comme presque tous les autres exemplaires connus, il est seulement couvert en vélin. Malgré le peu d'apparat de cette enveloppe, et quoiqu'il ne renferme point les planches qui ajoutent à la curiosité du texte, M. Claudin, libraire à Paris, l'a dernièrement cédé pour un prix supérieur à M. le baron Jérôme Pichon, président de la Société des Bibliophiles Français.

Le seul exemplaire paraissant avoir reçu dès l'origine une reliure en maroquin est celui qui a été conservé jusqu'à cette année à la Madeleine, près de Vernon, prieuré où S. Adjuteur fut enterré après y avoir vécu de la vie cénobitique. Sorti des domaines de l'Eglise à la Révolution, ce prieuré est devenu une des plus agréables habitations des environs de Vernon, et Casimir Delavigne, qui en a été propriétaire, y a ajouté une nouvelle illustration.

M. de Périer, qui avait acquis la Madeleine après la mort de Casimir Delavigne, ayant vendu à son tour cette habitation, s'est défait de sa bibliothèque dont le catalogue, un peu grossi, je pense, par l'adjonction d'autres ouvrages, a été publié en un volume in-8° par M. François, libraire à Paris. Il est bon de citer la notice que M. François a donnée à son tour, sous le n° 1209 de ce catalogue, après la transcription du titre :

« Bel exemplaire réglé et relié (en maroquin rouge, doré sur tranches), avec dos à petits fers. Reliure dans le genre de le Gascon. Volume fort rare en Normandie, et dont on ne connaît que 4 ou 5 exemplaires. Celui-ci a appartenu à M. l'abbé Dumarais, prieur de la Madelaine, dont le nom se trouve inscrit sur la garde. Le volume se compose de 4 ff. prélim. de 104 pages, plus une *Ode sur la Vie de Saint Adjuteur*, 16 p., de l'*Officium Sancti Adjutoris* de 40 p., et un feuillet pour l'approbation. Sa hauteur est de 175 millim. et sa largeur de 120 millim. Nous ne pensons pas qu'il se

trouve un exemplaire plus beau de marges. Malheureusement on a enlevé les 2 planches qui devaient s'y trouver. Ces planches manquaient également dans l'exemplaire de M. Le Prevost, et aussi dans un autre qui a passé sous nos yeux. »

Cet exemplaire du prieur Dumarais et de Casimir Delavigne ne quittera pas la Madeleine. Le 17 février 1865, il a été adjugé pour 86 fr., plus les frais, à madame Thénard, qui déjà avait acheté le château, et qui ne pouvait pas laisser disperser les documents historiques qui s'y rattachent.

On vient de le voir, ni l'exemplaire sur vélin de la bibliothèque Le Prevost, ni l'exemplaire relié en maroquin rouge de la Madeleine, ni le troisième exemplaire passé autrefois sous les yeux du libraire François, ne sont accompagnés de planches. Il paraît que l'un des deux exemplaires qui appartiennent à M. Dionis, amateur de Vernon, ne renferme pas non plus ces gravures. En revanche elles existent toutes deux en état de conservation superbe dans l'exemplaire de M. Frère, et dans le second exemplaire de M. Dionis. Celui de M. l'abbé Colas ne renferme que la plus petite des deux gravures.

C'est donc en tout six exemplaires, avec ou sans les figures, que nous pouvons citer. Nous ne mentionnerions que pour mémoire un exemplaire de l'*Officium Sancti Adjutoris*, qui nous appartient, si cet exemplaire de l'édition de 1639 et auquel la *Vie* en français n'est point jointe,

ne renfermait une pièce latine de 4 feuillets également imprimée par les soins de Jean Theroude, et qui ne se retrouve dans aucun des six exemplaires que nous venons de passer en revue. Cette pièce étant probablement unique aujourd'hui et se rapportant également à S. Adju-teur, les membres de notre Société ont décidé qu'elle serait réimprimée avec le rare volume dont elle sera le premier appendice.

Enfin, pour terminer cette énumération bibliographique, nous indiquerons dès à présent, sauf à y revenir, une gravure dont le seul exemplaire à nous connu existe à Paris au cabinet des Estampes, dans le volume *Eure* de la collection topographique. En feuilletant ce volume, il y a longtemps déjà, nous prîmes note de cette planche curieuse. Nous ne mettions point en doute alors que cette image, qui portait la marque du zèle de Theroude pour la gloire de S. Adju-teur, ne fût une épreuve détachée de son livre dont nous ne connaissions pas alors les gravures. Mais un de nos confrères de la Société des Bibliophiles Normands, M. J. Andrieux, sachant que la réimpression de la Vie de S. Adju-teur était décidée, signala de son côté cette gravure de la collection topographique, que sans lui nous n'eussions peut-être pas vérifiée. En présence de la reproduction des deux planches de l'exemplaire de M. Frère, il n'était pas douteux que cette gravure ne fût tout à fait distincte, et nous pensons qu'elle n'a point été faite pour accompagner

le volume. C'est évidemment une grande image, probablement destinée aux pèlerins, et que ceux-ci achetaient sans doute à la porte de la chapelle pour l'afficher à leur retour sur la muraille de leur demeure.

Quoi qu'il en soit, c'était une pièce trop rare pour la laisser en dehors de nos publications, et grâce à la pointe habile de M. L. de Merval, les bibliophiles trouveront pliée entre les feuillets de cette réimpression une reproduction de cette naïve marque de la piété populaire.

## II.

L'auteur de stances fidèlement réimprimées dans cette édition nouvelle a eu raison de dire en tête du volume original :

THEAUVDE en escriuant l'Histoire  
Du grand SAINT ADIVTEVR qu'a veu naistre Vernon,  
Tu as beaucoup fait pour sa gloire ;  
Tu as en mesme temps eternisé ton nom.

En effet, sans cette vie de S. Adjuteur et celle de S. Maxime qu'il a aussi publiée, Jean Theroude serait inconnu. A la fin de sa dédicace à l'archevêque de Harlay, il dit : « Je suis natif de Vernon au diocèse d'Evreux, » — et sur le titre de ses écrits, il se qualifie constamment de « prestre de l'Eglise de Vernon, bachelier en l'Université

de Paris. » En 1638, sur le titre de la vie de S. Adjuteur, il s'intitule encore « bénéficiaire chapelain en l'Eglise de Paris, » mais en 1639, lors de la nouvelle édition de l'*Officium*, il prend la qualité de curé de l'église de Sainte-Magdeleine de Beauvais (1). Dans sa dédicace à l'archevêque de Harlay, on voit qu'il avait été curé de Notre-Dame de Vernon, fonction secondaire alors, parce que le curé était seulement l'un des chanoines du chapitre qui desservait cette église.

Nous avons eu recours pour la biographie de Theroude au *Moréri des Normands*, ouvrage manuscrit de l'abbé Guiot, conservé à la bibliothèque de Caen, et dont celle de Rouen a acquis récemment une copie. La notice de Theroude est conçue en ces termes :

« Theroude, Jean, né à Vernon, curé de N. D. en cette ville, étoit bachelier de l'Université et bénéficiaire chapelain en l'église de Paris : il est auteur de la *Vie de S. Adjuteur*, imprimée à ses dépens à Paris en 1638, in-8°. Ce n'est point seulement comme hagiographe qu'il doit être considéré, mais encore comme historien du Vexin, puisqu'il parle de plusieurs endroits des environs de Vernon, soit dans le diocèse de Rouen, soit dans celui d'Evreux, sous le titre d'Observations, à la page 97 et suiv. »

(1) Dans une Notice publiée récemment par M. Barraud sur l'église Sainte-Madeleine de Beauvais, J. Theroude n'est porté sur la liste des curés qu'à la date de 1640. (*Société académique de l'Oise*, t. V, p. 625).

Il est évident que Guiot, bibliothécaire de l'abbaye de S. Victor à Paris, avait eu aux mains, pour rédiger cette notice, un exemplaire de l'ouvrage de Theroude.

Un autre manuscrit de la bibliothèque de Caen, l'*Athenæ Normannorum*, composé par un bibliophile fameux du xvii<sup>e</sup> siècle, le P. François Martin, organisateur de la riche bibliothèque des Cordeliers de Caen, contient à la page 500, la notice suivante :

« *De Theroude, Joannes, Vernonijs, Baccalaureus Theologus, in lucem emisit gallicis verbis vitam S. Adiutoris Vernoniensis monachi Tyroniensis, 1638, in-8°. Cognominatur de Theroude in biblioth. Cordasiana. In hac vita occurrit epitome eorum quæ Vernoni aut circa Vernonum sunt insigniora.* »

On le voit, ni le P. Martin, ni l'abbé Guiot n'ont connu l'autre ouvrage de Theroude, sa Vie de S. Maxime. Ce volume, que nous n'avons point vu non plus, figure aussi dans le catalogue de la bibliothèque de M. Le Prevost, sous le n<sup>o</sup> 112. Voici, d'après le *Manuel du Bibliographe normand*, son titre tout au long : « Abrégé de la Vie de S. Maxime ou Maxe evesque de Riez, en Prouence, apostre du Téroüennois, et patron de la ville de Vernon sur Seine, au diocèse d'Eureux. Ensemble quelques miracles faits audit lieu de Vernon par l'intercession de ce saint, etc.; Paris, Noël Charle, 1635, in-8° de 48 p. »

Le *Mémorial historique d'Évreux*, attribué à Le Batelier

d'Aviron, et publié par notre confrère M. l'abbé Lebeurier à la fin de l'*Annuaire administratif de l'Eure* pour 1865, parle en ces termes du « voyage que fit à Rome Jean Theroulde, natif de Vernon, lors simple prestre qui mett de devotion envers S<sup>t</sup>. Maxime, premier evesque de Riez, se proposa de passer par cette ville et visiter les saints lieux de l'isle de Lerins en Provence. Là, ayant acquis les bonnes graces de la femme du premier president d'Aiz, cette dame obtint des chanoines de l'eglise metropolitaine de S<sup>t</sup>. Sauveur une partie de la mitre de S<sup>t</sup>. Maxime, disciple de Nostre Seigneur, qu'ils ont en grande veneration dans leur thresor, et encore plusieurs pierres du lieu appelé S<sup>t</sup>. Baume, ou S<sup>te</sup> Magdelaine, apostre de Jesus Christ, a faict trente trois ans de penitence, et en fit present au sieur Theroulde, qui les envoya au doyen et chanoines de Vernon dans une chasse d'argent, avec une lampe de terre que les anciens chrestiens avoient coustume de mettre par honeur dans les sepulchres des martyrs. (Ex epist. D. Joannis Theroulde scripta Paris. an. Dom. 1634 et 2 post redit. ex Italia).

« Le chapitre d'Ypres ayant attribué a une devotion particuliere les lettres que le sieur Theroulde, lors chanoine, thresorier et curé de l'eglise de Nostre Dame de Vernon, leur avoit escrite en l'an 1635, pour asseurer les sieurs doyen et chanoines des cordiales affections de ceux de Vernon... deputa François de Mancs, un de leurs chanoines, docteur en theologie et protonotaire apostolique,



qui de vive voix asseura les doyen et chanoines de Vernon de sa députation, qui estoit de leur temoigner que ses freres tenoient a honneur l'union et alliance de longtemps contractée entr'eux..... »

A quelle famille appartenait notre auteur? Un petit blason répété sur chacune des trois gravures dont on trouvera la reproduction dans ce volume, nous fait poser cette question. Il est d'argent à une rose de gueules, avec un chef chargé d'une étoile. Dans la plus petite des trois gravures, le chef est d'azur; dans la seconde il était de sinople, mais ce blason ayant été ajouté après coup au burin sur la planche originale, a paru infidèle à M. de Merval qui l'a rectifié sur sa reproduction conformément à celui de la première planche. Mais voici que sur la troisième image, celle signalée par M. Andrieux, le blason porte un chef de gueules, ce qui fait une troisième variante. Ce blason inconstant est-il un blason de fantaisie et personnel au bon chanoine du chapitre de Vernon? Sont-ce les armoiries peu fixées d'une famille de haute bourgeoisie? Ou au contraire ces variantes sont-elles dues à l'inadvertance des graveurs? Il est bon de remarquer qu'à l'époque où ces gravures furent exécutées, la valeur des hachures pour indiquer les couleurs du blason n'était pas encore certaine, puisque le système d'abord imaginé par le P. Petrasanta ne fut régularisé que vers la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle par Vulson de la Colombière et par le P. Ménéstrier. Nous no-

terons la singulière analogie de ce blason avec les armoiries de la famille Theroude, écuyer, sr. d'Aptot, la Haulle, etc., gravées dans le Nobiliaire de Normandie de Chevillard, et, qui sont *d'or à la fasce d'azur chargée d'une molette d'éperon d'argent, et accompagnée de trois roses de gueules, deux en chef et une en pointe*. A la page 67 de ce présent volume, on remarquera aussi la mention de Noble personne Maistre Gilles Theroude, prieur de Gany.

Terminons ces recherches sur notre écrivain en disant que M. Chassant a retrouvé dernièrement dans de vieux papiers une pièce autographe signée de Jean Theroude.

### III

Mais Theroude n'a pas seul contribué à la formation du volume qui nous occupe. Suivant la mode du temps, la *Vie de Saint Adjuteur* est accompagnée de poésies liminaires en l'honneur de l'auteur et de son livre. Ces pièces singulièrement naïves nous révèlent les noms des lettrés avec lesquels l'auteur était en relations et des versificateurs de Vernon et des environs. Une Ode, signée I. F. LEGRAND, Parisien, attirera d'abord l'attention des amateurs de vieille poésie, ainsi qu'un sonnet signé I. LEAV, de Houdan, et deux autres pièces finales portant le nom de N. Le Fevre, docteur en médecine, et de L. Jorel, avocat. Nous ne connaissons aucune particularité sur ces rimeurs,

non plus que sur I. Benard, curé de Caillouet, au diocèse d'Évreux, (maintenant Caillouet, près de Pacy-sur-Eure), qui s'était avisé de faire de la Vie de S. Adjuteur une « Tragicomédie » dont Theroude emprunta un fragment. Mais I. Vaudichon, « prestre de Vernon, » signataire d'une longue hymne française imprimée tout au long dans notre volume, est plus connu. Il est l'auteur de tout ou partie d'un volume imprimé à Rouen en 1665, et intitulé le *Petit Parnasse Chrestien*, qui nous a été signalé par notre confrère M. Léopold Marcel, et dont un exemplaire figurant sous le n° 2685 du catalogue de la bibliothèque de M. Arthur Dinaux, vendue l'hiver dernier, portait cette note de M. Dinaux : « Ce poème doit être de Jean Vaudichon, prêtre de Vernon. » L'abbé Guiot, dans le *Moréri des Normands*, t. II, lui consacre ces lignes : « Jean Vaudichon, pbre, du dioc. d'Évreux, né à Vernon vers le cours du xvii<sup>e</sup> siècle. On a de lui une hymne en vers fr. sur la vie de S. Adjuteur et une autre pièce en vers élégiaques en l'honneur du même saint en qui il avoit une dévotion particulière... Les hymnes de l'Office de S. Adjuteur pourroient bien être de ce pieux ecclésiastique. »

## IV.

Les originaux des images reproduites par M. de Merval sont de trois graveurs différents. La plus petite, gravée au

burin , porte la signature : *M. Van Lochom fecit.* Elle ne présente aucun aspect local. Michel van Lochom ou Lochon , dessinateur , graveur et éditeur , ayant travaillé dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle , qu'il ne faut pas confondre avec Hans et René van Lochon , n'était probablement jamais venu à Vernon. — Mais la seconde planche a une autre physionomie. La ville de Vernon tout entière y est représentée telle qu'elle était au xvii<sup>e</sup> siècle , au-dessous de S. Adjuteur , rapporté de Palestine par les Anges. Au coin , on lit en abrégé la part que prit Theroude à l'exécution de cette image : *Sancto Adjutori suo I. Theroude dedicat,* et au milieu la signature du dessinateur et graveur : *Perelle invenit fecit.* Or , Pérelle , chef d'une lignée de graveurs célèbres , était de Vernon , et il existe encore de ses homonymes à Evreux et dans tout le pays : il est donc naturel qu'il ait représenté fidèlement sa ville natale , et que Theroude se soit adressé à lui pour l'exécution de l'une de ces deux gravures. D'après de curieux *Mémoires pour la vie de Gabriel Perelle de Vernon* , insérés dans l'*Abecedarario* de Mariette , publié par MM. de Chennevières et de Montaiglon , tome IV , page 103 , cette vue de Vernon aurait été l'une des premières gravures de Perelle , et Mariette , dans une note où il cite la Vie de S. Adjuteur , dit que cette pièce se trouvait encore séparément de son temps , et reçoit sa date de celle du livre pour lequel elle avait été faite. Mais Theroude , dans sa dédicace à l'archevêque de

Harlay, rappelle à celui-ci qu'il l'engagea à écrire son livre « quand ie pris la hardiesse de vous présenter deux images de Saint Adjuteur que i'ay fait buriner. » La publication des deux gravures aurait donc précédé la rédaction du livre dans lequel elles ont été insérées depuis. La plus petite ne figure pas dans le catalogue de l'œuvre de Van Lochon, donné par M. Ch. Le Blanc, dans son *Manuel de l'Amateur d'Estampes*.

La longue légende gravée au bas de la troisième planche nous dispense d'amples détails. La ville de Vernon y est de nouveau représentée. Une pièce de vers français, signée seulement d'un monogramme J N F, émane d'un autre auteur que les poésies insérées dans le volume, à moins qu'elle ne soit de ce N. Le Fèvre, docteur en médecine, dont on trouve trois stances à la fin de la Vie de S. Adjuteur. La dédicace latine de cette troisième gravure prouve qu'elle a été burinée après les autres, puisque Theroude y est qualifié de curé de S<sup>te</sup>-Madeleine dans la cité de Beauvais, comme sur le titre de l'édition de l'Office imprimée en 1639. Enfin elle montre que le graveur ou au moins le dessinateur était l'intime ami de Theroude, car il termine par ces mots : « Ob æternæ amicitie fœdus a se Effigiatam iconem dat donat dicatque amicissimus L. Richer. » Nous manquons du temps nécessaire pour rechercher ce qu'était ce Richer, dont le nom nous avait fait songer d'abord à un artiste contemporain, Leger Richier, le célèbre sculpteur lorrain.

Enfin, pour compléter ces notes iconographiques, nous attirerons l'attention sur la vignette qui occupe le milieu du titre du volume. Cette gravure sur bois, que M. de Merval a encore bien voulu reproduire, est-elle une simple marque d'imprimeur? Il faut convenir qu'elle présente une singulière analogie avec les prodiges racontés par Theroude, puisqu'on y voit un ange qui enlève au ciel un guerrier couvert d'une armure. La légende TOLLIT · AD · ASTRA · VIRTUS nous fait penser cependant qu'en cherchant on retrouverait cette vignette parmi les marques des anciens imprimeurs.

Les réimpressions de la Société des Bibliophiles Normands n'étant pas jusqu'ici des fac-simile des éditions originales, il était impossible de reproduire ici toutes les têtes de pages, fleurons et lettres grises dont s'était servi l'imprimeur employé par Theroude. M. de Merval a voulu cependant copier à l'aide du curieux procédé dont il fait usage les deux lettres grises du second feuillet de la *Vie* et du quatrième feuillet de l'*Officium*. La tête de page des dédicaces et un cul-de-lampe ont été composés par lui.

## V.

Dans cette nouvelle édition, un appendice formé de trois pièces est ajouté au contenu du volume primitif, qui ne contenait que la *Vie* et l'*Office* de S. Adjuteur. La première de ces pièces est la reproduction d'un imprimé de 8 feuil-

lets, dont nous possédons le seul exemplaire connu et que Theroude publia en 1637, sans doute comme un essai au volume qu'il mit au jour l'année suivante. Quatre vers latins sur S. Adjutor, des notes sur les Saints honorés à Vernon et dans le Vexin : S. Nicaise, S. Quirin, S. Scuvicule, S<sup>te</sup> Pience, S<sup>te</sup> Domane, S<sup>te</sup> Rosemonde, etc., remplissent ces huit feuillets avec un extrait du Martyrologe gallican d'André Du Saussay, relatif à S. Adjuteur. Du Saussay, alors curé de S.-Leu-S.-Gilles à Paris, et depuis évêque de Toul, donna son approbation au volume publié par Theroude en 1638, en le déclarant « conforme aux anciens tîtres et manuscrits » dont lui-même avait fait usage. Outre son *Martyrologium Gallicanum*, qui est aujourd'hui un livre rare, mais plein de choses apocryphes, Du Saussay, latiniste habile, composa deux ouvrages curieux d'archéologie liturgique, la *Panoplia episcopalis*, et la *Panoplia sacerdotalis*.

La seconde pièce publiée en appendice est une réimpression littérale de la Vie de S. Adjuteur, attribuée à Hugues III, archevêque de Rouen, mort en 1164 et publiée dans le tome V du *Thesaurus anecdotorum* de Dom Martène, col. 1011-1018, d'après un manuscrit de l'abbaye de Tiron, manuscrit probablement perdu aujourd'hui et dont la date n'est point indiquée.

La troisième pièce que nous avons transcrite nous-même à Paris, et qui termine cette édition, est un traité de Gau-

tier de Coutances, archevêque de Rouen, dont il paraît ne plus exister qu'une copie écrite sur papier au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, d'après une collation authentique d'un vidimus du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Cette pièce se trouve dans le tome 56 de la collection Du Chesne, et elle est ainsi désignée à la table : « touchant la Magdeleine au diocèse de Rouen, p. 354. » Le lieutenant de la vicomté de Vernon, qui avait collationné ce vidimus en 1633, est N. de Dessuslepont, d'une ancienne famille vernonnaise dont le nom singulier révèle l'origine, liée évidemment au vieux pont couvert de moulins, remplacé y a quelques années.

Notre confrère M. Léopold Delisle, qui a signalé l'existence de ce manuscrit à la Société des Bibliophiles Normands, en attirant aussi son attention sur la pièce éditée par Dom Martène, nous écrivait : « La pièce est évidemment supposée, mais elle ne laisse pas que d'avoir une certaine importance, puisqu'elle est, je crois, le point de départ d'une partie des légendes qui ont eu cours sur S. Adjuteur. » La pièce collationnée en 1633 par N. de Dessuslepont est un vidimus de 1406, et il est bon de rapprocher cette date de celle de 1404, donnée par Theroude comme l'époque de la reconstruction de la chapelle de la Madeleine, si complètement ruinée qu'il n'en restait plus alors que le pignon occidental (voir page 54), et l'année 1406 est celle de la réconciliation des autels et de l'établissement du pèlerinage et de la confrérie qui subsistent encore. Theroude



raconte qu'en ces occasions solennelles des chartes furent apportées de l'abbaye de Tiron au Perche, qui mentionnaient les miracles anciennement faits en ce lieu. Or, précisément le chartrier de l'abbaye de Tiron, dans le diocèse de Chartres, a contenu un bon nombre de pièces suspectes. On peut lire à ce sujet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, (3<sup>e</sup> série, t. V (1854), p. 516), un travail de M. L. Merlet, intitulé : *Chartes fausses de l'abbaye de Tiron*, et auquel M. des Murs a donné une réponse, imprimée à Nogent-le-Rotrou en 1862.

## VI.

Les miracles de S. Adjuteur ne sont pas des articles de foi. Sans discuter plus à fond les récits merveilleux du bon Theroude, nous remarquerons ici que l'histoire du retour de S. Adjuteur, rapporté subitement de Palestine par les anges, est presque identique à d'autres légendes accréditées sur d'autres points de la Haute-Normandie, et qui semblent le souvenir merveilleusement embelli de la subite délivrance et du retour inespéré de chevaliers partis pour la Croisade. La légende de S. Adjuteur est sur ce point à peu près la même que celle du sire de Bacqueville, dans le pays de Caux, racontée par Mademoiselle Amélie Bosquet à la page 165 de sa *Normandie romanesque et merveilleuse*. Le sire de Bacqueville fonda la chapelle Saint-Julien,

comme S. Adjuteur fonda celle de la Madeleine, comme le sire des Essarts fonda le prieuré de la Poultière, près de Breteuil-sur-Iton, et comme le seigneur de Marcilly fonda l'abbaye du Breuil-Benoît, entre Nonancourt et Ivry. Le voyage du sire des Essarts, rapporté dans les airs par deux lions ailés, a été narré par M. Octave Féré dans ses *Légendes de la Normandie*, et nous l'avons nous-même cité dans la *Normandie illustrée*. On peut voir l'histoire du retour miraculeux du seigneur de Marcilly dans les *Recherches sur le Breuil-Benoît* de M. Berger de Xivrey, et aussi à l'article que notre confrère M. le marquis de Blosseville a consacré à Marcilly-sur-Eure dans la publication des *Notes* posthumes de M. Le Prevost. J'ajouterai enfin que le prodigieux voyage de S. Adjuteur est tout à fait semblable à celui du chevalier d'Eppe et de ses frères, dans la légende de Notre-Dame-de-Liesse. Le chevalier d'Eppe, poursuivi par le soudan d'Egypte, s'était endormi, brisé de fatigue, sur le bord du Nil, et, à son réveil, il se trouva en Picardie à la porte du château de ses ancêtres.

On ne sera donc pas surpris que Baillet, à qui ses tendances valurent le surnom d'*Hypercriticus*, et qui, à force d'épurer les légendes, fit mettre à l'index les deux premiers tomes de ses *Vies des Saints*, publiées en quatre volumes in-folio, ait absolument passé sous silence ces prodiges racontés sur S. Adjuteur. Mais dans sa table critique, en tête du mois d'avril, Baillet s'explique ainsi :

• S. ADJUTEUR, *moine de Tiron*. Sa vie, qu'on dit écrite par Hugues III. du nom, archevêque de Rouen, qui vivoit de son temps, et qui le connoissoit fort particulièrement, n'a point encore paru • (c'est celle que Martène publia depuis et que nous reproduisons), • mais on croit que les leçons de son office en sont tirées. Celle que Jean Theroude publia en notre langue l'an 1638 semble venir de la même source, mais les additions qu'il y a faites ont moins d'autorité : et l'on a sujet de douter même si ceux qui ont composé les leçons de son office n'ont point ajouté à l'original de Hugues quelques traits qui paroissent incroyables. Il est à craindre même que cet original que l'on vante comme de Hugues III et auteur contemporain, ne soit plutôt de Hugues d'Orge, aussi archevêque de Rouen, qui ne vivoit que trois cens ans après le Saint, et trop tard par conséquent pour être reçu en témoignage. (*Boll. append.*, p. 1004, col. 2, e.) »

Dom Pommeraye, dans son *Histoire des Archevêques de Rouen*, paraît attribuer à Hugues des Orges, transféré du siège de Châlons sur celui de Rouen en 1431, la composition d'une vie de S. Adjuteur.

Baillet nous apprend encore que de son temps le petit peuple appelait vulgairement S. Adjuteur saint *Ajouter* et en quelques localités saint *Ustre*, particularité philologique non révélée par Theroude. Il termine en disant que les miracles qui lui sont attribués ont donné beaucoup d'éten-

due à son culte dans la France , surtout dans les diocèses de Rouen , de Chartres et d'Evreux.

Les Bollandistes n'ont pas publié sur S. Adjuteur de documents originaux : la notice des *Acta Sanctorum* est formée avec les leçons du premier Office composé par Theroude , celui imprimé en 1638. Il est vrai que ces leçons sont tirées ou abrégées de la vie attribuée à l'archevêque Hugues d'Amiens.

Aucune de ces leçons ne paraît jamais avoir été admise dans les divers Bréviaires du diocèse d'Evreux, où cependant le nom de S. Adjuteur figure au Propre des Saints et sa fête est marquée au 30 avril. Dans le Bréviaire de Rouen de 1728, on fit une simple mémoire de S. Adjuteur au 30 avril. Le premier établissement de cette fête, traditionnellement maintenue, ne dut pas, d'ailleurs, être entouré des précautions juridiques introduites depuis pour la canonisation des saints. — Au XII<sup>e</sup> siècle la croyance commune des fidèles et l'autorité de l'évêque suffisaient encore. M. l'abbé Malais dans son *Calendrier Normand*, page 25 , dit que la dernière canonisation faite sans le recours au pape fut celle de S. Gautier, premier abbé de S. Martin de Pontoise , mort en 1099 et canonisé en 1153 par l'archevêque de Rouen.

La *Gallia Christiana* à l'article de l'abbaye de Tiron , tome VIII, col. 1264 , ne parle de S. Adjuteur que pour rappeler sa profession monastique dans ce monastère et

la célébration de sa fête le 1<sup>er</sup> des calendes de mai, sans rien dire de sa légende. Aux *Instrumenta* (col. 329), on énumère, d'après une bulle d'Eugène III, de l'année 1147, les dépendances de Tiron qui possédait dans l'archevêché de Rouen l'église Sainte Marie de Tourny et la chapelle de Sainte Marie-Madeleine-sur-Seine, et dans le pays d'Evreux l'église de Sainte-Cécile de Huest.

Ce serait au reste sortir du cadre de cette notice que de chercher à énumérer tous les auteurs qui ont parlé de S. Adjuteur. Citons seulement ici *Le grand Calendrier ou Journal historique de Rouen*, par le P. Peuffier. Ce volume, publié chez Machuel en 1698, rapporte au 30 avril 1131 la mort du bienheureux Adjuteur « transporté miraculeusement de la partie du monde nommée Asie où il avoit esté envoyé, » et au 13 octobre 1145, la dédicace de la chapelle de la Madeleine « fondée par S. Adjuteur en action de grâce de ce qu'il avoit été délivré miraculeusement de la captivité. » Notons encore deux passages de l'*Histoire de la Maison d'Harcourt*, par de La Roque, aux pages 187 et 318 du 1<sup>er</sup> volume. Millin, de son côté, cite Theroude dans ses *Antiquités nationales*, ouvrage où Vernon a un long article.

## VII.

Une visite à la chapelle de la Madeleine a été pour nous une utile source d'informations. L'édifice lui-même revêtu d'enduits de plâtre à l'intérieur et à l'extérieur dans le goût à la mode dans les cinquante premières années du siècle présent, n'a plus de caractère archéologique. Adossé du côté du nord au château de la Madeleine, avec lequel il communique, rien n'annoncerait une destination religieuse, si ce n'est le petit clocher d'ardoise qui au moins a conservé une physionomie plus ancienne. Cependant à l'extérieur, au-dessus de la porte ouverte au couchant, dans le pignon qui regarde la vallée, une plaque de marbre noir porte l'inscription suivante que nous avons relevée avec soin, malgré la forme moderne de ses caractères :

HAC IN CRYPTA RECONDITUR

B. ADJUTOR.

PROCEPS ET PATRIUS VERNONIS.

*in domino quievit 30 Ap. 1131.*

Suivant l'usage constant du moyen-âge, l'archevêque Hugues avait consacré à la fois trois autels : maintenant il n'y en a plus qu'un seul, mais il semble avoir gardé son ancienne place, en avant de l'abside. S'il est impossible de

savoir quelle peut être l'époque des grosses maçonneries masquées sous les crépis de plâtre, la chapelle paraît cependant avoir conservé son plan primitif, et malgré sa réédification en 1404, il est probable que les fondations jetées par S. Adjuteur sont encore en place. C'est derrière l'autel, dans l'espace formé par l'abside, que l'on montre la place où le bienheureux prenait son sommeil et où il fut enterré. Encore aujourd'hui, des pèlerins, pour se guérir de la fièvre, se couchent sur la dalle de cette abside et tâchent de s'y endormir. Au fond même de l'abside, une armoire en bois forme une sorte d'arrière-autel, au-dessus duquel, dans une embrasure, on remarque un buste en bois doré de la Madeleine, tenant le vase aux parfums. La partie antérieure de ce vase est vitrée, et on lit derrière la vitre l'authentique suivante tracée sur papier :

Reliquiæ  
S. Mariæ  
Magdalensæ  
ac plurimor.  
aliorum  
Martyrum.

Plus bas que ce reliquaire est scellée dans le mur l'inscription suivante gravée en lettres capitales, et surmontée d'un blason appuyé de deux palmes et chargé, sans indication d'émaux, d'un sautoir percé d'une ligne de trous comme s'il était formé de deux courroies croisées :

## DE SANCTO ADIVTORE

HAC IACET, ADIVTOR, PRINCEPS VERNONIS IN ARA  
QVI CHRISTI MILES, PLVRA PERICLA TVLIT  
MOX SIRIA HIC POSITVS BENEDICTI IN LEGE REPĒDENS  
INNVMERAS GRATES, PROEMIA MORTE SVBIT  
QVI FVIT, ADIVTOR VIVENS, POST FVNERA TALIS  
ORANTES, VT ANNOS, NOS PATRIAMQ; IVVET  
OBHIT ANNO 1131 APRILIS VLTIMA DIE

La forme des lettres remplies de mastic résineux, et le style du blason, montrent que cette inscription date du xviii<sup>e</sup> siècle. Mais nous n'avons point retrouvé l'inscription CY GIST SAINT ADIVTOR, que Theroude, dans son chapitre *De restitutione officii*, atteste avoir vu, tracée en caractères fort anciens, sur une pierre enclavée dans une colonne qui supportait un petit autel.

## VIII.

Apercevant étalé sur un pupitre en fer un mince volume in-folio relié en parchemin vert, nous soupçonnâmes sur-le-champ qu'il y avait là un livre liturgique propre à la chapelle, et nous pensions y trouver, transcrit en grand format, l'Office composé par Theroude et qu'il avait fait imprimer deux fois. Mais l'examen de ce manuscrit de 38 pages, tracé au xviii<sup>e</sup> siècle à l'aide de lettres découpées



et imitant l'impression, nous fit voir que l'un et l'autre Office de Theroude avaient fait place dans la célébration du culte à un tout différent.

Voici quelques notes sommaires qui feront apercevoir aux hommes spéciaux l'ensemble de cette composition liturgique:

*Officium Sancti Adjutoris. In primis Vesperis. Ant. Vir Dei est. . . — Ant. de 2 D. Parentes illius. . . — Ant. de 7 D. Sicut vir prælia. . . — Ant. de 8 G. Erat vir fortis. . . — Ant. de 5 C. Dilataret. . . — R̃ de 7. Non secundum carnem. . .*

Hymnus de 5.

Ecquis magnanimis se pugil exhibet,  
Fit verbum gladius, fit clypeus fides,  
Athletamque Dei præparat ardua  
Ad certamina veritas. . . . .

*Ad Missam.. Introitus de 2. Humiliaverunt.*

Prosa.

Cuncta linquentibus  
Ut ad te veniant  
Et te sequentibus  
Donec perveniant  
Quid Christus dabitur.

*Ad Vesperas. Hymnus de 5. Confector ictus. . .*

Nous omettons les autres strophes des hymnes et de la prose qui ne contiennent rien de particulier sur S. Adjuteur. Ces seuls fragments permettent de reconnaître que cet office est absolument différent de celui de Theroude, et cette différence nous explique pourquoi, à la fin de l'exemplaire sur parchemin de la bibliothèque Le Prevost, appartenant aujourd'hui à M. le baron Pichon, on a ajouté un office manuscrit écrit sur papier, à moins que ce ne soit une copie de l'office retouché en 1639.

A peine avions-nous constaté que l'in-folio en question se terminait par un office de la Madeleine, patronne de la chapelle, nous aperçûmes sur une crédence un volume in-octavo, modestement cartonné, dont il est intéressant de transcrire le titre :

OFFICES  
DE  
SAINT ADJUTOR  
ET DE  
SAINTE MARIE MADELEINE  
*PATRONE DU LIEU*  
*dit LA MADELEINE*  
Paroisse de PRESSAGNY L'ORGUEILLEUX.  
A PARIS  
DE L'IMPRIMERIE DE RICHARD  
Place Cambray, n° 4  
1801.

C'est-là une de ces plaquettes purement locales que les amateurs recherchent fort, et jamais nous n'avions eu a révélation de son existence. Elle se compose de 35 pages in-8°, et elle renferme le même office que l'in-folio manuscrit dont nous venons d'indiquer le contenu. A la fin on lit : « Rédigé et traduit / par / André Pierre Madelain / *Prêtre Desservant de Pressagny l'orgueilleux / et membre de la confrérie.* / Imprimé aux dépens des frères de Saint Adjutor / et de Sainte Marie Madeleine, / dont les noms suivent : ..... »

Pour terminer ces détails bibliographiques, rappelons qu'à la vente de M. de Périer, un office manuscrit a été adjugé pour 27 fr. à M<sup>me</sup> Thénard, nouvelle propriétaire de la terre de la Madeleine. La notice du catalogue nous fait supposer que c'est une copie exécutée sur format in-4° de l'un des deux offices successivement publiés par Theroude. Ce manuscrit est ainsi désigné sous le n° 1290 du catalogue : « Officium S. Adjutoris confess. Ex ejus vita ab Hugone, rothomagensi archiep. conscripta lectiones. 1646, gr. in-4°, vél. vert. — 32 pages avec le plain-chant. » Le libraire prétend dans une note qu'on n'a pu, jusqu'à ce jour, découvrir aucun exemplaire de la vie du saint, écrite par Hugues d'Amiens, d'où les leçons sont tirées. Il ignorait l'existence du texte donné par Martène, et non oublié par M. Aug. Potthast, qui l'indique à l'article S. Adjuteur dans sa *Bibliotheca historica medii ævi*, publiée à Berlin en 1862, et où il donne le catalogue complet du contenu des *Acta sanctorum*.

Nous avons visité en vain tous les recoins de la chapelle sans pouvoir retrouver une très ancienne pancarte manuscrite dont plusieurs personnes nous ont parlé et qui contenait le récit des miracles du saint. Il paraît que cette pièce était affichée à l'entrée dans une sorte d'armoire. Le respectable abbé de La Noë, alors vicaire général d'Évreux, en avait pris, il y a une trentaine d'années, une copie qu'il nous a communiquée depuis, et dont nous regrettons maintenant de n'avoir point fait d'autres extraits que l'intitulé ainsi conçu : « Ensuivent les Chartres translatées de latin en françois des miracles pieça faits en la chapelle de la Magdeleine sur Seine près Vernon. »

Mais il est un dernier manuscrit qu'il serait plus regrettable de voir égarer, à cause des renseignements historiques qu'il contient. M. Théod. Michel le cite à chaque page, ainsi que le volume de Theroude, dans son *Histoire de Vernon*, où je le trouve ainsi décrit (page 16, à la note). « Manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, écrit sur 77 feuillets de vélin : il contient la généalogie des comtes de Vernon, la Vie de S. Adjutor, ses miracles à la Madeleine sur Seine et le nom des membres de la confrérie de ce saint, depuis l'an 1426. — M. Th. Michel ajoute qu'il appartient à M<sup>me</sup> de Froidefond de Florian, née de Bordeaux, dont la famille a habité Vernon depuis 1261 jusqu'en 1834. »

Il paraît que la bulle d'institution de la confrérie de S. Adjuteur existe encore à Pressagny-l'Orgueilleux. Nous

avons exploré l'église où l'on voit les statues de S. Adjuteur et de la Madeleine, enlevées de la chapelle du prieuré lorsqu'il fut aliéné à la Révolution. — On peut attribuer ces statues au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. Le type de S. Adjuteur est conforme aux gravures : il tient ses chaînes et un livre sur lequel on lit : HIC REQUIES MEA IN SECVLVM SECVLI. A ses pieds on a sculpté son casque avec une tête de musulman et un écusson colorié en rouge et portant deux courroies dorées percées de trous et posées en sautoir.

Il y a aussi une figure de S. Adjuteur dans l'église N.-D. de Vernon. Nous n'avons rien noté à son sujet dans l'ancienne église de Vernonnet que nous avons vu démolir et rebâtir plus loin. L'abbaye de Sausseuse (*Salicosa*), où il était honoré, ne subsiste plus. Theroude indique dans son chapitre de *Restitutione officii S. Adjutoris*, que le chapitre d'Evreux avait érigé dans la grande chapelle de la Vierge à la cathédrale une image de ce héros vernonais, comme modèle de piété offert à la Noblesse.

Terminons ces détails iconographiques en notant qu'au Salon de 1863, M. Léon Gauthier avait exposé un tableau, portant le n<sup>o</sup> 756 du catalogue officiel, où il est ainsi désigné : « Pèlerinage dans le Vexin ; la procession de Panilleuse (Eure) se rend au tombeau de saint Adjutor. » La confrérie de charité marche en tête, et ses membres sont revêtus de leurs brillants costumes peints avec une pittoresque fidélité.

RAYMOND BORDEAUX.

## NOTE

SUR

## L'OFFICE DE SAINT ADJUTEUR.

---

L'édition de 1638 commence par la vie de S. Adju-  
teur qui, dans l'édition de 1639, se trouve placée après  
l'Office. Cette vie, de 104 pages, est identiquement la  
même dans les deux éditions. On s'est contenté sans aucun  
doute de détacher de la première, dont l'Office n'avait  
pas reçu la sanction des Ordinaires, la légende du Saint  
pour la joindre au nouvel office de la seconde. Quant aux  
titres de ces deux Offices, comme ils diffèrent entre eux,  
nous donnons ici en entier le titre de l'Office de 1638.

Officium solenne S. Adivtoris confessoris, Nobilium  
Patroni, et Vernonensium Protectoris. Celebrandum Ver-  
noni ad Sequanam, in Episcopatu Ebroicensi, et in Terri-  
torio eius, partim Rhotomagensis, partim Ebroicensis diœ-

cesis, necnon in celebri Monasterio Tyronensi, in Præsulatu Carnotensi. Pridie Kal. Maii. Ad Eminentissimum Cardinalem Antonivm Berberinvm, sanctiss. Domini nostri Papæ Urbani VIII. Nepotem, etc.

A Ioanne Therovde, Ecclesiæ Vernonensis Presbytero, Baccalaureo in Vniversitate, et Beneficiato Capellano in Metropol. Eccles. Parisiensi editum; Parisiis, M. DC. XXXVIII. Cvm approbatione Doctorvm. In-8° de 40 p. et iv ff. préliminaires.

Comme on le voit, cet Office est dédié au Cardinal Berberin, neveu du Pape Urbain VIII. Il est précédé d'une épître dédicatoire au même Cardinal, dans laquelle on le supplie de faire approuver cet Office et de demander au Pape des Indulgences. L'Office ne fut point approuvé. Nous ignorons si des Indulgences furent alors accordées aux pèlerins qui visiteraient le tombeau de S. Adjuteur, ou qui assisteraient à la procession, le 6 mai, un cierge ardent à la main.

A la suite de cet Office, nous trouvons une Ode latine que nous donnons plus loin, et deux Prières ou Oraisons, également en latin, mais en prose, dont l'une a pour auteur G. Bertelot, chanoine d'Evreux, et l'autre N. Lefèvre, de Mantes, docteur en médecine.

Le volume se termine par des pièces de vers, 16 pages, comme dans l'édition de 1639. Cette dernière édition de l'Office présente 48 p., dont v ff. préliminaires.

A la première vue, on serait porté à croire qu'il existe une

très grande différence entre l'Office de 1638 et celui de 1639. Mais en les comparant attentivement, on reconnaîtra que le premier, qui n'était en quelque sorte qu'en projet, comme le remarque judicieusement M. R. Bordeaux, et qui avait été composé d'après les rubriques de la liturgie romaine, ne contient pas beaucoup plus de pièces que le second, édité par l'autorité de l'archevêque de Rouen et de l'évêque d'Evreux, mais selon les règles de notre ancienne liturgie rouennaise.

Dans l'édition de 1638, les matines du jour de la fête et des jours de l'octave ont trois nocturnes, ce qui a permis de donner au deuxième nocturne trois leçons tirées, quant au sens seulement, de la légende de S. Adjuteur par Hugues d'Amiens et de celle écrite par Gautier de Coutances. Quelques extraits de ce dernier forment les leçons du deuxième nocturne du jour octave, 7 mai.

Dans l'édition de 1639, les matines de la fête et des sept jours suivants n'ont qu'un seul nocturne, comme dans notre ancienne liturgie, pendant le temps pascal; toutefois ce nocturne renferme deux leçons également extraites de Hugues et de Gautier, mais avec de nombreuses coupures dans le texte, tel que nous le donne l'office de 1638.

Il n'y a, dans l'édition de 1639, que trois répons, qui tous ont trait à la vie de notre saint. Ces trois répons se rencontrent également dans l'édition de 1638, et les cinq autres que nous y trouvons appartiennent au commun du Bréviaire romain.



Nous ne parlons pas de deux ou trois autres différences tout à fait insignifiantes.

Mais la plus notable, c'est une prose que nous possédons, dans l'édition de 1638, à la messe de S. Adjuteur. Pourquoi l'a-t-on retranchée dans celle de 1639 ? Suivant le rit rouennais, alors en usage, on n'avait de proses, aux messes des fêtes solennelles, qu'à celles de Pâques, de la Pentecôte et du Saint-Sacrement. Nous sommes heureux d'offrir cette prose ou séquence à la Société des Bibliophiles, avec une pièce latine en l'honneur de S. Adjuteur, due à Jean Vaudichon, prêtre de Vernon, et que nous possédons également dans notre exemplaire.

L'Abbé COLAS.

---

## PROSA.

EXULTENT solitudines,  
Militum simul Ordines,  
Patronum laudent suum.  
Est et causa lætitiæ  
Non parva pueritiæ,  
Atque choro Virginum.

Adjutor inter cælites  
Nunc gaudet; inter equites  
Olim clarus præstitit.  
Is inter pueros sanctus  
Fuit, et ad finem castus  
Voluptati restitit.

Nobili stirpe natus,  
Patre Joanne satus,  
Et Rosamunda fuit.  
Lumen adeptus gloriæ,  
Multum suis et Patriæ  
Splendoris promeruit.

Ducentorum dux militum  
Incidit in exercitum  
Numerosum hostium.  
Tum fudit in cælum preces,  
Opem rogans Magdalenes;  
Hæc tulit auxilium.

Aër nimbis exhorruit:  
Fulmen hostes exterruit,  
Et coëgit fugere.  
Vires collegit Adjutor;  
Hostem prostravit, et victor  
Cæpit grates agere.

Tandem captus à Barbaris  
Post multos annos, carceris  
In obscurum datus est.  
Ut à Christo descisceret,  
Et Barbaris adhæreret,  
Graviter vexatus est.

Tormenta constanter tulit;  
Nec illum pœna perculit  
Gratiâ firmatum Dei.  
Opem divinam repetit,  
Novumque levamen petit  
Propugnator fidei.

Hinc propitia Magdalis  
Illinc Bernardus Tyronis  
Solverunt è carcere.  
Liberum noctis spatiò  
Reddiderunt Vernonio,  
Vinclis, gravi corpore.

Sacellum Magdalenæ  
Prope ripam Sequanæ  
Struxit, et incoluit.  
Illi victus perexilis;  
Frequens labor manualis;  
Miraculis claruit.

Exitiosum gurgitem  
Clausit, et fluvium mitem  
Fecit navigantibus.  
Ejecit quoque dæmonem  
Deprecatus Magdelenen,  
Multis id spectantibus.

Post mortem ante thronum  
Christi, se se Patronum  
Pro patriâ præbuit.  
Tempori temperiem,  
Ægris valetudinem  
Diversis restituit.

Pie in tuos, Adjutor,  
Sis quoque nobis protector:  
Defende periculis.  
Impetra nobis gratiam,  
Quâ vitemus malitiam,  
Ut vivamus in Cœlis.

Amen, Alleluia.

---

---

ORATIO

AD SANCTUM

ADJUTOREM,

CIVIUM VERNONENSIIUM NOMINE.

*Hanc orationem composuit Io. de Vaudichon, Presb. Vernonæus :  
Et Ioan. Theroude Baccalaureo, insignis Eccles. Colleg.  
et Paroc. B. M. Vernonensis Pastori obtulit. An. 1635.*

ADJUTOR, facilem præbe sermonibus aurem,  
Ambit te Verno dum prece sollicitâ.  
Offer et ipse Deo, cujus conspectibus adstas,  
Quæ submissa pio pectore vota facit.  
Quid sis, quid superâ valeas in parte locatus,  
Sat sibi perspectum est civibus atque suis.  
Sæpe tuos nacta est in durâ sorte favores,  
Optatam tuleris cum sibi fidus opem.  
Tu columen rerum spes et tutela suarum  
Diceris, et Populi maxima cura sui.  
Si quid et ex animis sperat cœlestibus usquàm;

Credit id ex animo posse venire tuo.  
Namque Amor ipse tuus candens in pectore quondam  
Fervet adhuc, immò purior igne micat  
Mortalem coluit te summâ laude, fideque,  
Et te fœlicem nunc veneratur ovans.  
Ut mox in lucem venisti matris ab alvo,  
Huic te Telluri cernere posse datum est.  
Teque tulit multos dum vita superfuit annos,  
Nunc etiam gestat tecta domumque tuam.  
Corpus et exanimum carâ custodit in urnâ,  
Hoc nisi supremo non caritura die.  
Hæc tot te cogunt unâ velut agmine facto  
Pignora, Vernoni semper adesse tuæ.  
Floribus ut Verno vernet pietatis, avitæ  
Religionis amans, hæresis esto procul.  
Inter concives pax et concordia regnent,  
Atque similtates ponere quisque velit.  
Orbibus ut superis tua per vestigia ducti,  
Unanimes laudent et sine fine Deum.  
Persolvantque tibi tanto pro munere grates,  
Qui facis, ADJUTOR, nomine digna tuo.

IOANNES VAUDICHON,  
*Presbyter Vernonæus.*

---





S. le 11/12/1864

*S. ADIVTE*

*Pelerin aux S.S. lieux avec peu de puissance—  
 Adiuteur met a mort nombre de mecreans*



## VERNON

*Des prisons transporté au lieu de sa naissance  
Se retire au desert ou il finit ses ans.*





LA VIE DE  
S. ADIVTEVR,  
OV ADIVTOR,  
CONFESSEVR, NATIF DE LA  
VILLE DE VERNON SVR SEINE EN NORMANDIE,  
Patron de la Noblesse, et Protecteur de son Pays.

*Dédiée à Monseign. FRANÇOIS DE HARLAY,  
Archeueufque de Roüen, Primat de Normandie.*

Par JEAN THEROVDE, Prestre de l'Eglise de  
Vernon, Bachelier en l'Vniuersité, & Beneficier  
Chapellain en l'Eglise de Paris.



Imprimé A PARIS, aux dépens de l'Autheur.

---

*Avec Approbation des Docteurs.* 1638.





A TRES ILLVSTRE  
ET TRES REVEREND SEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR  
FRANÇOIS  
DE HARLAY,  
ARCHEVESQVE DE ROVEN,  
Primat de Normandie, &c.



ONSEIGNEVR,

*L'Affectïon que i'ay pour mon pays  
étoit un bon motif pour m'inciter à  
faire veoir au iour la vie de S. ADIVTEVR, de la cognoissance  
duquel le Peuple doit tirer grand honneur & profit.  
Mais mon insuffisance s'opposant au contraire a rendu ce*

*dessein pour vn temps inutile. La Cure de Vernon m'estant depuis écheue fut un second sujet, qui sembloit m'obliger de faire en ce dessein quelque louable effort; neantmoins il ne peût m'oster la défiance de mes forces; Mais à la fin vostre commandement estant interuenu a surmonté ma résistance, & m'a contraint de mettre la main à l'œuvre. Vous iugeastes, comme ie pense, de ma capacité par mon affection, quand ie pris la hardiesse de vous presenter deux images de saint Adiuteur, que i'ay fait buriner; Et ce iugement la fut plus aduantageux pour moy, que si vous eussiez iugé tout au contraire de mon affection par ma capacité; Car il est vray que i'ay la gloire de ce saint en grande recommandation, & que ie la cheris bien plus que ie ne suis capable de la faire paroistre. Ce n'est pas ausy sur l'appuy de mes forces que i'ay osé faire cette entreprise: mais sur l'autorité de vostre commandement, qui accompagné d'un zele tres-Chrétien, & selon l'ordre Hierarchique, procedant de Dieu mesme, m'a donné tout ensemble, avec l'obligation de l'entreprendre, la grace de m'en acquitter. Je ne m'étonne plus des merueilles qui se voyent en l'administration de vostre charge, apres auoir épreuü en moy-mesme que vous m'auex fait surpasser mes forces, & faire plus que ie ne pouuois faire. Si la ville de Rouën est maintenant vne autre Hierusalem en sainteté, & si de vostre temps on y a veu éleuer si grand nombre d'Eglises: ie n'en cherche point d'autre cause que vostre eminente doctrine & piété, qui persuadans*

*puiffamment ce Peuple, & par parole, & par exemple, feruent à Dieu de faciles moyens pour luy communiquer fes graces. Ce n'eft plus le temps que S. Bernard Abbé de Cleruaux écriuoit à Hugues vofre deuancier, Apud Rhotomagenfes opus eft patientiâ. Efto patiens, quia es cum malis; Efto pacificus, quia præes malis. Il vous diroit bien mieux que moy. Il eftoit temps de vous enuoyer parmy cette Nation : afin de luy donner par vofre conuerfation fainte, la bonne teinture que vous luy auez communiquée, dont elle auoit befoin, pour paruenir au comble de la deuotion, où elle eft à prefent. Je ne puis que ie ne vous louë, voyant que la deuotion à S. Adiuteur longuement affoupie fe réueille de vofre temps, dans vofre Diocèfe, & fe veut remettre en luftre: comme fa vie et fes miracles le furent autrefois du temps du fufdit Archeuefque Hugues. En fin voicy l'effet de vofre commandement; C'eft vn fruit que les ferueurs de vofre charité ont fait naiftre dans mon efprit. Le premier vous eft deu; Le premier, c'eft bien peu; Tout l'honneur vous en appartient; Je n'y ai point de part. De vray, s'il n'eft pas arriué à si grande perfection que vous le defireriez: cela fe doit attribuer à mon infuffifance; Mais fi le deuot Peuple en le voyant y trouue affez dequoy contenter fa deuotion: il vous en doit le grand mercy. Receuez donc ce fruit en bonne part, puis qu'il eft vofre, Monfeigneur; Cette hiftoire a befoin de vofre nom, pour eftre autorifée comme elle le merite. Et puis que le trauail des feruiteurs doit tourner au*

*profit des Maistres, i'ay raison, ce me semble, de vous  
presenter cettuy-cy; Car outre que ie suis natif de Vernon  
au diocese d'Eureux, qui releue du vostre, & qu'ainfi ie  
suis vostre par le droit de naissance; ie le suis encore  
plus par droit d'affection; C'est ce qui me fait esperer  
que vous agrerez mon dessein & me permettrez de me dire,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble et tres-obeïssant  
seruiteur

JEAN THEROVDE P.



*A S. A D I V T E V R ,*  
*sur le recit de sa vie fait par*  
*Mr<sup>e</sup> Iean Theroude.*

L OING du lieu de vostre naissance,  
Barbarement traité parmi des inhumains,  
Vous leuastes au Ciel, & le cœur & les mains,  
Pour obtenir la fin d'une si longue absence;  
Et vos desirs au Ciel portez  
Par vn soudain transport furent executez.

Vostre amour enuers la patrie,  
Depuis vostre decez s'est encore fait voir,  
R'appelant vostre peuple à l'ancien deuoir,  
Dont la memoire estoit par les guerres flestrie.  
Vostre hermitage rétably  
Par miracles, vos faits furent tirez d'oubly.

Le temps qui mine toute chose,  
Par qui les grands estats se voyent abolir,  
Vostre memoire alloit n'aguier enfeuelir;  
Mais il n'en sera rien, THEROUDE s'y oppose.  
Vous ferez encore honoré,  
Et chez vous, & au loin vostre nom reueré.

*N. LE FEVRE, docteur en Medecine.*





## APPROBATION

DES DOCTEURS.

**N** OVS foubssignez Docteurs de la societé de Sorbonne en la sacrée Faculté de Theologie à Paris, témoignons auoir leu avec iubilation de cœur, l'histoire et la methode de la vie de S. ADIVTEVR, viuant Seigneur de Vernon sur Seine, qui se croisa pour le recouurement de la Terre sainte, & y reüssit si heureusement, et avec tant de remarques de sa valeur, que l'on peut, admirant & adorant l'ordre de la prouidence diuine sur sa personne, dire que *ses fers, & ses ceps luy sont écheus par bon-heur!* & que *ses chaines luy ont seruy de ligature du salut.* Ce discours en est icy traité plus au long par M. Touroude, Prestre de l'Eglise de Vernon, Bachelier en l'Vniuersité, & Beneficier en l'Eglise Metropol. de Paris, avec tant de conformité aux regles & maximes de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine N. S<sup>e</sup> Mere, qu'il n'y a point de difficulté que toutes personnes qui aimēt Dieu, & la Vertu, ne le puisēt lire avec edification & singulier plaisir, de voir que la pieté, la deuotion, & l'ordre du Christianisme se peuuent aussi auantageusement & exemplairement obseruer & exercer dans les armes, & par les hommes & Seigneurs employez à la guerre, comme entre les gens de qui la vacation est plus coye, plus paisible, et plus familiere du repos. Fait à Paris, ce 12. iour d'Octobre, l'an de grace mil six cens trente & huit.

G. FROGER.

C. PATV.

L. MESSIER.

I. HOBIER.



AND. DU SAVSSAY Docteur és  
SS. Decrets, & Curé de S. Leu S. Gilles.



**T**HEROVDE, que toute la France  
 Est obligée aux soins pieux,  
 Qui de ce saint si glorieux  
 Mettent la vie en evidence;  
 Le Ciel pour ces seruens écrits,  
 Qui luy vont gagner tant d'esprits,  
 N'a point de trop digne salaire;  
 Ce grand saint te deura tous ses imitateurs;  
 Et ce deuot trauail va faire  
 Autant de penitents, qu'il aura de Lecteurs.

*L. IOREL Aduocat. E. P.*



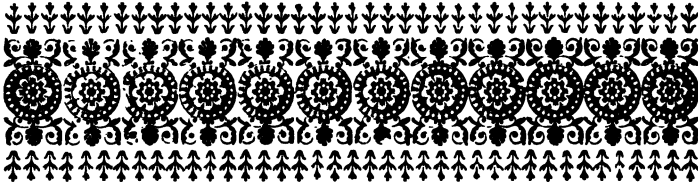




*S.<sup>t</sup> ADIVTEVR né à Vernon, après avoir combattu plus de 17 ans pour la foy contre les Sarasins fut enfin pris par eux & serré dans une prison . d'ou j'l fut en une nuict transf. porté en son pais ou S'estant fait Religieux j'l mourut le dernier Avril*

*L. de Merval. 1866.*

*M. Van Lochem, fecit.*



LA VIE  
DE S. ADIVTOR,  
CONFESSEVR.



OMME celuy qui chemine vers le Soleil, venant à rencontrer vne riuere, voit dans ce miroüer flot- tant l'image du Soleil, dautant mieux exprimée que les ondes sont calmes et applanies; De meſme dans le deſſein d'aller à Dieu, ſi nous jettons les yeux ſur l'hiſtoire des Saints, nous y voyons empreinte l'Image de noſtre Sauueur, avec dautant plus de perfection que leur ſaincteté a eſté conſtante, & leur eſprit moins fléchiffant aux moue- mens des paſſions humaines. Ainſi faiſant rencontre d'un miroüer de perfection, en recourant la vie du bien-heureux

Sanctorum  
vita cæteris  
norma vi-  
uendi eſt.  
D. Ambros.

S. ADIVTOR, i'y trouue plusieurs paralleles de la vie de Iesvs-CHRIST, et de beaux traiçts de son Image.

*Sa naissance.*

Annales  
Gallici.

PENDANT le regne de Philippes premier du nom, trêtieneufième Roy de France (Il y a près de fix cens ans) naquit en la ville de Vernon sur Seine, sous l'Euesché d'Eureux S. ADIVTEVR, fils du Seigneur du lieu, nommé *Iean de Vernon, & de Rosemonde de Blaru* sa femme, tres-nobles, tres-deuotes, & tres-sainctes personnes, selon le tesmoignage de Hugues, cinquantième Archeuesque de Roüen, qui dit les auoir cogneus auant qu'il fust paruenue à la dignité Pontificale.

Les rauages que les Anglois ont fait en France, depuis l'an mil trois cens trente-huiçt iusques en l'an mil quatre cens cinquante-fix, ont osté presque tous les memoires qui nous pouuoient seruir à la cognoissance de cette maison tres-Illustre. On trouue pourtant encores quelques titres & tombeaux anciens qui nous en donnent cognoissance : Celuy de *Guillaume de Vernon* en la nef de l'Eglise nostre Dame dudit lieu, où il est nommé Prince de Vernon : Celuy de Richard en l'Abbaye des Vaux de Cernay; vn autre en l'Abbaye de Sausseuse, portant les armes de la maison de Vernon; & quelques anciens manuscrits faifans foy de plusieurs fondations & pieuses largeffes de ces charitables

Seigneurs. De plus il est fait mention d'un certain Cardinal nommé *Alard de Vernon*, qui fut Legat enuoyé par le Pape en Antioche, pour accorder le Patriarche avecque les Chanoines; Il passa par la ville d'Accon en Cypre, accompagné de l'Euesque d'Eureux, où par ensemble ils dedierent plusieurs Eglises, que les Payens auoient polluës. Ce fut l'an 1191.

*Voyez Jean le Lau en la Chronique des Euesques d'Eureux. Et plus plain Roger Annal. part 2. in Richard*

Je ne doute point que vous ne soyez picquez, aussi bien que moy, du desir d'estre instruits de la bonne vie des parens du bien-heureux S. ADIVTEVR : puis qu'ils sont appelez tres-saincts par le bon Archeuesque Hugues : mais en vain; ie n'en trouue rien. Voila le premier parallele que ie vous veux faire voir de l'histoire de S. ADIVTEVR à celle de IESVS-CHRIST; Leur vie est incogneuë, comme celle de Nostre-Dame et de S. Ioseph. Nous n'en trouuons autre memoire, sinon que la bien-heureuse Rosemonde prit le voile de Religieuse apres la mort de son mary au Monastere de Tyron au Perche, qu'elle fut inhumée au tombeau de S. ADIVTEVR, & fut inuouée pour chasser de Vernon, & d'ailleurs, vne maladie contagieuse; comme vous verrez ensuitte. Quant à Jean de Vernon, pere de S. ADIVTEVR; sa vie est cachée, comme plusieurs actions de la vie de IESVS-CHRIST, qui a esté nommé par vn des Prophetes vn Dieu caché. Quand nostre bon Maistre IESVS-CHRIST paroistra en sa gloire, vous le verrez paroistre avecque luy. Ce n'est pas peu que Dieu nous ait rendu par vn miracle insigne la memoire de S. ADIVTEVR, qui autrement demeroit enseuelie avec son corps sous les

*Isaias cap. 45.*

*Anno 1404.*



Fuit magnus secundum nomen suum, maximus in salutem electorum Dei expugnare insurgentes hostes.

Ecclef. 46.

Luc. 2. c.

O altitudo diuitiarum sapientiæ & scientiæ Dei !  
Rom. II.

ruines de son Hermitage. Ce braue Cheualier comprenant en ses faicts la generosité de ses Ancestres, et la sainteté de ses Pere & Mere ; par ce moyen en a donné le lustre à leur sainteté, comme il a receu d'eux par ordre de nature le lustre de sa noblesse.

Dés le commencement, ie remarque vn bon presage de ses heureuses aduantures ; On le presente à Dieu sur les fonts de Baptême, où il fut nommé ADIVTOR, ou ADIVTEVR : Car encore de cette heure on l'appelle indifferemment de la sorte ; Voicy encore vn beau traict de ressemblance à IESVS-CHRIST ; En sa Circoncision il fut nommé IESVS, c'est à dire, Sauueur : pource qu'il deuoit sauuer les hommes. Et nostre SAINT est nommé ADIVTEVR : pource qu'il deuoit aider de ses prieres & bonnes œuvres le lieu de sa naissance, & estre protecteur de son païs. O ville de Vernon ! ce furent là des arres de ta protection pour le temps à venir ; L'Eglise le peût bien enrouler dès-lors, & mettre au nombre de ses genereux Cheualiers. Il sera parlé de luy en la conqueste de la Terre Sainte, comme d'un valeureux Capitaine, & tres-affectionné à la defence de la foy Catholique. Ce fut veritablement vn trait de vostre sage Prouidence, mon Dieu ; vous cognoissiez que cette illustre race alloit bien tost faillir ; & ne vouliez pas que la Seigneurie de Vernon, qui deuoit estre réunie à la Couronne de France, demeurast priuée de la protection particuliere de cette noble maison : Vous y avez bien pourueu.

*Le bas âge de S. Aditeur.*

CAR il n'eust pas plutoſt paſſé les plus tendres années de ſon enfance, que les germes de ſa ſainteté commencerent à poindre avec la cognoiſſance aux premiers rais de la lumiere de raiſon. Penſez que ſes bons parens, qui eſtoient fort adonnez à la vertu, ne ſ'oublierent pas d'y former de bonne heure les actions de ſa foible ieuneſſe, afin de luy apprendre le ſeruice qu'il deuoit rendre à Dieu; Et de fait, comme le Laboureur iuge du premier verd que la ſemence iette, qu'elle fera l'abondance de la moisſon; Par les mœurs composez de ce petit enfant, par ſon humeur obeïſſante, & naturelle inclination à l'amour & crainte de Dieu, on preſumoit déjà qu'il deuoit eſtre vn perſonnage vertueux.

Vous diray-ie qu'il eſtoit beau? C'eſt peu de choſe; mais i'aurois tort d'obmettre quoy que ce ſoit, qui puiſſe contribuer à ſon honneur ou perfection. Auſſi bien eſt-ce encor vn trait de reſſemblance à IESVS-CHRIST, qui eſtoit beau ſur tous les Enfans des hommes; qu'il ne tienne pas à cela que vous ne l'aimiez; Il eſtoit beau: mais d'une beauté particuliere. Ne vous allez pas imaginer vn viſage laſcif, ou rebondy, vn corſage ample & large, tel que la bonne chere, & la vie ſans ſouci ont accouſtumé de produire. Il eſtoit maigrelet, ſoit que la nature ſoit que l'aſtérîté l'eust fait tel. Les agreables lineamens de ſon viſage, & conuenable proportion de ſes

Specioſus  
forma præ  
filiis homi-  
num.  
Pſal. 44.

membres, compofoient la beauté de fon corps , qui le faifoit bien autant admirer qu'aimer ; Et le bon eft que cette beauté corporelle n'eftoit que l'Image de celle de l'efprit.

Implebit  
illum Spiritu  
fapientiae &  
intellectus.  
Ecclef. 15.

C'eft vne verité cogneuë en la fcience de la nature, que les actions des corps fuiuent la condition des chofes dont ils font composez. La maffe qui entre en la composition de l'homme , le rend pefant , & l'attache à la terre ; l'efprit eleue fes penfers iufqu'au plus haut des Cieux : & comme n'eftant point de foy-mefme fujet , ny aux reuolutions des temps , ny à la différence des lieux , fonde le profond des abifmes, mefure le prefent, et donne bien auant dans l'eftenduë de l'Eternité paffée & à venir. Le corps de ce ieune Enfant eftoit maigre ; c'eftoit vn tefmoignage des forces de fon efprit ; la pente de fes actions a tousiours efté de ce cofté là. Ce n'eftoit qu'efprit & vie ; Son corps luy eftoit de petite confideration.

Filius fa-  
piens lætifi-  
cat patrem :  
& stultus ho-  
mo decipit  
matre suam.  
Prouerb. 15.

Il ne vous faut pas dire combien il eftoit chery de fes bons Pere et mere ; Qui n'eust aymé vn humeur fi doucette , & tellement encline au bien ? Sçauiez-vous pas le foin qu'il faut auoir d'un enfant delicat , & de fa condition en l'âge de croiffance ? Ouy deâ : mais il eftoit bien éloigné d'en abuser ; Dieu le toucha dés ce temps-là. Auffi-toft qu'il eut vn peu de raifon , il commença à macerer fon corps , f'adonnant à bon efcient aux veilles, ieufnes, & prieres continuelles, & de fi bonne forte, que fa chair en eftoit toute confumée , & fembloit n'auoir plus que la peau fur les os. Il deuenoit grand , mais beaucoup plus d'efprit que de corps. Cela n'eftoit-il pas louable ? Vn ieune Seigneur aymablement

Pelli meæ  
confumptis  
carnibus  
adhæsit os  
meum.  
Iob. 10. c.

beau de visage & de taille, chaste de corps, deuot en cœur, doux en parole, & d'un regard bening? Voulez-vous que ie vous découure au milieu de ce jeune cœur l'ardent desir qui l'enflammoit au seruice de Dieu? vous en verrez bien-tost voler les estincelles.

*Le voyage de S. Adiuteur en la Terre Sainte.*

L'AN mil quatre-vingts quinze, fut entrepris le voyage d'outre-mer, pour la deliurance & liberté de la Terre Sainte, où les Chrestiens se porterent de toutes parts, & en grand nombre, principalement de nostre France; Où plusieurs grands Seigneurs se croiferent, faisant vœu d'aller porter les armes contre les ennemis de la foy de Iesvs, avec vn zele vrayement Catholique. S. ADIVTEVR ne manqua pas d'en estre. L'amour de Dieu d'une part, & sa naturelle generosité de l'autre allumerent son courage. Ce noble Cheualier ayant atteint l'âge conuenable pour s'employer à l'exécution d'un si braue dessein, se mit en equipage : leue pour mener avec soy enuiron deux cens hommes; prend la liurée de la Croix; le voila fait Cheualier de Iesvs-CHRIST. Il part avec sa compagnie, & va ioinde les troupes Chrestiennes; le ne vous diray pas en quelle année, si ce n'estoit par cōiecture : Car ie n'en ay rien trouué d'écrit : le ne diray pas aussi qu'els furent les exploits de sa valeur. Les memoires que nous auons de luy semblent n'auoir eu loing que de sa sainteté, qui est veritablement le plus beau

Annales  
Gallici.

Pertransierunt de gente,  
in gentem &  
de regno ad  
populum al-  
terum.

Psal. 104.

Pone me  
iuxta te : &  
cuiusuis ma-  
nus pugnet  
contra me.

Iob. c. 17.

lustre, & le plus grand honneur qu'il pouuoit acquerir à sa maison. Voicy neantmoins vn notable témoignage & de l'une & de l'autre.

En partant vn iour de *Tambire* (c'estoit vn petit lieu au territoire d'Antioche); Il va tóber avec ses deux cens Soldats dans les embusches, où quinze cens infidelles les attendoient. A vostre aduis, que deuoient-ils faire? C'eust esté temerité à eux de les vouloir combattre : la partie estoit trop inégale. Les Soldats de S. ADIVTOR incontinent saisis des apprehensions de la mort se mirent en estat de prendre la fuite pour le meilleur expedient : mais en vain; l'embuscade estoit bien dressée; Tout incontinent les passages furent fermez.

Le vautour a coustume de s'abaisser pour s'élever en haut; Puis guindé dans les nuës, iette l'œil sur la proye, prend ses mesures en voltigeant : & tout d'un coup, en moins d'un tourne-main, d'une cheute precipitée fond sur elle, l'assomme, & la iette par terre. S. ADIVTEUR qui desiroit bien fort faire vn coup de sa main pour se rendre agreable à Dieu (comme il paroist en sa priere) voyant vn tel danger, & sa troupe toute en desordre, se prosterne humblement en terre, élue à Dieu son cœur, & demandant de luy secours par l'intercession de Sainte Magdeleine (à laquelle il auoit vne deuotion particuliere) il adressa ses vœux à cette sainte, luy disant telles ou semblables paroles. O bien-heureuse Magdeleine, écoutez ma priere en cette extremité, & me soyez à ce coup fauorable. Si vous m'obtenez tant de grace, que ie puisse emporter la victoire sur ces ennemis, ie vous

Funes extendunt in laqueum : iuxta iter scandalum posuerunt mihi.

Psal. 139.

Custodi me Domine de manu peccatoris : & ab hominibus iniquis eripe me.

Psal. 120.

fais vœu de donner ma maison du Mont, avec toutes ses appartenances au Monastere de Tyron au Perche, pour vous faire seruire; Je donneray pareillement aux Moines de ce lieu vne Chappelle en vostre nom, que ie feray bastir près madite maison, & la renteray de mes biens, aussi-tost que ie serai de retour en mon païs.

Nos Soldats cependant desespéroient de leurs vies, & demeuroient là sans rien faire, quand tout soudain vne tempeste mêlée de tonnerres et d'éclairs vint à tomber sur les Ennemis de la foy, qui rabbatans leurs courages guerriers, les effraye de telle sorte, que pêle mesle, vagans çà et là, & romphans l'ordre de la milice, ils ne cherchent plus qu'à sauuer leurs vies par vne honteuse retraite. S. ADIVTEVR apperceuant ce prompt secours du Ciel, rallie ses Soldats, & viuement les anime au combat. *Sus, sus, Amis, reprenez vos courages. Estes-vous pas venus icy pour employer vos vies au seruice de Dieu? Voicy l'occasion presente; Que craignez-vous? Il est des nostres; Auriez-vous peur d'un Enemy qui vous redoute? Quoy! fuiriez-vous un Enemy vaincu? A moy, A moy.* Aussi-tost il se ruë sur les troupes des Infidelles, avec tant de zele pour le seruice de Dieu, qu'il en demeura plus de mille sur la place, & tout le reste en fuite: mais plus par l'aide du Ciel, que par la force de ses gens.

La victoire emportée, il se réjouit en Dieu de cette heureuse deffaite, voyant tous ses Soldats sauuez de ce grand peril, sans qu'il y en eust seulement vn de mort. C'estoit aussi vn coup de Dieu, coup aussi fauorable, que celuy qui

Fulgura multiplicauit & conturbauit eos.

Psal. 17.

Sicut Aquila prouocās ad volūdum pullos suos, & super eos volitans.

Deuteron. c. 32.

Operuit aquā tribulantes eos; vnus ex eis non remansit.

Psal. 105

Exod. 14. diuifa les eaux de la mer Rouge, pour fauuer par vn meſme  
 Quibus ge- moyen tous les Iſraélites, & perdre Pharaon avec ſes troupes.  
 ſtis, in hym- S. ADIVTEVR rendit graces à Dieu, & aux ſaintes ames, la  
 nis et con- priere deſquelles il eſtimoit auoir contribué à ſa victoire.  
 feſſionibus O mes tres-deuots Frères, les Moynes de Tyron, qui ſans  
 benedicebant ceſſe priez Dieu pour moy, dit-il; ô tres-heureuſe Magde-  
 Dominum, leine, qui m'auez aidé de vos prieres; ô Dieu, mon ſouue-  
 qui magna rain Seigneur, au pouuoir duquel toutes choſes ſont miſes;  
 fecit in Iſrael & victoriam dedit illis.  
 Machab. 2. Qu'elles graces vous puis-je rendre? qu'elles loüanges vous  
 c. 10. puis-je donner pour des bien-faits ſi grands, chetif & mé-  
 Sub ditio- chant que ie ſuis? Vous avez fait paroître la grande force  
 ne tua cun- de voſtre bras, & l'éclat de voſtre gloire, en renuerſant nos  
 cta ſunt po- Ennemis: deſquels ſans vous nous allions tous eſtre la proye.  
 ſita. Ie vous en remercie, mon Dieu, & ne ſera iamais que ie ne  
 Dan. 2. m'en ſouuienne.  
 Dextera tua Ne prenez pas cette hiſtoire pour vn menſonge, ſous  
 magnificata ombre qu'elle vient de loing; Plusieurs perſonnes, gens de  
 eſt in forti- creance, & nobles Cheualiers furent preſens à ce combat:  
 tudine; & ont rendu deçà bons teſmoignages de cette verité:  
 Dextera tua Entr'autres *Heliodore de Blaru, Odes de Pormort, Iean*  
 Domine per- *de Breual, Anſelme de Chantemeſle, Guy de Chaumont,*  
 cuſſit inimi- *Pierre de Courtigny, Richard de Harcour, Henry de*  
 cum: & in *Preaux*, & plusieurs autres. Mais à quoy bon cela? nous  
 multitudine n'en demeurerons pas là; Vous entendrez bien d'autres  
 gloriæ tuæ merueilles, & beaucoup de miracles faits, au prés & au  
 depoſuiſti, loing, qui veriſians la ſainteté de noſtre Cheualier, pendant  
 Aduerſarios toute ſa vie, rendront aſſez certaine la verité de ce miracle.  
 tuos.  
 Exod. 15.

Voyez encor deux beaux traits de ressemblance à la vie de IESVS-CHRIST; Confiderez comme la priere de S. ADIVTEVR prosterné en terre, represente bien celle du bon IESVS au jardin des Oliues : & la déroute des Infidelles, le renuersement des Iuifs & Soldats, qui cherchoient à le prendre.

Matth. 26.  
Marc. 14.  
Luc. 22.  
Ioan. 18.

Mais doutez-vous que nostre saint n'ait esté sur les lieux faire ses prieres à Dieu ? l'entens au jardin des Oliues, voire mesme en toutes les places que le bon IESVS a signalées & sanctifiées par sa presence, en y accomplissant les mysteres de nostre salut; Hierusalem estoit alors en possession des Chrestiens; Les moins zelez n'auroient pas voulu manquer d'y faire leurs deuotions s'en voyans si proches. La presence des lieux a ie ne sçay quelle puissance secrette pour émouuoir, que les paroles n'ont point. Entrons vn peu par de pieuses coniectures dans les pensées de S. ADIVTEVR arriué en la Terre Sainte. Ne dit-il point en la baissant ? Mon Dieu, que ie me sens obligé à vostre faveur, qui m'a permis de voir auant que de mourir les sacrez lieux, où vous auez souffert pour moy; Je sens pasmer mon cœur d'une consolation incroyable. Puis en visitant les saints lieux de Hierusalem, le Caluaire, les saincts Sepulchres de IESVS, & de sa Mere bien-heureuse, les maisons de Caïphe, Anne et Pilate : le torrent de Cedron, le chemin du Caluaire, par où IESVS fut conduit au suplice chargé de sa pesante Croix : la sale où fut institué le *Sainct Sacrement*; Que disoit-il autre chose ? sinon : ô Dieu, que ce petit enclos a porté de grandes merueilles ! Que ie te porte enuie, Terre sacrée qui as esté

Adorabi-  
mus in loco  
vbi steterunt  
pedes eius.  
Psal. 131.

Audiui &  
cōturbatus  
est venter  
meus; A  
voce con-  
tremuerunt  
labia mea.  
Habac. c. 3.

Bij



abreuée du sang, & des sueurs de mon Sauveur ? Tu porte encor les vestiges de ses pas, & ceux de la Vierge, sa Mere ; Oblige moy de les grauer dedans mon cœur de telle sorte, que iamais la memoire n'en puisse estre effacée. Tu es témoin de leurs bien-faits en mon endroit. Hé ! de grace, aprens moy les veilles, les prieres, les predications, les miracles, les martyres, & les ignominies que IESVS-CHRIST a souffertes pour mon salut ; L'abandonnement de son Pere, & de ses Disciples ; les poignantes douleurs de la tres sainte Vierge, le deuil des saintes ames, & la barbarie des Iuifs.

C'est vous, ô sainte Vierge, qui auez l'estat au vray de tout ce qui s'y est passé ; Que vous peut-il servir maintenant dans le Ciel ? donnez-le moy, s'il vous plaist ; Estalez-en la cognoissance dans mon esprit, avec les plus menuës circonstances ; mais versez-y pareillement les larmes à foison, & les douleurs poignantes de mes fautes, qui ont esté cause de la Passion de mon bon Maistre : afin que ie cognoisse amplement ses douleurs, que ie les sente viuement, & que ie les pleure abondamment toute ma vie. Pensez-vous quel courage apres cela s'alluma dans le cœur de nostre Cheualier contre les Infidelles : tant pour deliurer de leurs mains toute la Terre Sainte, que pour oster du monde cette race criminelle, & coupable du sang de l'Innocent.

Fac me ve-  
rè tecum fle-  
re, crucifixo  
condolere.

Perfecto  
odio oderam  
illos, & ini-  
mici facti  
sunt mihi.

Psal. 138.

*La prison de S. Aditeur, & ses souffrances.*

**L**Es vents ne soufflent pas tousjours d'un mesme costé ;  
 Les bonaces de l'Océan sont souuent troublées d'orages ;  
 les plus beaux iours sont fuiuis de leurs nuits ; les flam-  
 beaux lumineux qui éclairent le monde ont leurs eclipses ;  
 les faueurs ont leurs disgraces ; les grans biens sont souuent  
 conuertis en grands maux. Tout est sujet à changement. La  
 prosperité de S. ADIVTEUR tourne visage, et non sa sainteté,  
 qui demeure tousiours constante, & ne sçait que c'est de  
 changer, sinon de bien en mieux. Je pense que i'ay raison  
 de nommer prosperité la bonne fortune de S. ADIVTEUR, qui  
 employa dix-sept ans entiers en cette guerre sainte : où la  
 plus-part de nostre Noblesse Françoisé perdit la vie ; &  
 assurerois volontiers qu'il y fit de grandes proteesses. Qui  
 seroit l'homme si poltron, qui se voyant aydé de Dieu, comme  
 il le fut, feindroit de s'exposer aux occasions plus douteuses ?  
 c'estoit pour cela qu'il s'étoit engagé à ce voyage. C'estoit le  
 zele de Dieu, et le desir de combattre & mourir pour luy  
 qui l'y auoit poussé. Seroit-il bien possible qu'il eust couru  
 tant de hazards pendant vn si long-temps sans faire éclatter  
 sa valeur ? Quoy que les succeds de la guerre soient incer-  
 tains : tantost du bon, tantost du pire ; Si m'auoüerez-vous  
 qu'un Cavalier en ces dangers ne court gueres fortune d'estre  
 beaucoup de fois vaincu. Il faut bien, ou que ses victoires :  
 ou qu'une grande adresse en sa conduite : ou, (ce qui preuue

Hæc muta-  
 tio dexteræ  
 excelsi.  
 Psal. 90.

Varius e-  
 uentus est  
 belli, & nunc  
 hunc, nunc  
 illum consu-  
 mit gladius.  
 2. Reg. 11.

mieux mon dire) que le secours particulier de Dieu favorisant ses armes, l'ait conserué iusqu'au iour de sa prise. Nos memoires n'en parlent point. Je dis encore vn coup, qu'on a eu soin de conseruer à la posterité la memoire de ses saintes vertus, & non pas de ses faits guerriers; & en effet, c'est ce qui est en luy de plus loüable, & qui peut apporter plus de profit à ceux qui liront curieusement ses faits, & le cours de sa vie.

Après dix-sept ans de fidelle seruice, Dieu desira de voir de nouuelles vertus en son bon seruiteur, & donner aux premieres la fine trempe d'une force & constance Chrestienne, pour estre puis-aprés à l'épreuue des coups, & des plus fortes bateries du monde, de la chair, & du Diable. Il fut pris par les Infidelles és enuiron de Hierusalem; on vous le meit dans les liens; on l'enferra d'horribles chaînes d'une grosseur tout à fait extraordinaire; & Dieu sçait quels tourments ils firent à ce vaillant Capitaine Chrestien; Car outre le dessein de venger les dommages qu'ils en auoient reçeus, leurs cœurs aiguillonnez des furies d'Enfer exerçoient mille rages sur les corps des Chrestiens, pour leur faire fausser leur foy, & renoncer à IESVS-CHRIST: afin de perdre entiere-ment, & les corps, & les ames.

Quoy que la mer soit grande, ses eaux innombrables, ses môstres enormes, son agitation continuelle, & ses tempestes furieuses, & les combats des vents impetueux; Quoy que ses vagues horriblement enflées battent les nuës, & les flancs de la terre, menaçans l'Vniuers de le remettre en son pre-

Sapientia  
non inueni-  
tur in terra  
suauiter vi-  
uentium.

Iob. c. 28.

mier Chaos, *le Rocher* cependant élevé au milieu des ondes, perpétuellement laué, & plus souvent que tous les iours englouty de ces flots escumans par l'excez de leurs extrêmes violences, soufflé deçà delà de tous les vents, battu de pluyes, & lapidé de gresles, demeure pourtant ferme & stable, montrant sa cime au Ciel tousiours victorieuse contre tous les outrages de l'air, & de la mer. Nostre fidelle Champion animé d'un nouveau courage fait teste à la rigueur de ces esprits barbares, supporte les tourmets, & les diuers martyres qu'ils luy font endurer, persiste constamment en la Religion, & conserve son cœur à Dieu. Ces Bourreaux donnent vainement plusieurs secousses à sa constance. Ce cœur noble, que la lumiere de la Foy fait briller d'un éclat plus que diamantin, ferme comme vne roche, brâue leur cruauté, élue son esprit au dessus des tourments, découure ses penfers au Ciel tousiours en leur premiere affiette, victorieux malgré les efforts des Tyrans. Vray est qu'on n'y voit plus bouillonner comme auparavant cette ardeur Martiale, qu'il auoit parmy les combats; Ce n'est plus la saison; Les vagues des souffrances l'ont un peu temperé.

Les Bourreaux lassez de le tourmenter le chargent derechef de chaines, & l'enferment en vne prison plus estroittement qu'auparavant. Qui pourroit dire le regret qu'auoit alors S. ADIVTEVR se voyant priué de la Couronne du martyr? qu'il s'attendoit de recevoir, en donnant sa vie à celuy qui est mort pour nous deliurer des peines eternelles. Il est vray que la consolation ne luy pouoit manquer en ce lieu, se

Rupes pe-  
rennes.  
Baruch. 5.c.

Momenta-  
neum hoc &  
leue nostre  
tribulationis  
æternum  
gloriæ pon-  
dus operatur  
in cælis.

S. August.  
Ex D. Pauli  
4. cap. ad  
Corint.

Compre-  
henderunt  
Iesum & li-  
gauerunt  
eum.  
Ioan. 18.

remettant en la mémoire qu'il estoit lié pour l'amour de IESVS-CHRIST. N'est-ce pas là encores vne naïfue representation de la Vie du bon IESVS, qui est lié par les Iuifs, & S. ADIVTEVR l'est par les Infidelles ?

Spes quæ  
differtur af-  
fligit ani-  
mam.  
Prouerb. 13.

Son entretien en cette horrible captiuité estoit sans doute de considerer la foiblesse de sa nature, & combien l'homme est imbecile, s'il n'est muni des graces celestes ; Il a recours à Dieu, le suppliant de ne le pas abandonner en ce dange-reux combat. Il le coniuure de fortifier sa foiblesse, & de l'assister de son S. Esprit, à ce que la misere humaine, ny la violence des tourmens ne le contraignent pas à dire ny faire chose contraire à la profession de sa foy. Il prie la Mere de Dieu de l'assister de ses prieres ; Il s'adresse semblablement à sainte Madeleine, qui l'auoit si bien defendu, & à S. Bernard de Tyron, qui depuis peu estoit passé de cette vie ; Possible qu'il l'auoit fréquenté de son viuant, et recogneu sa Sainteté ; & mesme ie me persuade qu'il auoit esté son Escollier ; où au moins qu'il fut instruit dans le Monastère de ce saint, éloigné de Vernon enuiron de 20. lieues. Dau-tant qu'en ce temps-là on faisoit les estudes dans les Couuens de S. Benoist ; Incessamment il leur fait ses prieres, & va implorant leur secours.

*On cognoist  
au besoin qui  
amy est.*

Mais à propos, qui auoit rendu S. ADIVTEVR si deuot à sainte Madeleine ? on peut penser avec raison, que ce fut l'exemple de ses Concitoyens, qui, après la Mere de Dieu, tenoient pour leur Patronne ce miroüer de penitence. Ce qui se cognoist clairement dans les Eglises de Vernon, & sur

tout dans la principale, dont le maistre Autel est decoré d'un vieil retable fait d'albastre ; Là vous voyez l'Image de sainte Madeleine à droite , & celle de S. Maxime, Patron postérieur, à gauche.

*Miraculeuse deliurance de S. Aditeur.*

ENFIN, apres que nostre Cavalier eut quelque temps enduré dans ces martyres , la tempeste finit ; le calme r'aplanit les eaux , & le Ciel se monstra serein. Une nuit comme il reposoit, arriua le secours d'enhaut. Il veit sainte Madeleine à sa droite, & à sa gauche S. Bernard, qui le prirent, & l'enleuerent chargé de ses fers & manotes, sans toutefois en estre lié comme il estoit auparavant : Puis d'un cours extremement viste, en vne mesme nuit des quartiers de Hierusalem, le transporterent près Vernon sur Seine, en sa maison de Chasse ; où maintenant on voit l'Eglise & Prieuré de sainte Madeleine : & luy dirent, Adieu, avecques ces paroles : *Hic requies tua in seculum seculi est.* Voicy d'or'ennauant le lieu de ton repos, que nous auons choisy. Si nous croyons vn manuscrit, qui a deux cens & douze ans de vieillesse ; ce fut en l'an mil cent trente que ce transport miraculeux arriua ; Pour moy i'estime que ce fut en l'année precedente, pour les raisons qui se verront ensuuite. Voila vn signalé miracle verifié par le mesme Hugues Archeuesque de Rouen, sur les depositions de témoins irreprochables, *Pierre de Courtigny, Henry de Preaux, Andrieu de la*

Contruiit  
portas æreas,  
& vestes fer-  
reos confre-  
git.  
Psal. 106.

Psal. 131.

Apprehen-  
dit Habacuc  
Prophetam  
Angelus Do-  
mini in ver-  
tice eius, &  
portauit eum  
capillo capi-  
tis sui, posuit  
que eum in  
Babylone.

Daniel. 14.

Volauit su-  
per pennas  
uentorum.

Psal. 17.

*Ferté, Roffray de Puiffac, Odes de Pormor*, & plusieurs autres qui ont dit l'auoir veu, & mangé avec luy le iour precedent de son transport.

On voit dans les memoires de ladite Chappelle, que S. ADIVTEVR estoit dans vn coffre de fer : & fut ainsi transporté; puis qu'ayant fait encore vne priere, le coffre fut ouuert, & les liens luy tomberent. Je ne sçay d'où on l'a appris, ie n'en voy rien par les titres anciens. Cela ne fait point de tort à l'histoire, & se peut croire pieusement.

Le sommeil dissipé, pendant lequel fut fait ce beau voyage de douze cens lieues, ou enuiron. S. ADIVTEVR se voyant délié, & déliuré des mains des Mécreans, rendit graces à Dieu à haute voix, & du profond du cœur. Il enuoya en haste vers l'Archeuesque de Rotien, & vers Guillaume Abbé de Tyron, Ordre de saint Benoist, qui florissoit alors, non seulement pour l'instruction de la jeunesse, mais en toute perfection et discipline reguliere. Ce bel Ordre, institué depuis douze cens ans, a esté l'honneur de l'Eglise, & la souche, non seulement de tous les Ordres puisnez, mais de tout genre de bonne vie. Tous les nouueaux ne sont que rejettons issus de ses racines, qui ont embrassé diverses sortes de vie, que cet Ordre contenoit en gros. Il en est forty plus de Saints que de tous les autres ensemble; mais des plus releuées conditions du monde, Papes, Cardinaux, Patriarches, & Euesques : Les Empereurs mesme, & les Imperatrices, les Rois, Reines & autres Princes ont quitté leurs diadèmes pour prendre l'habit de cét Ordre sacré. S. ADIVTEVR

quitta la vie mondaine, & se démit de la cheualerie seculiere sous l'autorité de l'Archeuesque : & donna tous ses biens generalement à l'Abbaye de Tyron, Terres, vignes, prez, pasturages, bois, dixmes, rentes, & toutes autres appartenances : pour estre ordonnez, distribuez, & employez par l'Abbé aux viures & necessitez du Monastere, où pour lors viuoient plus de 400. Moines. Puis rendant graces à Dieu, Il dit :

O mon Dieu mon bon Seigneur ! que vous m'avez fauorisé estant aux extremitez de la terre, éloigné des douceurs de mon pais, comblé d'affliction et de tristesse, dedans l'horreur d'une prison ! l'ay élançé vers vous mes cris & mes prieres : & vous les avez entendus ; Et pource que j'auois en vous logé toute mon esperance, vous m'avez tiré des cachots, élevé dedans l'air, & remis dedans mon pais ; Vous estes ma forteresse, & ma protection contre mes Ennemis ; Je suis vostre, & viuray à iamais sous l'ombre de vos aîsles, & dans l'enclos de vostre maison Sacré-sainte. Vous avez entheriné ma priere, & témoigné par ma déliurance que vous auiez à gré le present que j'ay fait de tout mon héritage à ceux qui craignent vostre nom. Ainsi S. ADIVTOR en ses martyres represente assez bien la Passion, & par son transport admirable la Resurrection de IESVS-CHRIST. Il fit bastir le Prieuré & l'Eglise susdite, avecque trois autels, qui fut dediée par *Hugues l'Archeuesque*, et le grand Autel consacré en l'honneur de IESVS-CHRIST, & de sa sainte *Apostre Madeleine*.

Induite nouum hominem, qui secundum Deum creatus est, in iustitia & sanctitate veritatis.  
Ephes. 4.

A finibus terræ ad te clamaui, dum anxietur cor meum, in petra exaltasti me.

Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis à facie inimici; Inhabitabo in tabernaculo tuo in secula; Protegar in velamento alarum tuarum; Quoniam tu Deus meus exaudisti orationem meam, dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

Psal. 60.



Il semble que nos deuanciers ayent creu que SAINT ADIVTEVR estoit Prestre; on l'a representé dans la Chappelle en habillemens d'armes; puis en celuy de Moine Benedictin; puis reuestu d'un Chafuble avec un bonnet pointu; Mais outre qu'il importe peu aux Peintres & Sculpteurs de la verité de l'histoire, pourueu qu'ils satisfacent à ce qu'on leur demande; Je vous laisse à penser quelle cognoissance on en peût auoir lors de la reparatiō de l'Eglise ou Chappelle susdite, qui fut esloignée du temps de S. ADIVTEVR, près de trois cens ans, & precedée de soixante ans de guerre, & plus, qui en causerent la ruine. Je penche fort à croire que nostre Saint ne fut point Prestre. Plusieurs grands personnages ne l'ont pas voulu estre à l'exemple de S. Maur, & de S. François, qui s'en estimerent indignes; quoy qu'ils en fussent capables autant que la fragilité humaine le peut permettre. Le recit du gouffre remply, que i'en ay leu, prêtoit belle occasion de dire qu'il auroit célébré la Messe à cette intention, comme l'Archeuefque; & quand il chassa le Diable du corps d'un possédé, qu'il auoit vsé de coniuration, Mais ie ne trouue, ny cela, ny quoy que ce soit, qui me conuie à croire qu'il l'ait esté.

Humiliauerūt incompedibus pedes eius.  
Psal. 104.

Pour ce qui est de *ses chaines*, on en voit encor vne partie à Nostre Dame de Vernon, dans la Chappelle de la Mere de Dieu. O qu'elles sont grosses & pesantes! croyez qu'elles donnent bien de quoy mediter aux personnes deuotes; Je croy pieusement qu'il en garda l'autre partie, pour auoir en son Hermitage des marques perpetuelles deuant ses yeux

de l'obligation qu'il auoit à Dieu, & à ses saints intercesseurs.

Voicy vne belle entrefuitte, & vne belle diuerfité de vie, dont chacun peut tirer profit pour son instruction, principalement la Noblesse, qui la plus part semble auoir beaucoup rabatu de son ancienne splendeur, & de son grand zele, à l'honneur de Dieu, & à la pratique de la vertu; en quoy elle paroist dautant plus ingrante, que redeuable à Dieu, des biens & preeminences qu'elle a receu de luy sur le reste des hommes; Partant, ie puis bien dire, que ce noble ADIVTEVR est vn Phoenix, vn esprit rare digne d'admiration; On n'en peut pas trouuer aysément deux de semblables en vn siecle; vn Noble & vn saint homme en un même corps, c'est à present vne rencontre assez extraordinaire. Les Enfans apprendront de son Enfance à se façonner de bonne heure aux bonnes mœurs; La ieunesse virile à moderer ses botuillantes chaleurs, & les employer saintement contre les Ennemis de Dieu; & dans le declin de son aage, les Moines trouueront vn beau patron de perfection monastique.

*Le Ver à foye*, duquel la baue precieuse enrichit les Marchands, fournit d'étoffe aux plus pōpeux habits, & pare nos Autels, n'est pas moins admirable en sa vie & son industrie, que profitable en son ouurage. Sa vie est courte, & composée de trois differentes sortes de vie. Il employe la premiere partie à se nourrir, et croistre: & dans ce temps il se renouuelle trois fois, se dépotuillant entierement de peau; Vn autre temps il file & deuide ses entrailles conuer-

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, & in ignem mittetur.

Luc. 3.

Ibunt de virtute in virtutem.

Pfal. 83.

Ego autem sum vermis.

Pfal. 21.

ties en foye, dedans laquelle il s'emprisonne ; Vn autre temps apres il fort de sa prison, tout transformé de ver en papillon : & lors il ne vit plus que d'une vie spirituelle, qui n'a plus besoin de manger ; Il fait ses œufs, & puis finit sa vie. Voilà la vie de S. ADIVTEVR merueilleusement bien representée.

Et erit sub-  
ditus illis.  
Luc. 2.

Son premier aage, qui fut l'aage de sa croissence, fut employé à l'élever avec beaucoup de peine ; Le dis de peine à l'égard de sainte Rosemonde, qui deût en avoir vn grand soin : puis que dès son bas aage il commença de macerer son corps, pour fortifier son esprit, & l'accroistre en vertu.

Discite a  
me quia mi-  
tis sum.  
Matth. 11.

Il est aysé de voir ses renouvellemens ; Il a passé vn temps à la mammelle, n'ayant encore rien d'aimable que sa naturelle beauté ; Ayant quitté le lait, pour premier renouvellement, on voit en ses actions enfantines vne humeur douce, encline à obeïr, aymer, & respecter ; Pour le second renouvellement, l'ignorance du bien fut bannie de son esprit, pour faire place à la Sagesse. Ces trois vertus qui regardoient les personnes de ses bons Pere & Mere, s'estendirent plus outre à craindre la majesté de Dieu : duquel admirant la bonté enuers ses creatures, il adoroit ce souverain bien, dont il desiroit passionnément avoir la jouissance : & lors il s'adonna soigneusement à la priere. Pour le troisieme renouvellement, il adiousta aux prieres les vœux & les macerations, quittant l'affection qu'il avoit pour son corps ; & lors il commença de penser en soy-mesme quel service il pourroit rendre à la Majesté diuine, & conceut les desirs de trouver vn employ selon cette intention sainte.

Au second aage, Dieu fait naître l'occasion; Il bat aux champs, & fait des armes au service de Dieu contre les Infidelles; Pendant dix & sept ans il file sa prison; Le voila en captivité vn temps; puis tout à coup le secours du Ciel le deliure. Il vole en Papillon sur les ailes des Saints iusques dedans ses terres, où il mene vne vie toute spirituelle, tellement détaché des interets du corps, qu'il le nourrit simplement & n'a plus de soucy que de se porter à sa fin, essayant par son bon exemple de produire à Dieu des enfans de respect, & d'obeïssance.

*Sa vie Monastique.*

**D**ERVIS qu'il eût quitté la vie seculiere, & pris l'habit de Moine, sa vie iusques à la fin ne fut qu'une abstinence & austerité continuelle. Il n'usa plus de viandes nourissantes, sinon aux bonnes festes, & quand il estoit visité de quelque grand Seigneur; il en vsoit alors vn peu plus largement pour cacher son austerité: comme pour imiter encor cette complaisance de IESVS-CHRIST, qui mangea avec ses Apostres depuis qu'il fut ressuscité. La repue ordinaire du bon Moine ADIVTOR, estoit de pain & d'eau, ou de choux apprestez tant seulement avec le sel. Voila vne chetive nourriture! Ce n'est pas grand' peine (encor que ce soit peine & mortification) à ceux qui se donnent du tout à la vie contemplative de manger si petitement; Le corps peu exercé n'a pas besoin de grande nourriture, bien plutost elle nuit à la di-

Exultatio  
animæ & cor-  
poris vinum  
moderatè po-  
tatum.

Ecclef. 31.

Melius est  
vocari ad ole-  
ra cum cha-  
ritate, quàm  
ad vitulum  
saginatam  
cum odio.

Prouer. 15.

In fudore  
vultus tui  
vesceris pa-  
ne.

Genef. 3.

Regul. S.  
Benedicti,  
c. 48.

Nunc lege,  
nunc ora,  
nunc cum  
feruore la-  
bora, ficerit  
hora breuis,  
sic labor ip-  
se leuis.

Apud Binf-  
feld.

Vineam  
Domini sin-  
gularis ferus  
depaftus est.  
Pfal. 79.

gestion des humeurs superflues qui s'y amassent. Je n'en diray pas ainsi de nostre Saint; La Regle de saint Benoist, sous laquelle il viuoit, qu'il a tousiours soigneusement gardée pendant sa vie Monastique, ordonne le trauail; Et luy de long-temps façonné à la fatigue, & à la guerre, ennemy du repos corporel, n'ayant plus d'armées à battre, faisoit guerre à son propre corps, le harassoit dans le trauail; & toutefois il ne luy faisoit pas pour cela meilleure chere. Et de fait, prier, estudier & trauailler alternatiuement, est vn moyen facile pour trouver la vie courte, & s'auancer sans ennuy vers la possession de la vie eternelle; estant certain d'autre costé que le trauail est doux, & que les choses difficiles se font ayées par l'vsage & l'accoustumance. L'éloignement qu'il auoit des choses terrestres conuenoit bien à son esprit, mais non pas à ses mains laborieuses.

*Lis, prie, exerce toy en vn trauail utile,  
Le temps te fera court, & la peine facile.*

Son liât tout d'une piece sans autre artifice, ce fut la terre dure derriere le grand Autel de la Chappelle de son Hermitage; en vn endroit de ce lieu, la terre plus releuée luy seruoit d'oreiller pour appuyer sa teste. Là mesme estoit son Oratoire, où il vacquoit durant le iour à l'oraison, aux souspirs, & aux larmes. Il auoit neantmoins dedans sa chambre vn liât assez honneste: afin de faire croire qu'il n'estoit pas trop mal couché. Auoit-il pas raison d'en vser ainsi, pour se mieux conformer à Iesvs-CHRIST resuscité? Il n'auoit plus que faire

de liſt, plus de ſolide nourriture; Bon pour ceux qui vivent au monde, aufquels les liſts molets ſont tres-durs; les meilleures viandes touſiours mal appreſtées; les moindres incommoditez des tourmens inſuportables : & qui ayment mieux perdre leur part de l'heritage celeſte, que de gouſter le moins du monde au calice de IESVS-CHRIST. Il couchoit tout veſtu; & ſon habillement que iamais il ne dépoſa, luy ſeruoit au coucher de draps & de couuerture; Encor s'il euſt eſté de quelque douce eſtoffe, ou qu'il euſt changé ſouuent pour rendre ſon repos plus doux, ou pour ſe preſeruer de la vermine; Nenny; ſon repos n'eſtoit pas repos; c'eſtoit vn changement de peine. Tant s'en faut, il portoit vne rude haine, qui l'empeschoit bien de dormir d'un bon ſommeil. Sa robe eſtoit de froc, & ſon habit de toile, le tout ſi chetif que rien plus; ce qui donna ſujet à l'Archeueſque Hugues de luy faire cette reproche.

Monachi  
veſtiti dor-  
miant &  
cincti cin-  
gulis aut fu-  
nibus.

Regul. S.  
Bened. c. 22.

Habebat  
ſuper lum-  
bos ſuos cili-  
cium.  
Iudith. 7

Mon frere, voſtre zele me ſemble bon; mais penſeriez-vous empirer l'eſtat de voſtre conſcience, & de voſtre ſalut, ſi vous vous aydiez vn peu mieux des biens que Dieu vous a donnez, & ſi vous vous rendiez aucunemēt cōforme à la lignée dōt vous eſtes iſſu? Je vous ſouhaiterois volontiers vn habit vn peu meilleur, & vn lieu plus grand que cecy, pour donner quelque recreation à voſtre eſprit parmy les grandes auſteritez de voſtre vie. Dieu ne cognoiſtra pas moins l'affection que vous auez à ſon ſeruice, & que vous luy auez témoignée en quittant tous vos biens pour le ſuiure. Ce peu que ie vous diſ, laſſera encor aſſez de difference de voſtre

condition, à celle que vous auez quittée pour l'amour de luy.

Le Saint luy repartit; Monseigneur, tous les lieux d'icy à l'entour sont témoins des excès que j'ay commis en la recreation, ie ne les scaurois voir sans honte; Mon corps a trop pris ses ébats, il faut maintenant qu'il les rende. Pensez qu'il faisoit conscience des plaisirs qu'il auoit receus, s'exerçant à la chasse, & qu'avec ressentiment il parloit de la façon; Estoit-ce pas chose pitoyable qu'un pecheur, comme ie suis, fist ordinaire de poursuivre iusqu'aux abois les bestes innocentes, qui habitent dans les forests, sacrifier leurs vies à mon plaisir, & leur faire porter iniustement la peine que j'auois mille fois, & mille fois encor meritée par mes pechez? Hé Dieu! se peut-il dire combien de douceurs superflues j'ay éprouuées en la vie du siecle? qui me rendent confus, quand ie repasse en mon esprit ce que ie dois à sa Majesté Diuine.

Conturbat  
domū suam  
qui sectatur  
auaritiam.  
Prouerb. 15.

Qui volunt  
diuites fieri  
incidunt in  
tētionem,  
& in laque-  
um diaboli.

Paul. 1. ad  
Timoth. 6.

L'auaritieux a en luy ce mal-là, qui l'empesche bien d'amender; il croit n'auoir iamais assez; il se passe tant qu'il luy est possible de ce qu'il luy est necessaire. Nostre S. ADIVTEVR fait de ce vice-là vertu; & à raison: Car qui est celuy-là si bien pourueu de sainteté, qu'il puisse dire que ce qu'il en a luy suffise pour estre au gré de Dieu? il ne dit pas qu'il n'a point assez de bien: mais qu'il n'a pas assez d'innocence et de perfection Chrestienne; Il épargne à son corps les commoditez de la vie: mais il ne luy plaint pas les veilles, les ieunes, & toutes les austeritez. Il est auare de vertus, & ne se lasse point d'en amasser. C'estoit vn grand bien pour

luy; mais auffi pour tous ceux, qui par leur deuotion, tafcheroient d'obtenir part en fes merites. Dés fon viuant les hommes en tiroient profit; Le fufdit Hugues témoigne que les malades de fiéures, & autres infirmitéz, ont receu guerifon apres auoir dormy fur la terre, où ce Saint prenoit le repos de la nuit.

Voila pas vn braue ADIVTOR? fon nom le porte, et fes effets en rendent temoignage; Il a vaillamment combattu l'épée au poing contre les Idolatres; il eft heureufement forty d'entre leurs mains; Le voila maintenant aux prises avec le monde, & la chair, & l'Enfer; Voyons fes beaux exploits. Vous auez veu tout maintenant comme il a puiffamment réduit fon corps en feruitude par les aufteritez, comme il a renuerfé le monde méprifant les douceurs trompeufes, que fon Archeuefque penfoit innocemment luy faire prendre pour fon mieux; Quel pouuoir reftoit-il au Diable de le tenter après cela? Diriez-vous pas qu'il confeffe déjà d'eftre vaincu de recourir à la force d'un homme, pour faire par autrui ce qu'il ne pouuoit de foy-mefme contre ce Saint Hermite? Voyez comme il s'y prend.

Fecit mirabilia in vita fua.  
Ecclef. 31.

*Miracles de S. Adiuteur  
pendant fa vie.*

**L**E Demon adrefle les pas d'un certain poffédé d'une fureur demoniaque vers la Chapelle du Saint homme. Ce poffédé nommé *Hilgod le Roux*, couroit vagabond ça & là,

Signa autem, qui crediderint in nomine meo hæc fequentur; dæmonia eiicient.  
Marc. 16.

Dij



vn couteau en la main, dont il auoit déjà blessé plusieurs personnes. Il entre en la Chapelle; S. ADIVTEVR & SAINTE ROSEMONDE sa mere estoient là, avec plusieurs autres hommes & femmes, qui tous saisis d'effroy se retirerent promptement derriere l'Autel, hormis S. ADIVTOR, qui alla contre luy, & dit: O bien-heureuse Madeleine, qui m'avez tant esté cy-deuât secourable! permettez vous que ce pauvre homme possédé, qui est entré en vostre Chapelle (bien qu'il y ait esté poussé par l'ennemy) retourne sans auoir receu de vous aucun secours? Aussi-tost dit, aussi-tost le Demon sort de ce corps, avec grand bruit; et le pauvre *Hilgod* se prosterne à genoux, & rend graces à Dieu, et à la bonne sainte Madeleine, de la santé qui luy a si heureusement esté renduë. Voila le Diable au desespoir; Il a failly son coup; Le voila qui fait rage ailleurs; Si toutefois il m'est permis de luy attribuer les pertes d'hommes et de bateaux, qui se sont faits près de ce mesme lieu.

Liberare à  
dæmone &  
homines, sed  
in verbo Dei  
possunt.

D. Ambros.  
lib. 4. in  
Luc. 4.

Veluti flu-  
uiorum in-  
tumescent  
gurgites  
eius.

ierem. 46.

Il y auoit vn gouffre en la riuiera de la Seine enuiron cet endroit; Les Mariniers qui ne le sçauoient point, ne s'en donnans pas garde, y estoient attirez; premierement d'une force insensible, puis d'une violence, à laquelle leurs resistances demeuroient inutiles, & les laissoient périr inéuitablement, sans que iamais on vëit aucun reste de leur naufrage. Après plusieurs semblables pertes, il en arriua vne depuis que ce Saint homme eut estably en ce lieu sa demeure. Cette perte d'hommes, ou, peut-estre, d'ames, luy toucherent tres viuement le cœur; Il le fait sçauoir à son Arche-

uefque, le fuppliant de venir vers luy, pour luy donner en fon affliction ayde et foulagement. Il vint; la refolution fut prife; la Mefle du S. Efprit fut celebrée par l'Archeuefque en la Chapelle de fainte Madeleine, où ne furent pas épargnées les larmes, & de compaffion fur les miferables, que le Gouffre auoit engloutis, & de fupplication, pour obtenir de Dieu la fin d'une telle mifere. En fuite de cela, l'un & l'autre monterent en un petit bateau, & tirerent vers le Gouffre, qui donna un peu de crainte à l'Archeuefque : de forte qu'il pria S. ADIVTEUR qu'ils ne fe miffent pas en ce grand peril. S. ADIVTEUR lui repartit; Nofre Seigneur eft affez puisfânt pour octroyer aux prieres de fainte Madeleine, que nous foyons deliurez maintenant de ce danger, & fon peuple pour l'auenir. Puis approchant du Gouffre (comme déjà fa grande force les attiroit) il dit à l'Archeuefque qui eftoit fort épouuenté : Monfeigneur, donnez vofre benediction fur le Gouffre : faites le figne de la Croix, et y jetez de l'eau benifte; Ce qui fut fait. S. ADIVTEUR en fuite iette en ce lieu du Gouffre une partie de fes fers, defquels il auoit esté lié, & d'iceux deliuré, difant : Dieu peut auffi facilement deliurer fon Peuple de cet abîme, par l'interceffion de fainte Madeleine, & de faint Bernard, comme il m'a deliuré des mains des Infidelles. Incontinent le Gouffre fut remply, & les eaux applanies. Le batelet fit plufieurs tours & retours fur ce lieu, pour donner affeurance aux Bateliers, & au Peuple, qui eftoient fur la riue en abondance, non moins touchez de crainte, pour le danger qu'ils regardoient,

Flumen circumdedit me.

lonas. c. 2.

Abyffus valait me. Ibidem.

Semitæ tuæ in aquis multis. Pfal. 76.

Ipse autem est misericors, & propitius fiet peccatis eorum, & non disperdet eos. Pfal. 77.

Gurges aquarum tranfuit. Habac. 3.

que desireux de s'en voir deliurez entierement. La ioye fut grande principalement au cœur de ce bon Saint, qui auoit eu grand deplaisir des pertes precedentes; Et depuis en ce lieu ne s'est veu faire aucun naufrage.

Anima plusquam esca,  
& corpus plusquam vestimentum.

Matth. 6.  
Luc. 12.

Reddet vnicuique secundum opera eius.

Matth. 16.

Il seroit long de vous deduire tous les miracles qu'il fit de son viuant, les Diables qu'il chassa, & les malades qu'il guérit, tant parmy ceux de sa patrie, que d'autres qui auoient recours à ses prieres feruentes. C'estoit le Medecin ordinaire, à qui le pauvre Peuple auoit recours; Mais il ne s'arrestoit pas simplement à guerir les malades, & à chasser les Diables des corps; son soing estoit beaucoup plus grand à le bannir des ames des fidelles. Il m'est auis que ie le voy, apres auoir guery quelque langoureux, s'asseoir aupres de luy, et luy parler de la forte; Mon tres-cher frere, vous auez tout fujet de louer le bon Dieu, qui vous vient de rendre vne entiere santé; Il vous faut cy-apres prendre garde de ne retomber pas en pareilles langueurs, qui vous ont esté enuoyées pour vous faire r'entrer en vous-mesme; Car Nostre Sauueur est Iuste et droiturier, rendant à vn chacun selon ses bienfaits, ou demerites. Ce seroit presumption à vous de croire que Dieu fust obligé de faire vostre volonté, quand vous estes refractaire à la sienne. Non, non, Dieu ne veut pas tousiours écouter nos prieres. Prenez garde que cette infirmité ne vous soit advenue par punition de vos fautes passées. S'il est ainsi: C'est signe que le bon Iesvs vous veut voir meilleur que vous n'estes à present; Admirez sa grande bonté, & faites profit du soin qu'il a de vous. Vous voila

ſain et diſpos, Dieu mercy; gardez de retourner à vos fautes premières, de peur qu'il ne vous arriue quelque choſe de pire.

Comme noſtre bon Moine eſtoit le domicile du S. Eſprit, il ne ſe faut pas eſtonner ſi ſes paroles eſtoient toutes de feu, feu d'amour conſommant les poitrines Chreſtiennes. Il eſt vray que ſes dits et ſes faits ont eſté admirables. Mais ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt ſa ſainte retraite. Ce cœur noble qui auoit eſté ſi long-temps nourry dans les armées parmy les grands du monde, ne ſe contente pas de quitter tous ſes biens pour l'amour de ſon Dieu, mais ſe neglige ſoy-mesme de telle ſorte, qu'il ſemble n'eſtre plus en vie. Il ne hantoit les mortels que pour leur bien faire. On voit dans la muraille de ſa Chapelle du coſté Septentrionnal vn Cabinet en forme de cachot, ou priſon fort étroite, où la tradition nous apprend, que S. ADIVTOR s'enfermoit quelquefois; peut-eſtre pour auoir touſiours deuant les yeux l'horreur de la priſon : dont il auoit eſté déliuré, comme nous auons dit.

Il détournoit ſes yeux, non ſeulement des femmes, mais des hommes auſſi : afin que la memoire de ces viſages ne le détournât point de ſa conuerſation avec les Anges : et que ſon Eſprit vuide de telles reſentatiōs charnelles, en fuſt d'autant mieux diſpoſé à l'entretien de ſes ſpirituelles penſées. Auſſi qui pourroit dire les viſions qu'il a eues, les conſolations & careſſes qui l'ont encouragé en ſes exercices ? Je ne vous parleray point de ſes extaſes; ie n'ay pas entrepris de vous dire tout, cela eſt hors de ma portée. C'eſt

Ecce ſanus  
factus es;  
iam noli  
peccare, ne  
deterius ti-  
bi aliquid  
contingat.  
Ioan. 5.

Nequius o-  
culo, quid  
creatu eſt ?  
Eccleſ. 31.

Auerte ocu-  
los meos ne  
videant va-  
nitatem.  
Pſal. 118.

assez de ce que j'ay dit. Hugues Archeuesque, qui a escrit la vie de nostre Saint, dit qu'il a fait quâtité de miracles bien auerez & recognus de luy, outre ceux que j'ay racontez cy-dessus. Mais ie laisse cette matiere, pour parler de l'heureuse fin de nostre Saint Hermite.

*Mort de S. Adiuteur.*

Quis est  
homo qui  
viuet, & non  
videbit  
mortem?  
Psal. 88.

Qui perfe-  
uerauerit vf-  
que in finē,  
hic saluus  
erit.  
Matth. 10.

**B**IEN que ce soit vne grande douceur aux Saints d'endurer pour l'amour de Dieu ; si est-ce que tousiours ils desirent de voir le port heureux où ils doiuent surgir : & quoy que leurs vertus se puissent estimer parfaites comme leur navigation heureuse, toutefois il y en a vne qui n'est iamais en sa perfection, que lors qu'elle prend fin avec la fin de cette vie presente : non plus que le bonheur de celuy qui vogue sur mer n'est iamais accomply que lors qu'il mouille l'anchre au port, & se voit le pied asseuré en terre ferme ; C'est la perseuerance de S. ADIVTEUR, qui demandoit comme ses autres vertus d'estre amenée à sa perfection. Le voila paruenue au bout de sa carriere. Comme il cogneut que sa fin approchoit, il fit auertir l'Archeuesque de Roüen et l'Abbé de Tyron, les suppliant de luy donner leur assistance, pour passer plus heureusement les horreurs de la mort. Cette nouuelle les attrista au delà de ce qui s'en peut dire ; Ils y arriuerent avec plusieurs notables personages, qui trouuerent le bon Hermite estendu sur la terre, où il auoit coustume de coucher. Ils luy demanderent en quel lieu il desiroit estre

enterré. S'il plaist à Monsieur mon Abbé, (dit-il avec vne soumission conuenable à sa sainteté) ce sera dans cette Chapelle. Ils luy administrerent les Saints Sacrements au mesme lieu, où peu apres ce Saint homme rendit son ame bien heureuse entre les mains de Dieu, le dernier iour d'Auril de l'an de grace mil cent & trente vn; comme depuis peu i'ay sceu de certain par vn acte authentique. Voila bien rencontré pour le dernier parallele que ie vous veux monstrier de sa vie à celle de IESVS-CHRIST. Ce fut quasi en pareil temps que IESVS-CHRIST monta au Ciel en presence du Chef et des Apostres de son Eglise; Et S. ADIVTEVR en presence du Chef de son diocese, & du Superieur de sa Chapelle.

Pretiosa in  
conspectu  
Domini  
mors san-  
ctorum eius.  
Psal. 115.

Le déplaisir qu'ils eurent de voir vn si saint homme en l'agonie, dans les mesmes austeritez qu'il auoit tousiours obseruées soigneusement, ne se peût passer sans larmes, quoy qu'ils eussent plustot suiuet de consolation; Car outre que nature en tels suiets laisse facilement toucher le cœur des traits de la compassion : la cognoissance qu'ils auoient de la sainteté de ce bon Moine, que la perseuerance accompagna iusqu'à la fin, ouurit vne seconde yssue aux larmes par la consideration d'eux-mesmes, qui se sentoient bien éloignez d'une si grande perfection; consideration qui leur disoit dedans le cœur, qu'ils eussent bien voulu emporter à leur fin autant de satisfaction de leur vie, qu'ils en auoient de celle de SAINT ADIVTEVR; Et toutefois, dit le bon Archeueque, consolons-nous d'auoir maintenant deuant Dieu pour patron vne ame si sainte. Mais resioüissons nous;

Omnis spi-  
ritus laudet  
Dominum.  
Psal. 150.

E

» Qu'un chacun prenne part en cette ioye aussi bien que le  
 » Ciel : les Euesques en l'Esprit de Dieu , les Prestres en  
 » Innocence, les Moines en la compagnie des vertus ; Bref,  
 » que tout l'Ordre Ecclesiastique chante loüange à Dieu ; Que  
 » tout le Peuple, hommes, femmes, ieunes & vieux, ac-  
 » compagnent de cœur mes humbles prieres. O grand SAINT  
 » ADIVTEVR, foyez-nous secourable enuers le bon IESVS, &  
 » nous obtenez la grace que nous puissions pendant nostre  
 » pelerinage surmonter nos desirs charnels, & paruenir  
 » avecque vous en nostre celeste patrie, où Dieu regne  
 » eternellement.

Finis coro-  
nat opus.

Laudem  
eius enun-  
tiabit Eccle-  
sia.  
Ecclef. 39.

Võila la fin heureuse de ce Prince de Vernon, grand  
 Cheualier de IESVS-CHRIST, Moine tres-vertueux, duquel  
 Dieu a fait éclater la sainteté par de si beaux miracles :  
 sainteté accomplie, en laquelle reluit la patience dans les  
 Martyres, le mépris des choses du monde, l'affection pour  
 le salut des ames, la reparation des Eglises, la vie Reli-  
 gieuse & austere des Moines, la paix qu'il mettoit entre les  
 Ecclesiastiques, la concorde entre les Roys & les Princes,  
 l'estroite obseruance des commandemens, et parfaite incli-  
 nation au seruice de Dieu, les veilles & Oraisons conti-  
 nuelles, la compassion enuers les pauvres & affligez, l'amen-  
 dement des mœurs, la correction des ieunes, le respect  
 de la vieillesse, l'amour de la virginité, la consolation des  
 continens, bref, l'ornement d'un monde de vertus.

*Sain& Adiu&tor est Protecteur  
de son païs.*

**I**E vous laisse à penser quel fut le regret des Peuples cir-  
conuoifins, qui auoient encor la memoire toute fraifche  
des miracles faits en cette sainte Chapelle de la Made-  
leine par les prieres de SAINT ADIVTEVR; principalement ces  
esprits pe&ans & terrestres, qui comme les deux Pelerins  
d'Emmaüs, pensent auoir entierement perdu ce qu'ils ont  
seulement perdu de veuë; Et veritablement c'estoit dom-  
mage de perdre ce bon Saint, dont la presence estoit si pro-  
fitable, & pour le bon exemple de sa vie, & pour les salu-  
taires remontrances qu'il donnoit au Peuple, & pour la  
protection de son païs : si ce n'estoit que ce trépas deuoit  
tourner au plus grand bien de tous. Il auoit tant veillé,  
tant enduré, tant prié, qu'il auoit besoin de ce dernier  
sommeil pour terminer ses veilles, de ce repos pour soulager  
ses peines, & de ce départ pour aller prendre possession de  
la félicité qu'il auoit demandée auec tant de perseuerance,  
& meritée auec tant de trauaux. Il estoit besoin aussi pour  
les habitans du païs, que sa mort, qui luy a pour iamais  
asseuré la possession des bonnes graces de Dieu, scellast par  
mesme moyen les priuileges & sauue-gardes qui leur ont  
esté donnez en sa faueur contre les maladies, & afflictions  
publiques, & particulieres.

L'exemple de sa sainteté les aiguillon&na puiffamment à

Eij

Adiu&tor &  
protect&or  
noster est.  
Psal. 32.

Luc. 24.

Cum sancto  
sac&tus eris,  
& cum viro  
innocente in-  
nocens eris.  
Psal. 17.



*On voit en-  
cor en quel-  
ques endroits  
de la ville  
des vestiges  
des ancien-  
nes murail-  
les.*

la deuotion, principalement les Bourgeois de Vernon, que Dieu en cet égard gratifia de beaucoup de bon-heur; La ville estoit encor petite alors, & commença de s'accroistre avec la pieté des Citoyens. Ce lieu vint à estre frequenté de Pele-rins de toute condition, & de tous endroits; sa sainteté atti-roit à foy, non seulement les voyfins, mais les Peuples les plus éloignez; Les Saints mesme du Ciel y ont voulu venir en pelerinage. Les Reliques de *S. Maxime* Euesque de Riez en Prouence, se firent transporter par vn nommé *Letardus*, du lieu où elles estoient pour venir à Vernon faire vn nou-veau sejour, & y establi leur demeure; comme on a veu par deux miracles signalez que i'ay mis par escrit au recit de sa vie; d'où est prouenuë la confederation du Clergé de Vernon, avec plusieurs Eglises Cathedrales.

*Ce fut en  
l'an 1139.*

On veit en peu de temps eleuer dans les enuironz quantité d'Eglises et Chapelles. Le Venerable Richard quitta le village de Tilly, dont il estoit Seigneur et Curé tout ensemble, pour habiter la folitude : &, à l'imitation de nostre Saint, fit eleuer près le bois de Vernon vn tres-beau Monastere apellé *Sauçeuse*, où auparauant estoit vn deuot Oratoire : & y amena les Chanoines reguliers qu'il auoit instituez, *Guil-laume* neveu de *S. ADIVTEVR* fonda le College des Chanoines de Vernon; la maison Seigneuriale de nostre ville fut donnée avec de grands biens aux Moines de Cernay par *Richard de Vernon*, fils dudit Guillaume. L'Abbaye des Templiers, qui depuis a esté rasée, fut bastie près de nostre ville par les Princes de Vernon, comme pareillement en diuers lieux

*Les Tem-  
pliers a-  
uoient vn  
Monastere  
entre Vernon  
& le village  
de S. Juste.*

plusieurs autres Abbayes et Prieurez, qui tesmoignent assez la deuotion de ce temps là. Aussi estoit-ce la pieté qui rendoit le païs heureux, et digne de la bien-veillance de son Saint protecteur; et notez que iamais l'heresie n'y a sceu prendre pied, tant ont esté fortes les intercessions de ce S. ADIVTEVR. Auioird'huy tout est refroidy.

Le bon-heur vous arriue, Messieurs de Vernon, comme vos deuotions le meritent. Ne pensez-pas que S. ADIVTEVR à present ait moins de credit de vous procurer de la prosperité, qu'il n'auoit autrefois; La condition des Saints n'est point changée; Mais aduotez que vostre negligence merite bien que vous soyiez mis en oubly par vn tel bien-faïcteur, que vous méconnoissez. Si vous honorez son nom, comme si vous ne le cognoissiez pas; ce n'est pas merueille s'il vous ayde en vos aduerfitez, comme s'il ne les voyoit pas; Je ne veux pas finir que ie ne vous ramentoie d'autres effets de sa bien-veillance que nos Ancestres ont éprouuez en leur besoin, & que plusieurs de nos Prelats ont deuëment verifiez, & couchez par escrit, pour le bien de la posterité.

*A Vernon, ny aux environs, n'est, n'y n'a esté, graces a Dieu, aucun Huguenot; & ce (comme nous croyds) par les merites de S. Adiuitor, & de S. Maxime.*

*Neq; enim ignari sumus antè malorum.*  
*Æneid. 1.*

*Miracles arriuez depuis la  
mort de S. Adiuteur.*

QVAND nostre Saint fut trépassé, & ses obseques paracheuées, les Vernoniens & peuples d'alentour trouuerent bien à redire à leur conte. Ils estoient priuez de ce doux entretien, qui donnoit du soulagement à leurs plus cuisantes

Digné in  
memoriam  
vertitur ho-  
minum, qui  
ad gaudium  
transiit An-  
gelorum.

D. Maxi-  
mus homil.  
59. quæ est  
2. de S. Eu-  
feb. E.

miseres; Mais ne pouuans l'auoir pour guide sur la terre, ils tascherent de l'auoir pour Aduocat au Ciel; Car si quelques-vns d'eux estoient tourmentez de fièvres quartes, tierces, quotidiennes, ou d'autres maladies, ils alloient au lieu de sa sepulture, faire leur neuuaine: & là apres auoir esté deuëment penitens de leurs fautes et pechez passez, receuoient incontinent guerison de leurs maux, principalement ceux qui dormoient sur la couche ou tombeau de S. ADIVTEVR, qui est derriere le grand Autel de la Chapelle du Prieuré de sainte Madeleine, où vont encore de present ceux qui sont trauaillez de fièvres.

*Vn Aueugle illuminé.*

Illumina  
oculos meos,  
ne vnquã ob-  
dormiam in  
morte.

Psal. 12.

**G**autier ou Vaultier, cinquãte-deuxième Archeuesque de Roën, qui rapporte ce que dessus, dit que de son temps vn Sergent nommé *Richard*, adiourna pardeuant l'Official du lieu vn Cheualier du Diocese, pour raison de ses meffaits. Le Cheualier irrité contre luy, le prit, & luy creua les yeux à coups de couteau. Le pauvre homme priué de veuë demeura bien vn an en cét estat; Apres lequel temps il ouït parler des Miracles qui se faisoient en la Chapelle, où le corps de S. ADIVTEVR repose. Il y alla, & fit instamment ses prieres, requerant à son ayde SAINTE MADELEINE & SAINT ADIVTEVR. Vne nuit, comme il dormoit tout vestu sur le liët, ou tombe du Saint homme, les deux Saints vinrent à luy. S. ADIVTEVR presentoit de l'huile à SAINTE MADELEINE;

& elle en prenoit et frotoit les yeux de l'aueugle (ainsi qu'il dit les auoir veus en songe.) Au moyen de quoy la veuë luy fut renduë. Le bruit de ce miracle fut incontinent à Rotien, & porté aux oreilles de l'Archeuesque, qui en estant certifié, vint au deuant de l'aueugle illuminé le recevoir à son retour, avec Hymnes et Cantiques de resioüissance, accompagné d'un grand nombre de peuple. Les cloches en firent feste par toutes les Eglises. Il l'amena en procession à la primatiale, où on rendit graces à Dieu de cette guerison miraculeuse.

*La ville de Vernon se vouë d'aller tous les ans en procession au tombeau du Saint, et est deliuree de diuers encombres.*

VOICY vn miracle notable digne d'éternelle memoire. Il fut vn temps apres le deceds de S. ADIVTEVR, que la ville de Vernon (qui est à vne petite lieuë de la Chapelle de SAINTE MADELEINE) estoit fort souuent affligée d'eaux, de gresles, de foudres & tempestes; qui noyans, brûlans, renuersans, et fracassans, faisoient en ce lieu d'estranges rauages. Vn iour tous ces ruineux accidens arriuerent ensemble avec vn tel exceds, qu'il ny auoit aucun lieu de refuge, ny aux Eglises, ny aux maisons. Plusieurs personnes furent tuées sur la place; plusieurs maisons furent ruinées par le feu; plusieurs abbatuës par la violence de l'orage & gresle pierreuse. Les hommes saisis de crainte, outrez de

Pofuit plu-  
uias eorum  
grandinem,  
ignem com-  
burentem in  
terra ipso-  
rum; & per-  
cussit vineas  
eorum.

Pfal. 104.

déplafir, et prefque vuides d'efperance, n'attendoient que la mort.

Dans cette confufion commune fe trouua vn certain Bourgeois nommé *Albert*, homme de bien, & craignant Dieu; qui pouffé d'un fecret mouuement, ou peut-efre d'une iufte confiance en la bonté Diuine, fe mit à courir par les ruës, & crier hautement à fes Concitoyens; Sçauiez-vous pas les grands miracles que Dieu fait en la Chapelle de *SAINTe MADELEINE*, par les merites d'elle & de noftre bon *S. ADIVTEVR*? Pourquoi perdons-nous efperance? que ne recoupons-nous à eux, nous voyans fi fouuent moleftez de ces orages? allons en proceffion en leur Chapelle avec luminaires; Allons requérir *L'AIDE DE SAINTe MADELEINE ET DE S. ADIVTEVR*, & leur faifons vœu (s'il leur plaift de nous deliurer par leurs prieres des prefentes calamitez) d'aller tous les ans vne fois au moins en proceffion, leur rendre ces mefmes deuoirs.

A ces paroles d'Albert toute la ville fut afsemblée. On alla en proceffion à la Chapelle, hommes, femmes, vieux et ieunes, les enfans mefmes : bref, tous ceux qui purent aller, exceptez dix hommes, qui fe mocquerent de cette deuotion. Les pleurs & larmes furent meflez avec les Hymnes, Cantiques & Letanies. Quant ils furent arriuez en la Chapelle, *Ils chanterent louanges* à DIEU, à *SAINTe MADELEINE ET* à *S. ADIVTEVR*, avec action de grace : & vôtèrent de faire le femblable tous les ans pour la deliurance de la ville, & territoire d'icelle; (ce qui a efté tousjours continué depuis

Clamaue-  
runt ad Do-  
minum cum  
tribularen-  
tur, & de  
neceffitati-  
bus eorum  
eripuit eos.  
Pfal. 106.

iufqu'à prefent, finon peut-eftre pendant que la Chapelle a efté ruinée. ) Ils retournerent fains et faufs en leurs maifons, & n'ont depuis iamais efté battus de femblables orages.

*Dix mocqueurs font punis feuerement.*

**M**AIS pendant que Dieu donne aux vns, il retire fouuent fes graces des autres qui s'en rendent indignes ; Les dix hommes qui s'eftoient mocquez de la deuotion fufdite furent tuez, & leurs maifons ruinées, & tous leurs biens deftruits, fans que leurs voifins en receuffent aucun dommage. De là nous apprendrons que Dieu ne fe mocque pas, & qu'il ne fait point bon fe jouter à fon Maiftre. *Guarin* Euefque d'Eureux, rend pareillement tefmoignage de ce mefme miracle avec le fufdit Gautier, et adioufte que *sainte Rosemonde* fut inuoquée ; & de plus, que les habitans de *Pafsi, Gaillon, Eftrepagny, Longueuille*, et autres lieux d'enuiron, firent le mefme, pour eftre deliurez des mefmes accidens. Ce qui reüffit à leur contentement, ayant efté par les prieres des SAINTS ADIVTOR, MADELEINE et ROSEMONDE, preferuez de ces calamitez publiques.

Discite iustitiam  
mori, & non  
temnere Di-  
uos.

*Æneid. 6.*

*Vernon fur Seine deliurée de fes Ennemis.*

**V**N autre temps la ville de *Vernon* fut affiégée ; les Ennemis ietterent en la ville des feux gregeois, pour la bruler. Les Bourgeois eurent recours à leur protection fuf-

F

Dominus  
n ira sua  
conturbabit  
eos : & de-  
uorabit eos  
gnis.  
Psal. 20.

dite : & leurs prieres furent ouïes. Les feux que les Ennemis leur lançoient furent diuinement repouffez contre eux-mêmes, bruslerent leurs pauillons, et autres biens : & les mirent en deroute. Ce qui fut fait pareillement és lieux voisins, *d'Andely, Tourny, Pormor, Prefsigny*, & autres : qui par ce moyen furent deliurés de leurs Ennemis, par le secours de **SAINTE MADELEINE**, & de **S. ADIVTOR**.

*Diuerfes guerifons merueilleufes.*

Mirabilis  
Deus in fan-  
tis fuis.  
Pfal. 67.

**I***ean de Tourny* trauaillé de la goutte aux pieds, fut guery en la Chapelle de **SAINTE MADELEINE**.

Vne Aueugle toute contrefaite nommée *Isebergue de Pormor* y recouura la veuë, & naturelle disposition de son corps.

*Pierre de Prefsigny*, receut pareillement la veuë en ce lieu.

*Guy de Baqueuille*, y fut guery de son hydropisie.

*Iean d'Andely* tout contrefait, fut remis en sa posture naturelle.

Bene omnia  
fecit, & fur-  
dos fecit au-  
dire.  
Marc. 7.

*André de Tourny*, sourd de naissance, y receut la faculté d'oïr.

Il feroit long de raconter toutes les guerifons particulieres qui ont esté obtenues par l'aide de **S. ADIVTEVR**, en la Chapelle de **SAINTE MADELEINE** ; En voicy vne generale, qui n'est pas à oublier, verifiée par Odes cinquante-huitiefme Archeuesqne de Rouen.

*Ceſſation de maladie peſtilencieuſe.*

**I**L arriua en la ville et faulbourgs de Vernon vne maladie, que les Medecins appellent *Squinance*, qui pour auoir eſté renduë populaire, & grandement mortelle par l'intemperie de l'air, fut conſequemment peſtilencieuſe, (comme la toux l'a eſté de nos temps, ſous le nom de Coqueluche;) Ayant deſia fait mourir grand nombre de perſonnes, on fit proceſſion generale en ladite Chapelle, faiſant vœu à *saint Adiateur, ſainte Madeleine, & à ſainte Roſemonde*. Et depuis, miracle merueilleux! perſonne ne fut pris de cette maladie.

Quare moriemini, tu, & populus tuus gladio, fame, & peſte? Hierem. 27.

Quem diligit Dominus caſtigat. S. Paulus ad Hebræos, c. 12.

A l'exemple des Bourgeois de Vernon, ceux des bonnes villes de *Paris, Roüen, Chartres, Eureux*, & presque de toutes les villes, bourgs, & Chasteaux voiſins de ces Citez, ſe voyans affligez de ſemblable maladie, vinrent en proceſſion en cette meſme Chapelle, y rendirent leurs vœux; & furent pareillement deliurez de peſtilence. Du depuis pluſieurs y ſont venus pour autres diuerſes maladies, qui confeſſans deuëment leurs pechez avecque repentance, ont obtenu guerifon de leurs maladies, par l'aide du glorieux S. ADIVTEVR.

AVTRES

Fij



## AUTRES MIRACLES

faits en la Chapelle du Prieuré baſty par S. Adiuteur,  
sous le nom de ſainte Madeleine.

**V**ous m'excusez bien, ſi dans ce recit de miracles, il ſ'en rencontre quelques-vns, où il apparoiſt ſeulement de l'interceſſion de ſainte Madeleine; Car, outre que ie recognois par les memoires anciens que c'eſt vne deuotion coniointe, celle de ſainte Madeleine, & de ſaint Adiuteur, en leur Chapelle près Vernon ſur Seine: & que pluſieurs, qui ont eſté gueris par ſainte Madeleine, ont obtenu leur guerifon couchez ſur le tombeau de ſain<sup>t</sup> Adiuteur; Il eſt auſſi bien aſſeuré qu'il n'y a point de jalouſie entre les Saints: & que l'honneur que vous faites à l'un, ne fait aucun dommage à l'autre, le tout eſtant pour la gloire de Dieu, qui ſe plaiſt d'eſtre ainſi honoré en ſes Saints. L'intention des Saints eſt telle, & la noſtre le doit eſtre pareillement. De plus n'ayant pris le deſſein d'eſcrire la vie de ſaint Adiuteur, que pour l'vtilité publique; (car il n'a pas beſoin de nos louanges) & pour vous rendre plus deuots au ſaint lieu de la Madeleine, où ce ſaint a veſcu, où il eſt mort, & où ſes Reliques ſont gardées; Je ne veux pas obmettre de ſignalez miracles qui vous doiuent grandement émouuoir, d'auoir cette Chapelle en particuliere recommandation.

In illo re-  
gno beatitu-  
dinis, pax  
ſumma eſt.  
D. Greg.  
Homil. 12.  
in Euang.

*Vn Muet y reçoit la langue,  
& la parole.*

**V**Ous me sçauriez mauuais gré si ie passois sous silence la merueilleuse guerison d'un Aduocat de Roten nommé *Hubert*, à qui la langue fut remise. C'estoit vn homme qui viuoit en estime d'homme de bien; vn Cheualier, contre qui il plaيدا pour vn Bourgeois de Rouen, irrité contre luy, le fit prendre, & luy fit couper la langue; voilà son gaigne pain perdu, et luy reduit en bref à mendier. Apres vn long temps, on luy conseilla d'aller en pelerinage en la Chapelle susdite. Il y alla, et y demeura 9. iours, et neuf nuits en prieres & larmes continuelles. La derniere nuit, sainte Madeleine luy apparut comme en dormant, qui tirant le petit bout de langue qui lui estoit resté, luy en refit vne entiere : & par ce moyen la parole luy fut renduë : mais à tel si, que desormais il ne plaideroit, ny conseilleroit iamais contre l'Eglise, pour qui que ce fust, ny contre l'Innocent, & qu'il ne receueroit des pauures aucun profit de son conseil. Le matin venu, il appella par leur nom ceux qu'il cognoissoit, qui l'auoient accompagné en ce pelerinage, et qui pour cette nuit auoient couché quelque part là auprès desireux de sçauoir l'issuë de sa priere; ils s'éueillèrent, & en furent émerueillez. Hubert leur raconta ce qui c'estoit passé : & comme sainte Madeleine, apres luy auoir restituë la langue, luy auoit dit ce que dessus. Ce miracle les rendit grandement

*Plusieurs  
Nobles, ab-  
horrent en-  
cor à present  
la Iustice.*

*Ecce dedi  
verba mea in  
ore tuo.  
Ierem. 1.*

deuots à la sainte. Ils s'en retournerent chez eux, apres auoir fait action de grace. Le bruit de ce miracle fut grand, Hubert estant assez cogneu dans Roüen : d'où chacun sortoit pour voir en luy l'effect des merueilles de Dieu, qui est admirable en ses Saints; le fufdit Archeuesque Gautier alla pareillement au deuant de luy, et l'amena en proceffion à la Maistresse Eglise, pour rendre graces à Dieu.

*L'Archeuesque de Rouen est  
preferué de ses ennemis.*

Si Deus pro  
nobis, quis  
contra nos?  
Ad Rom. 31.

**L**E mesme Archeuesque auoit vn grand procès contre vn puissant Baron. Le Baron accompagné d'environ soixante hommes, le surprit & enuironna par embusche, pendant qu'il faisoit la visite de son Diocese; Gautier, & ses gens desarmez, voyans venir sur eux ces hommes l'espée nûe en la main, inuoquerent le secours de sainte Madeleine. Incontinent ces Ennemis demurerent comme empierrez, & immobiles en leurs postures; si bien que la troupe de Gautier passa entre eux sans danger. Ceux qui le poursuuiuoient par derriere, arriuez vers leurs autres compagnons, (deceus, peut-estre, par l'obscurité de la nuit qui approchoit, ou plutost par illusion, que Dieu leur enuoya pour sauuer ses bons seruiteurs) s'entretüerent tous, pensans frapper sur la troupe de Gautier : qui de ce pas, & sans retardement, s'en alla remercier Dieu en ladite Chapelle : & ne faillit pas depuis d'y faire tous les ans vn pelerinage, eccriuant les miracles

qui se firent-là de son temps par l'intercession de S. ADIVTEVR, & de SAINTE MADELEINE, à laquelle il auoit vne deuotion fort particuliere.

*La Duchesse de Bauiere obtient la fecondité  
par les prieres de sainte Madeleine.*

**M**E blasmeriez-vous si i'obmettois le merueilleux miracle qui fut fait en la maison du Duc de Bauiere, en faueur de son pelerinage en la meſme Chapelle, au raport d'Odes cinquante-huictième Archeueſque de Roſſen. Ce noble Duc (mais qui tyrannifoit ſon Peuple) auoit demeuré vingt ans en mariage avec *Yole* ſon eſpouſe, ſans en auoir lignée. Medecins, Matrônes, ſages femmes, furent cherchez de toutes parts, & tous leurs meilleurs auis demeurerēt inutiles. Aucuns conſeillerent de rompre le mariage : afin de pouruoir par vne autre alliâce à la conſeruatiō du nom & des armes de cette maiſon tres-Illuſtre ; Mais enfin la ſeule deuotion fut le remede à leur peine. Le bruit des miracles faits en la ſuſdite Chapelle de ſainte Madeleine vint à leurs oreilles ; Ils ſe vouerent à la ſainte Apoſtre Madeleine, promirent d'y donner vn vœu d'argent & pluſieurs autres choſes. Vne nuit comme ils eſtoient dans leur liſt en prieres, vne grande clarté, qui les eſtonna fort, & leurs Chambellans auſſi, leur fit voir ſainte Madeleine deuant les yeux, qui leur parla en cette ſorte. Vos pechez, les rapines, exactions, & tyrannies exercées ſur le peuple par vous & vos Anceſtres,

*Ce pourroit  
eſtre celle  
qui eſt nom-  
mée en l'hi-  
ſtoire de Ba-  
uiere Holica,  
Comteſſe de  
Lengefeld,  
femme d'Ot-  
ton 4 dont  
elle eut cinq  
Enfans.*

*Les miracles  
qui ſe fai-  
ſoient en la  
Chapelle de  
ſainte Ma-  
deleine, la  
rendoient  
fort célèbre,  
meſme par-  
my leſeſtrā-  
gers.*

font caufes de vofre affliction , & ont rendu vaines toutes les prieres que vous auez faites à Dieu. Faites en reftitution ; nettoyez-vous de tous pechez par grande contrition ; demandez-en pardon , et allez vifiter ma chapelle : afin que Dieu vous donne lignée , ainfi que vous defirez. Le matin venu , ils fe mirent en deuoir d'executer ce que la fainte leur auoit enioint ; Ils vinrent en ladite Chapelle , rendirent leurs vœux , & toft apres la Ducheffe deuint enceinte. Ils s'en retournerent contents , eurent lignée , furent toufiours deuots à fainte Madeleine , & eurent en grand honneur cette Chapelle.

Vouete &  
reddite Deo  
vetro om-  
nes , qui in  
circuitu ejus  
affertis mu-  
nera.

Pfal. 75.

*Plusieurs femmes ftériles deuiennent fecondes  
vifitans la mefme Chapelle.*

**A** *Nfelme de la Roche-Guion , & Hauria* fa femme , ayans perdu vn fils fort ieune , qu'ils auoient eu dés les premieres années de leur mariage , demeurerent vingt & trois ans en sterilité. Ils prirent le chemin de vifiter tous les mois la Chapelle fufdite , à ce qu'il pleuft à Dieu par les prieres de fainte Madeleine leur donner des Enfans. Enfin la Sainte leur apparut , & leur promit lignée ; et depuis ils eurent trois Enfans fuccelfiement.

Le mefme fut fait à *Andrieu d'Yury* : à *Guichard de Sacquanuille* , à *Raoul des Alex* Bourgeois de *Vernon* : à *Pierre d'Orgeual* , bourgeois de *Louuiers* , & à plusieurs autres.

*Bataille gagnée.*

VN autre temps les Duc de Bauiere et de Bourgongne, & plusieurs autres Comtes, Barons, et Cheualiers, ayans entrepris vne expedition contre les Mécreans, au delà de la Prusse; Il aduint que le Roy de *Letho*, avec cinq autres Roys, & quantité de Princes Idolâtres, Tartares, & autres accoururent à eux par dessus les glaces. Quoy que les nostres fussent beaucoup plus foibles, ils prirent resolution neantmoins de combattre, & se bien defendre; Toutefois leurs forces estans par trop petites, ils furent contrains de reculer arriere; Alors quelques-vns d'entre eux, principalement le Noble Conte *Guistan de Tancarville*, & *Roger de Harcour*, donnerent aduis qu'on se recommandast, & votast à Dieu, & à sainte Madeleine, qui est honorée en sa Chapelle, bastie par S. ADIVTEUR au dessous de Vernon sur Seine; Ce fut fait; et aussi tost, la glace, sur laquelle s'étoient mis les Soldats Idolâtres, pour venir attaquer l'armée des François, ~~crœua~~, & engloutit toute l'armée des Idolâtres; Et presque auparavant que les nostres eussent rendu graces à Dieu de cét heureux secours du Ciel, les glaces se reprirent, et leur donnerent passage aux terres de *Letho*, & autres grands domaines du Païs; qu'ils soufmirent à la Seigneurie des Chrestiens. Les choses estans ainsi heureusement acheuées, ces braues et deuots Seigneurs vinrent rendre leurs vœux en la Chapelle de sainte Madeleine. Ce miracle a esté auéré par le témoignage que rendirent à l'Archeuesque de

*Cepourroit estre la ville de Lick & ses dependances diée en Latin Lyconia, scise dans vn lac sur les confins de Prusse & de Lituanie, ou bien la province de Lituanie, ou la Livonie. Vid. P. Bertius in description. Borussie.*

*Nobiles  
Vernonenſes  
Attendite ad  
petram vn-  
de exciſieſtis  
Iſai. 51.*

Roſien, les Ducs de Bauiere et de Bourgongne, & pluſieurs autres grands Seigneurs qui ſe trouuerent à ce miracle, ſçauoir : *Guillaume de Flandre, Robert de Bar, Pierre de Clermont, Guiſtan de Tancaruille, Odes de Dampmartin, Roger de Harcour, & Richard de Vernon : & par Nobles Barons, et Cheualiers, Iean de Tinteuille, Richard de Hambye, Henry de Mommorency, Roger de Grauille, Anſelme de la Roche Guion, Drieu d'Yury, Guillaume de Baſqueuille, Pierre de Blaru, Ruffin de Roüy, Andrieu de Garencieres, Hugues de Hauget, Robert de Vieupont, Thomas de Preaux, Guy d'Aufencour, Pierre d'Anfreuille, Simon de Sacquanuille, Andrieu Martel, Barthelemy de Fontenay, Pierre de Douuille, Ifambart de Boues, Geuffroy de Croify, Gillebert des Planches, Iean de Longueual, Robert Des Lâdes, Andrieu de Blainuille, Drouin de la Ferté, Imber de Vienne, Guichard de ſainct George, Guichard de Pagny, Paſquier de Chaumont, Guyſtel de Magny, Roſtain du Neuf-bourg, Pierre de Tillieres, Iean de S. Remy; & pluſieurs autres, dont ie n'ay ſceu lire les noms, à cauſe de la vieilleſſe de mon manuſcrit. Or ces braues Caualiers ne ſe contenterent pas de rendre leurs vœux à la ſainte Chapelle, comme ils s'eſtoient obligez; Mais voyans qu'il n'y auoit pas aſſez de revenu pour l'entretien du diuin ſeruice, ils y aumoſnerent largement de leurs biens : & par la permiſſion du Superieur Eccleſiaſtique, y eſtablirent vne deuote Confrairie, qui s'y voit encore à preſent.*

*Autre Miracle.*

Pour faire court, afin que chacun sçache que Dieu fait de grâds miracles en cette Chapelle. Adiscart Laboureur du village de Pormor, fut puny pour auoir scié son bled le iour de sainte Madeleine; la faucille luy prit à la main, avec vn mouuement forcé de tous ses membres; et fut guery en cette Chapelle par la repentance qu'il eut de son péché.

*Autres grands miracles faits  
en ladite Chapelle.*

VN nauire chargé de marchādises, allant d'Italie en Flandres, fut sur le point de faire naufrage. Les Marchands & Mariniers firent vœu à sainte Madeleine de venir en ladite Chapelle, & d'y offrir vn present. Soudain le calme reuint; pendant lequel ils acheuerent leur voyage; puis executerent leurs vœux.

*Courrard* Bourgeois de Vernon, paralytique de neuf ans, fut guery en neuf iours.

*Matilde* des fauxbourgs de Vernon, possédée de l'ennemy pendant trois ans, y fut conduite par sa mere, & deliurée par sainte Madeleine.

*Aribert de Courtigny* Cheualier, pris tout subitement d'un mal de reins, qui l'empeschoit d'aller, tant de pied que de cheual, y fut pereillemēt guery.

Vn autre Cheualier du Païs n'osoit confesser vn péché honteux à dire qu'il auoit commis; Et toutefois il estoit deuot à sainte Madeleine, laquelle, apres qu'il eust esté neuf

Mirabiles  
elationes  
maris : sed  
mirabilior in  
altis Domi-  
nus.

D. Bernard.  
Epist. 25.

Venti &  
mare obe-  
diunt ei.  
Matth. 8.

Confitemini  
alterutrum  
peccata ves-  
tra, & orate  
pro inuicem,  
vt saluemini.  
Iacob. 5. c.



ans sans se confesser, s'apparut à luy, & le persuada de confesser ce peché, luy remontrant qu'elle n'auoit pas eu honte d'aller decourrir le sien à IESVS-CHRIST, en presence de la compagnie, avec laquelle il mangeoit; Le Cheualier encouragé par la Sainte, se repentit & pleura amerement sa faute, & la confessa puis apres.

Helias ora-  
uit, vt non  
plueret su-  
per terram;  
& non pluit,  
&c. Et rur-  
sum orauit:  
& cælum de-  
dit pluuiam,  
& terra dedit  
fructū suū.  
S. Iacob. 5.

Bref les habitans du Païs, où est bastie la Chapelle de sainte Madeleine, & tout le Peuple d'enuiron voyans le temps trop cōtraire aux biens de la terre, tant par les pluyes excessiues, que par les secheresses, ayans recours à cete sainte Chapelle, & nettoiyans leurs consciences de pechez, ont obtenu temps conuenable à la conseruation de leurs biens.

### Epilogue.

**V**Ous ferez en foucy (peut estre) si S. ADIVTEVR ne s'est point monstré miraculeux qu'au lieu de son tombeau, & à ceux qui se sont votiez d'aller à sa Chapelle, ou d'y enuoyer des vœux & offrandes; i'estois il y a tantost deux ans en cette mesme peine; ce qui me donna sujet de me transporter en l'Abbaye de Tyron au Perche, pour voir si dans ce celebre Monastere ie trouuerois quelques papiers qui peussent me donner quelque cognoissance de cela; Mais les grandes guerres, les rauages & pilleries, tant des Anglois, pour lors Catholiques, que de nos Heretiques d'à present, ont bien empesché les Moines de ce lieu (qui est écarté des forts Chasteaux & bones villes) de garder ce qu'ils

Deus vene-  
runt gentes  
in hæredita-  
tem tuam:  
polluerunt  
templum  
sanctum  
tuum.  
Psal. 78.

auoient de plus precieux. Ie n'y trouuay rien du tout de remarquable touchant mon fujet, finon le tombeau de saint Bernard, premier Abbé & Inſtituteur de ce grand Monaf-tere. Ce qui me pleut dauantage en y allant, ce furent les beaux deferts, & agreables folitudes, dont cette Abbaye eſt enuironnee.

D'autre coſté, i'ay appris par lettres de M<sup>r</sup> *Iubert* Curé de Blaru, perſonnage veritablement pieux & docte, du vingt-ſixième de Ianuier mil ſix cens trente-ſept, qu'autre-fois il y auoit dans le grand Cemetiere de ſa paroiſſe vne ſource appelée la Fontaine de S. ADIVTOR : à laquelle venoient les Pelerins de toutes parts, à cauſe des miracles qui ſ'y faiſoient par ſon interceſſion, particulieremēt en la guerifon des malades : pour marque de quoy ils rapportoient des bras, jambes, & autres membres de cire, & des potences, qui ſe ſont veuës dans l'Egliſe de Blaru par pluſieurs perſonnes irreprochables; Que pendant la ligue, ou guerre ciuile arriuée és regnes de Charles IX. Henri III. & au commencement de celui de Henry IV. Roys de France, cette fontaine fut remplie, & le cours des deuotions arreſté; mais il demeura par permiſſion diuine vn tronc à mettre les aumosnes, qui a eſté veu de pluſieurs des habitans qui viuent encor : & atteſtent qu'on ſe mit en peine, il y a quelque temps, de r'ouuir la fontaine, et que l'ouurage fut delaifſé à moitié fait. On ſe contenta d'en voir l'entrée, qui eſtoit vn circuit de degrez en rond, dont ils en virent trois ou quatre. I'ay appris de quelqu'un, que lors que la fontaine

Adiutor in  
tribulationi-  
bus.  
Pſal. 45.

Fonsigna-  
tus.  
Cant. 4.

fut bouchée, il couroit force maladies ; Et les Infirmes venans par bandes en ce lieu , pour recevoir guerison , en se lauans en la fontaine, & requerant les intercessions de S. ADIVTEUR, donnerent de la crainte aux habitans de Blaru, qui bouchèrent la fontaine, de peur que ces malades ne les infectassent, & ne leur donnassent leur mal. Il y a sujet d'esperer de la voir encor quelque iour ouuerte, pour le bien des affligez , si le peuple reprend le cours de cette deuotion , à l'exemple de nos Aneestres , qui nous en ont monsté le chemin.

*La Chapelle est réparée miraculeusement.*

Diffipa Gē-  
tes quæ bel-  
la volunt.  
Pfal. 67.

*Lecachot de  
S. Aditeur  
fait de large  
pierre , &  
presqu'à l'é-  
gal du pavé  
de la Cha-  
pelle est en-  
cor en son  
entier ; Il  
peuvoit de-  
meurer ainsi  
sous les  
ruines.*

**A**VANT que de finir ce discours, il faut que ie vous raconte la reparation miraculeuse de la Chapelle de sainte Madeleine. Il est certain par les hystoires, que depuis la course qu'Edouard Roy d'Angleterre fit en France, l'an mil trois cens trente-huit, iusqu'en l'an mil quatre cens quarante-neuf, plusieurs endroits du Royaume (mais la Normandie principalement) ont esté plusieurs fois rauagez par les Anglois. Or il se trouue par les memoires de ladite Chapelle, qu'elle a esté entierement ruinée, n'estant resté d'icelle que le pignon, ou gros mur, du costé de la Seine. Tout le reste, tant de la Chapelle, que du Prieuré, fut avec le temps occupé d'arbres, de ronces, & grans buissons, repaires des oyseaux, & des bestes sauvages.

L'an mil quatre cens quatre au mois de May, Robin le Jongleur, ancien vigneron (demeurant à Presigny l'or-

*gueilleux*, village assez proche de la Chapelle, lequel vigneron viuoit en reputation d'homme de bien) eut enuie d'aller vers ce lieu chercher des petits oyseaux en leurs nids pour son viure. Estant entré dans les buissons qui estoient au lieu de la Chapelle ruinée, pour voir s'il y pourroit trouuer quelque nid: il entendit en ce lieu chanter le seruice diuin d'un chant fort melodieux, dont il fut grandement estonné. Le chant finy, il luy apparut *vne vision Angelique*, qui luy fit entendre ces paroles. Le seruice que tu as oüy a esté fait en l'honneur de la bien-heureuse sainte Marie Madeleine, à laquelle ce saint lieu fut autrefois dédié sous la dependance de l'Abbaye de *Tyron au Perche*; comme on peut voir par les Chartres qui y sont gardées. Nous auons fait ce seruice par le commandement de Dieu, au défaut des hommes qui ont cessé de le faire. Va-t'en vers le Prelat de ce lieu, & ses Officiers, & leur dy ce que tu as veu, & oüy: afin que par eux, et le Peuple deuot du païs, ce lieu saint soit rebâty en l'honneur de sainte Madeleine, qui s'est tousiours monstrée secourable en leur endroit.

Le bon homme obeît à ce commandement: & s'en alla vers les Officiers de *Guillaume de Vienne*, qui pour lors estoit Archeuesque de Roüé. Ces Officiers iugerent que le Villageois auoit l'esprit troublé de quelque illusion. Il persista neantmoins d'affesurer cette verité: pour raison de quoy ils le tinrent long-temps en prison, sans se mettre en peine de faire visiter les Chartres de l'Abbaye de Tyron. Enfin il fut élargy; & dautant qu'il ne vouloit reuoyer la parole,

Deus humilibus dat gratiam.  
S. Petri,  
Epist. 1. c. 5.

Notable  
apparition  
d'Ange.

qu'il auoit auancée, il fut pour punition presché publiquement, & enuoyé en son païs.

*Zeile & perseverance  
des Anges  
tutelaires du  
S. lieu de la  
Madeleine.*

Estant de retour en sa maison, il eut deuotion d'aller encor en ce mesme lieu, où il entendit la mesme melodie, & eut la mesme vision de ces Chantres celestes, qui luy demanderent comment il s'estoit acquitté de la charge qui luy auoit esté donnée. Le vieillard leur ayant conté comme le tout s'estoit passé, fut commandé derechef d'aller faire mesme voyage. Il obeït pour la seconde fois, se confiant en la grace de Dieu, & en la parole de ceux qui l'enuoyoient. Ce deuxième auertissement estant venu iusqu'aux oreilles de l'Archeuesque; Il ne voulut pas negliger cett' affaire: ains ayant diligemment interrogé le Villageois, & le trouuant de bon sens en ses paroles, & tousiours persistant dans son premier principe; Il se resolut d'aller en la Chapelle ruinée; mais auant que de s'y acheminer, il fit aduertir l'Abbé de Tyron: afin qu'ils peussent se trouuer ensemble sur le lieu, à certain iour par eux ordonné: & que les Chartres requises pour l'instruction de cette affaire fussent apportées. Le iour fut pris, auquel l'assemblée fut faite sur le lieu. *Pierre Abbé de Tyron*, comme Patron du lieu, monstra pour lors les Chartres, & autres lettres, bien & deuëment expédiées en Latin, faisans mention de plusieurs miracles anciennemēt faits en ce lieu, entr'autres, de l'emprisonnement & deliurance de S. ADIVTEVR. Les lettres furent bien & deuëment examinées de l'Archeuesque, qui les ayant conférées, les fit lire publiquement deuant le Peuple qui se

*Viderunt  
sanctificationem  
desertā,  
& altare profanatum &*

trouua là en grand nombre, auquel l'Archeuesque fit Sermon sur le fujet qui auoit causé l'assemblée, deduisant amplement en pleine cherre le message à luy fait par le Villageois. Apres le Sermon il ordōna que la place fût nettoyée d'arbres & buissons; En quoy le Peuple deuot fit grande diligence. Il s'y trouua vn Autel qui fut couuert de linge, enclos de courtines, & par dessus ombragé de branches & verdure, le plus honnestement qu'il fut possible; & le mesme iour fut chantée la messe. L'Archeuesque donna de grandes Indulgences à ceux qui y assisterent, & principalement à ceux qui donneroient de leurs biens pour rebastir ce saint lieu. Messire *Guillaume de Melun Comte de Tancarville*, qui residoit pour lors au Chasteau de Vernon, y donna de grands deniers; Desquels avec les aumosnes du Peuple la Chapelle fut rebâtie.

Apres qu'elle fut acheuée, l'Archeuesque y retourna en pelerinage le vingt-deuxième Iuillet de l'année mil quatre-cens et six, iour de la feste de sainte Madeleine, y reconcilia deux Autels; le principal en l'honneur de sainte Madeleine, l'autre sur la tombe de S. ADIVTEVR: celebra solennellement la messe; fit Sermon au peuple, luy remonstrant la deuotion qu'il deuoit à ce lieu: fit lire publiquement les Chartres tournées de Latin en François, & en laissa coppie en la Chapelle: Afin que tous les ans on en peût faire lecture deuant le Peuple, qui viendroit en ce lieu le iour de sainte Madeleine; Ce qui s'est pratiqué tousiours iusques à present par quelques Bourgeois de Vernon, qui vont en ce saint

portas exultas: & in atriis virgulta nata sicut in saltu, &c.

Machab. 1. cap. 4.

Et munda-uerunt sancta. Ibid.

*Marquez ce mot de reconcilia, qui donne assez à cognoistre que l'on les auoit trouuez au lieu de la Chapelle ruinée.*

lieu par bateau, en la folemnité de sainte Madeleine : & employent vne partie du chemin à chanter les loüanges de Dieu, & à lire leſdites Chartres; Par leſquelles les Peuples circonuoifins de Vernon, *Pacy, Gaillon, Eſtrepagny, Longueuille*, & habitans du païs d'enuiron, cognoiffent clairement les vœux auxquels leurs Anceſtres les ont obligez enuers S. ADIVTEVR, SAINTE MADELEINE, & SAINTE ROSEMONDE : ſçauoir d'aller tous les ans en proceſſion viſiter la Chapelle de ces Saints. En ce meſme temps fut auſſi erigée, ou plutoſt reſtablie du conſentement de cét Archeueſque, la Confrairie de ſainte Madeleine par pluſieurs notables perſonnes de Vernon, & autres lieux, qui ſe trouuerent là preſentes.

Ainſi fut reſtably le ſeruice de ladite Chapelle, & renouuellée la memoire de S. ADIVTEVR; memoire qui deuroit égaler la longueur des ſiecles parmy vn peuple qui lui eſt obligé de tant de bien-faits. Je ne puis ſans regret penſer à la negligence des voifins de ce lieu, parmy leſquels i'ay trouué à grand peine ce peu que i'en ay dit, qui n'eſt, à mon aduis, que bien petite portion de ce qui s'en pouuoit dire, ſi nos deuanciers euſſent eſté aſſez curieux d'en faire la recherche.

Je vous l'offre pourtant tel qu'il eſt; O grand S. ADIVTEVR, qui, quant au corps reſidez en ce lieu : qui auez pris en affection ma tres-chere Patrie, pour la preſeruer, & conſeruer deſormais par vos ſaintes prieres. Soyez, ie vous ſupplie fauorable à mon entrepriſe, & à mes bonnes inten-

Adiutor  
meus tibi  
pfallam.  
Pſal. 38.

tions ; l'implore vostre secours , pour estre preserué des tra-  
uerfes de cette vie : mais principalement pour obtenir de  
Dieu la grace de ne me detraquer iamais de l'obeïffance que  
ie dois à ses volonte. Faites en sorte (s'il vous plaist) que  
ie tire profit des exemples de vostre sainteté, et que ie puisse  
enfin arriuer au port de salut , pour chäter à tousiours en  
vostre compagnie les louâges de Dieu.

---

Dans les liures de la Chapelle de sainte Madeleine , est  
imprimée auec nottes l'Antienne suiuant, auec le Verset  
& l'Oraison ; dont se seruent le Clergé , & les Peuples ,  
tant de Vernon , comme des enuiron , qui vont en ce lieu  
en procession.

*De sancto Adiutore.*

*Antiph.* Similabo eum viro sapienti , qui ædificauit domum  
suam supra petram.

*Vers.* Ora pro nobis , beate Adiutor.

*Resp.* Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

*Oremus.*

**A**desto Domine supplicationibus nostris , quas in beati  
Adiutoris Confessoris tui solennitate deferimus ; vt qui  
nostræ iustitiæ fiduciam non habemus , eius , qui tibi pla-  
cuit , precibus adiuuemur. Per Dominum nostrum Iesum  
Christum , &c.

H ij



## BREF SOMMAIRE DES TEMPS

& choses qui peuuent seruir à faire mieux entendre l'Histoire de saint Adiuteur.

**L'***An mil cinquante-deux, fut fondé le Prieuré de S. Hilaire de Blaru par Pierre de Vernon.*

*En ce mesme temps estoit Prince de Vernon Guillaume premier, qui fit rebastir l'Eglise Nostre Dame, & la dedier puis apres par Gislebert Euesque d'Eureux. Il donna à cette Eglise de Vernon la terre nommée la Couture du pré de Giuerny; Il estoit grand Pere de saint Adiuteur.*

*L'an 1061. Philippe premier commença son regne, qui dura iusques en l'an 1108.*

*L'an 1098. Antioche fut prise par les Chrestiens.*

*L'an 1100. Pascal deuxiesme fut élu Pape: & regna iusques en l'an 1118.*

*L'an 1110. fleurissoit S. Bernard, premier Abbé de Tyron au Perche. Or afin que vous ne preniez pas S. Bernard Abbé de Cleruaux, pour S. Bernard Abbé de Tyron, que sa sainteté a fait cognoistre en diuers endroits. C'est celui-cy qui fut inuoqué par S. Adiuteur pendant son emprisonnement. Il fut natif d'Abbeuille en Picardie, studieux, deuot, & saint personnage, qui fuit de l'Abbaye de S. Sauin, Diocese de Poitiers, en vne Isle de la Mer Britannique, pour euitier d'en estre esleu Abbé. Il fut toutefois contraint depuis de prendre la*

*conduitte du Monastere de S. Cyprian de Poitiers, que puis apres il quitta, & mesme refusa le Cardinalat, qui luy fut offert par le Pape Pascal, preferant à ces honneurs la sainte solitude, qu'il vint chercher en l'Euesché de Chartres. Les Chanoines de cette ville luy aumosnerent vn petit lieu desert & sterile, où il fut tellement suiuy, contre son attente, qu'en moins de trois ans il se veit suiuy de plus de quatre cens Moines qui se mirent sous sa conduite. Ce fut le commencement de l'Abbaye de Tyron, où ce grand personnage mourut saintement au temps de Pasques; L'année est incertaine.*

*L'an 1108. Louis VI. dit le Gros, fut sacré Roy de France; & Geofroy, ou Gaufroy fait Archeuesque de Roüen, l'an 1110.*

*De leur temps, sçauoir en l'an 1118. le Venerable Richard institua vne Congregation de Chanoines reguliers au village de Tilly, prés Vernon.*

*En l'an 1128. sur la fin, ou au commencement de l'an 1129. Hugues le Grand III. du nom (à qui S. Bernard Abbé de Cleruaux escriit sa 25. Epistre) fut fait Archeuesque de Roüen, & mourut en l'an 1164. au iour de S. Martin, vnzième de Nouembre. De son temps, S. Adiateur fut transporté en vne nuit des parties de Hierusalem en son país. Ce grand Archeuesque Hugues a escrit la vie de S. Adiateur, cōme témoing oculaire.*

*Ma temerité m'a reussy assez heureusement selon mon intention. J'ay cotté le temps du depart de S. Adiateur,*

*de son País en la Terre Sainte, & mesme celuy de son transport, & de son deceds, en mes lettres de confederation, sur le raport d'autrui, sans que d'ailleurs i'en eusse aucune assurance; avec cette consideration toutefois, que ie le pouvois faire sans preiudicier à la verité de l'histoire: & pourrois bien trouver quelqu'un, qui pour m'apprendre, ou pour me contredire, me cotteroit le vray. J'ay bien rencontré; Monsieur Ioyfel, Prieur de la Theroudiere, pres Tourny, en la iurisdiction Royale de Vernon, pour me gratifier & correspondre à mon intention, m'a fait voir coppie collationnée sur l'original d'un acte de l'an 1132. le 12. d'Auril, par lequel Matthieu de Vernon après la mort de S. Adiuteur son frere retire des Moines de Tyron, sous certaines cōditions, la quatrième partie de la forest de Vernon, qui leur avoit esté donnée par S. Adiuteur, avecque tous ses autres biens. Or cognoissant par cet acte que S. Adiuteur estoit desja mort; Il est tout certain que son transport, sa vie monastique, & son trépas, ne se peuvent estendre que depuis la fin de l'an 1128. iusques au dernier iour du mois d'Auril 1131. bien petit espace de temps, pour avoir fait de si grandes merueilles, Consummatus in breui expleuit tempora multa.*

*L'an 1137. le regne de Louis le Jeune commença : pendant lequel la ville de Vernon sur Seine fut augmentée.*

*L'an 1139. Le Venerable Richard cherchant de s'écarter du Peuple, à l'imitation de S. Adiuteur, ayant fait bastir l'Abbaye de Saulceuse pres le bois de Vernon: auquel lieu*

*de Saulceuse estoit auparavant vn deuot Hermitage ; Il quitta Tilly, & vint avec ses Chanoines reguliers demeurer à Saulceuse : où ils font encor de present. Le Venerable Richard, tres-noble & tres-vertueux personnage, estoit natif de Vernon, ou des enuiron ; & estoit Seigneur & Curé de Tilly, village assez près de Saulceuse ; auquel lieu & es enuiron, ayant espādu le parfun de ses vertus, & de son zele au salut du prochain, il attira à soy plusieurs bons Ecclesiastiques, la compagnie desquels croissant, il prit la Regle & l'habit des Chanoines reguliers de la main de Gaufroy, 49. Archeuesque de Roūen ; puis ayant demeuré 21. an à Tilly, il alla, comme i'ay dit, demeurer à Saulceuse, où après auoir vescu avec beaucoup de louange, laissant vn regret à ses chers Enfans spirituels, entre lesquels estoit son propre Pere, nommé Seruicque, Il quitta la terre pour aller au Ciel, le 22. Septembre de l'an 1160. ou 1161. apres auoir gouuerné ses Chanoines, tant à Tilly, comme à Saulceuse, plus de 42. ans.*

*L'an 1145. ou enuiron, le College des Chanoines de Vernon fut fondé par Guillaume II. du nom, seigneur de Vernon, neveu de S. Adiuteur ; & fut donné audit College par ledit Guillaume la quatrième partie de la forest, que Matthieu auoit retirée des Moines de Tiron.*

*L'an 1153. S. Bernard premier Abbé de Cleruaux mourut.*

L'an 1160. Guillaume second du nom, Prince de Vernon, Fondateur des Chanoines mourut, le dix-huitième Feurier.

L'an 1180. Philippes Dieu-donné commença à régner seul. Au commencement de son regne, ou sur la fin de celui de Louis le Jeune, furent apportées à Vernon les Reliques de S. Maxe, ou Maxime, Euesque de Riez en Prouence, par vn certain nommé Letardus.

Enuiron ce temps-là, arriuerent les tempestes, & diuers orages sur le Pais de Vernon, & des enuiron, qui donnerent occasion aux habitans de ces lieux de vouër vne procession solemnelle à la Chapelle de sainte Madeleine, où le corps de S. Adiuteur repose; Laquelle procession se fait le 6. de May.

L'an 1182. le 3. des Ides d'Auril, Richard Prince de Vernon, fils de Guillaume, & petit fils de Matthieu, confirma les conditions que Matthieu auoit faites avec les Moines de Tyron. En ces chartres de Richard, dont l'original est entre les mains de Monseigneur Henry de Bourbon, Euesque de Mets & Abbé de Tyron, est faite mention de S. Adiuteur.

L'an 1183. Gautier, ou Vaultier fut fait Archeuesque de Roüen, & mourut l'an mil deux cens-sept.

L'an 1186. Richard de Vernon confirma la donation de la quatrième partie de la forest de Vernon faite par son Pere aux Chanoines de Vernon, par vne Chartre qui est encor en leur tresor; qui a esté confirmée par les Roys,

*Philippe de Valois l'an 1328. au mois de Novembre ; Par la Reine Blanche quatrième du nom veufue de Philippe VI. doüairiere de France, & Dame de Vernon, l'an 1363. le 17. de Iuin; Par Charles VI. l'an 1407. au mois d'Auril, apres Pasques. Et par Henry le Grand, de bonne memoire, l'an 1603. au mois de Mars. Ainsi ces bons Monarques ont en quelque façon accomply la volonté de S. Adiuteur, qui auoit donné la quatrième partie de cette forest, pour la nourriture de plusieurs Ecclesiastiques (comme j'ai dit.) Tous les originaux de ces confirmations sont és Archiues de l'Eglise Nostre Dame de Vernon.*

*L'an 1246. sur la fin de l'année, Odes fut fait Archeuesque de Roüen : & tint le Siege vn an, & plus. Cét Archeuesque a aussi escrit plusieurs miracles arriuez au tombeau de S. Adiuteur.*

*L'an 1338. Edoüard 3. du nom Roy d'Angleterre, se declara Roy de France, & recommença la guerre contre les François ; guerre qui a ruiné plusieurs quartiers de la France, principalement la Normandie, & ce à plusieurs reprises, iusques en l'an 1449. Voyez sur les mal-heurs de tout ce temps, Dupleix au commencement du regne de Philippe de Valois.*

*L'an 1390. Guillaume de Vienne fut fait Archeuesque de Roüen.*

*L'an 1404. Apparition miraculeuse faite à Robin le Jongleur, & reparation de la Chapelle de sainte Madeleine ruinée par les guerres.*

*L'an 1406. ladite Chapelle fut acheuée, & dediée par le fusdit Archeuesque Guillaume de Vienne.*

*Depuis l'an 1565. iusques en l'an 1590. les Heretiques courans toute la Frâce exercerent beaucoup de cruautez, & ruinerent plusieurs Eglises ; & cepēdant celle de sainte Madeleine, qui est toute seule au bord du bois de Vernon, sans aucunes deffences, fut comme miraculeusement preseruée de ces rebelles.*

*L'an 1637. Monfieur du Sauffay, tres-digne Curé de S. Leu, mit en lumiere son Martyrologe des Saints de France ; où il est fait ample mētion de S. Adiuteur le dernier iour d'Auril, qui est dedié à sa memoire.*

*FIN.*

*SOM-*

## SOMMAIRE DES CHOSES

*Que i'ay apprises touchant l'Histoire sainte du territoire  
de Vernon sur Seine.*

**M**A diligence a plus fait, & moins que ie ne desirois. l'ai trouué plusieurs choses, que ie ne cherchois pas en recherchât la vie du grand S. ADIVTEVR : & n'ay pas sceu trouuer toutes celles que ie cherchois. l'ay bié veu que ie deuois laisser arriere celles qui n'estoiét nullement à mon sujet; Mais voyant combien la negligence m'a depleu de ceux qui nous ont precedé, qui pouuoient conferuer la memoire plus entiere de S. ADIVTEVR; l'ay iugé que ie ne déplairois pas à ceux qui aiment l'histoire des Saints, si ie leur exposois ce que i'ay cogneu de remarquable dedans & autour de nostre ville de Vernon.

Non, non, ie ne veux pas qu'on croye que la Normandie est sterile en sainteté (comme disent les ignorans : ) puisque le seul Monastere de Iumiege en Normandie, Ordre de S. Benoist, a produit plus de Saints que quelques Prouinces toutes entieres de la France; mais ie n'entreprends pas ce discours-là; le me contenteray de parler des Saints de Vernon, & des enuirons seulement.

Vous estes heureux, Bourgeois de Vernon, d'auoir de si grands Saints parmy vous, & des lieux si deuots. Vous avez en l'Eglise de Nostre Dame la protection de la Reine des Anges. Vous auez au leuant sur vn mont élevé vne Chapelle



dediée à ces bien-heureux Esprits tutelaires de vostre ville : d'où , comme d'une echauguette , ils font sentinelle sur vous , pour empêcher que le Diable ne vous seduise ; & là auprès est celle de sainte Catherine : où la Reine Blanche , mere de S. Louis , souloit faire ses Oraisons. Du mesme costé est le celebre Monastere de Nostre Dame de Sauceuse , autrefois habité par saint Fiacre : & long temps après par saint Thomas Archeuesque de Cantorbie , vn peu après que le Venerable Richard de Tilly , Gentil-homme du lieu , y eut mis des Chanoines reguliers. Non loin de là est le village de Chehagne , ou Quehagne , où saint Ausbert , premierement fiancé à sainte Agadrame natifue de Beauuais , depuis Archeuesque de Roüen , a pris naissance. Pour ce sujet on celebre de temps immemorial la feste & l'Office de ce grand saint , en l'Eglise Collegiale de Nostre Dame de Vernon , où on garde dans vn vase de cristal vne Relique de luy , que ie croy estre son cœur.

A Gany , qui est à vne bonne lieuë de Vernon , est vn Prieuré possédé par Noble et vertueuse personne Maistre Gilles Theroude , où est vne ancienne Eglise au mesme lieu , où S. Nicaise premier Archeuesque , ou Apostre de Roüen , S. Quirin Archiprestre , & S. Scubicule Archidiaque , ont esté ensepulturez par sainte Pience , Dame du Païs : laquelle depuis souffrit le martyre , & fut ensepulturee au mesme lieu. Ce fut sous le Prefident Sifinius Fessennius , vn peu après la passion de S. Denys Apostre des François. l'ay opinion que sainte Geneuiefue , qui estoit grande pelerine ,

a vifité ce S. lieu-là , & qu'elle a fait quelque chofe notable dâs le païs : Car à vne portée de mousquet de Gany, tirât à Vernon , on voit vn gros village qui porte son nom, & vne grâde Eglife paroiffiale qui luy eft dediée : & dâs Vernon il y en a encor vne autre ; c'eftoit fon chemin pour de Gany aller à Chartres, où on fçait qu'elle a efté plufieurs fois, & qu'elle y a efté voilée par Vilicus Euefque de Chartres. Sainte Domane, grande Dame de noftre Païs, femme de S. Germer, Prince du fang de France, & mere de deux faintes filles, dont ie n'ay peu fçauoir les noms, eft enterrée en ce mefme lieu de Gany, fur la riuiera d'Epte. Vn peu plus haut fur la mefme riuiera , eft le lieu du martyre de S. Clair : où font venerées les facrées Reliques de ce faint Anacorethe. Saint Amalbert fils de S. Germer, ou Geremare, & de fainte Domane, eftant mort en Aquitaine, fut apporté en noftre Païs, & enterré en quelqu'une de nos Eglifes.

A Giuerny pres de Gany, eft inuoquée fainte Radegonde Reyne de France, en fon Eglife de ce lieu, où vont de diuers endroits plufieurs infirmes, pour implorer le fecours de cette fainte, & faire la proceffion autour de trois groffes pierres, que ce Peuple baiffe deuotement, & les appelle pierres de Sainte Radegonde. Saint Lubin Euefque de Chartres fait reffentir aux goutteux l'effet de fes interceffions en la paroiffe de Vernonnet : Car fi quelqu'un veut impetrer fanté de la maladie des gouttes, s'il fait là vne neufueine, en se repentant de fes pechez, & demandant l'affiftance de saint Lubin, il trouue ordinairement allegeance à fon mal : ou il

est guery tout à fait. Pres de là est vn hospital, que les Bourgeois de Vernon ont fondé, pour loger les pauvres malades qui vont en ce lieu.

*Ces Saints lieux fufdits font dans le Vexin , mais les  
fuiuans sont en l'Euefché d'Eureux.*

**A**V midy, de l'autre costé de la Seine, vis-à-vis de Giuerny est l'Eglise de S. Pierre du Port de Villez, où font gueris plusieurs malades des morsures de bestes enragées, après plusieurs deuotes oraïsons. Plus haut vers le mesme costé est la Chapelle de N. Dame la Mere, où on va en deuotion, pour estre guery du mal des intestins, qu'on appelle ordinairement l'amarry. De là tirant vers l'Occident, est la Chapelle de saint Maxe, ou Mausse, Euesque de Riez, & l'un des Patrons de Vernon, où le bras de ce saint Euesque, qu'on auoit dérobé à Nostre Dame de Vernon, fut miraculeusement retrouué. En ce lieu vont quelques malades pour receuoir allegement par les prieres de S. Maxe. Plus outre est la fameuse Eglise de Nostre Dame de Graces, celebre pour les miracles qui s'y font, & le concours des Pelerins qui y vont de diuers endroits. Plus delà est le village, dit autrefois de Madry, maintenant de la Croix Saint Geuffray, ou Leuffroy : où est vne belle Abbaye, d'où saint Leuffroy fut le premier Abbé; il estoit natif de ce lieu, & y termina ses iours. Là mesme saint Agofroy, frere de saint Leuffroy a esté Moine, & y est decédé. Saint Barfanor

a esté Abbé de ce Monastere ; où les Moines estoient en si grande odeur de sainteté , & gardoient si bien la discipline reguliere , que saint Turien , ou Turiaue , Euesque de Dol en Bretagne , quitta , & son Euesché , & ses biens , pour se mettre en la compagnie de ces bons Freres.

*Le saint lieu fuiuant est dans le Vexin.*

TOut le mal est prest à venir de Septentrion , dit vn Prophete. SAINT ADIVTEVR a pris cette partie à défendre. Là est le Prieuré de sainte Madeleine , qu'il y a fondé : où il a estably son repos pour la fin de sa vie : où il est mort , & où se voit encor le lieu de sa sepulture , et de sa sainte mere , comme i'ay dit cy-dessus.

Je ne veux rien dire de plusieurs tres-deuotes & remarquables personnes , dont la memoire est encore presente , ou peu éloignée de nostre temps ; Vous auez cogneu autant que moy frere Pierre Hebert , trente-deuxième General de l'Ordre sacré des Minimes ; Pierre Langlois , Prestre Beneficier à Nostre Dame de Vernon ; Sœur Ieanne Garnier , Religieuse du Royal Hospital de nostre ville , qui tous estoient natifs de Vernon , & sont morts en reputation de sainteté.

I'ay appris des anciens de mon aage , qui m'ont dit avec de grands ressentimens la charité du sieur de Bouges , Gouverneur de Vernon , à l'endroit des pauvres , remarquable principalement en l'année mil cinq cens quatre-vingts & sept , que le bled étoit à fort haut prix. Pendant cette cherté

de viures, il foulageoit les pauvres, leur donnant abondamment ce qu'il leur estoit neccessaire, tant pour le viure, que pour le vestement : & ce avec tant de gayeté de cœur & de courtoisie, que l'on pouuoit iuger ayfément qu'il estoit de ceux que Dieu ayme : *Hilarem enim datorem diligit Deus*. Dieu ayme (dit sainct Paul 2. Cor.) celui qui donne avec allegresse. Le bon Seigneur de Bouges auoit fait semer des poix près la maison de la Harelle, où les pauvres contrains par la faim, allaient iournellement quelquefois iusques au nombre de cent-cinquante, les manger en verd ; Il voyoit faire ces pauvres avec contentement : Car il estoit bien ayse que ce sien dommage seruist ainsi au foulagement des souffreteux ; mais ce fut bien merueille quand le temps de cueillir les restes fut venu : Car il n'y trouua non plus de dommage, que si personne n'y eût touché.

Ce Seigneur est enterré en l'Eglise de saint Eloy des Freres Cordeliers de Vernon, à costé du grand Autel. Il mourut le dernier iour de Nouembre, de l'an mil cinq cens quatre-vingts-huit ; Il s'appelloit Marc-Anthoine. Plaise à Nostre Seigneur nous faire participans des intercessions des saintes ames qui l'accompagnent dans le Ciel. Si iamais nous y fommes, nous y verrons bien d'autres de nos Saints compatriotes, que ceux que i'ay dit cy-dessus. Seulement aduertiray-je le Lecteur, finissant ce discours, que la ville de Vernon doit estre estimée heureuse, d'auoir autour de foy de tels & si SAINTS ADIVTEURS.

FIN.



# SVR LA VIE DE SAINT

ADIVTEVR DE VERNON,

CONFESSEVR.

## ODE

**I** *Doles de foye & de bouë ,  
 Qui faiâtes fort d'estre adorés  
 Soubs le faix des liens dorés  
 Et sur le panchant d'une roüe ,  
 Captifs de fortune & du sort ,  
 N'esperez point d'aller au port ,  
 Flottans dans le sein du Naufrage ;  
 Courtisans changez vos desirs :  
 Et suiuez cet ardant courage ,  
 Qui regne dans vn port de gloire & de plaisirs.*

A

*Suivez vn des grands Coryphées,  
 Qui dans le throsne des Vertus,  
 Ayt sur les vices abatus  
 Dresé de superbes trophées ;  
 Foulés au pied les vanités,  
 Dont vos esprits sont agités  
 Aux flots du temps & de l'Enuie ;  
 Pouffés ailleurs vos mouuemens :  
 Et pendant l'estat de la vie ,  
 Pour goufter ses plaisirs, souhaités ses tourmens.*

*Quand son bras armé d'une foudre  
 Pour le culte de nos Autels ,  
 Eût réduit l'erreur des Mortels  
 A s'enfeuelir sous la poudre :  
 Les vices aux sombres flambeaux  
 Sur les cendres de leurs Tombeaux  
 Gemirent sa vertu naissante ;  
 Mais dans le lustre glorieux ,  
 D'une Valeur si florissante ,  
 Il combatit sur terre, & vainquit dans les Cieux.*

*Car le sort qui n'a point de veuë  
 Pour l'eslite de la valeur,  
 Lança tous les traits du mal-heur  
 Sur son Adresse dépourueë ;  
 Il fut en proye aux inhumains,  
 Dont les épouventables mains  
 Sont teintes de sang & d'outrage ;*

*Et dont l'Esprit barbare & noir,  
Pour vomir le fiel de leur Rage ,  
L'engloutit aux Enfers d'un horrible manoir.*

*Ce fut là qu'il sentit sa teste  
Plus voisine du firmament ,  
Et qu'il vit sans estonnement  
Fondre l'eclat de la tempeste :  
Ainsi toujours le mont Athos  
Maintient son sommet en repos  
Et laisse gronder le Tonnerre ;  
Il montre son front lumineux ,  
Lors que l'orage se deferre ,  
Et que la foudre tombe à ses pieds sablonneux.*

*Là sous l'effort d'une Ame noire  
Dont l'Enfer combat ses desirs ;  
Les souffrances sont ses plaisirs ;  
Le mespris est toute sa gloire ;  
Et chery qu'il est dans les Cieux ,  
Il est icy bas odieux :  
Il se fait le rebut du monde ;  
Il se rend l'objet des Moqueurs ;  
Car dans le siege où tout abonde ,  
La gloire est au vaincu la honte est aux vainqueurs.*

*Dans l'horreur de cette aduanture ,  
Malgré les caprices du sort,  
Il a le Ciel pour son support,  
Et l'arbitre de la nature.*



*Le vice ne peut l'affaillir ;  
 Son amour ne sçauroit faillir :  
 Elle prent de nouuelles armes ;  
 Sa foy soulage ses trauaux ,  
 Et le sacré flux de ses larmes,  
 Treuue l'art de tarir vn deluge de maux.*

*En fin comme tout se termine ,  
 Le bon-heur suit l'aduerfité :  
 La nuit fai& place à la clarté ,  
 Et la Rose croist sur l'épine.  
 Defia ses maux n'ont plus de cours,  
 Il voit le celeste secours  
 De celle que son cœur implore ;  
 Les cachots s'ouurent ; tout le fuit.  
 Et Madeleine est vne Aurore ,  
 Qui tire ce Soleil des horreurs de la nuit.*

*Vous qui iu/qu'au peuple sauuage  
 Triomphez de cent Nations,  
 Apprenez par ses a&ions  
 A triompher dans l'esclauage ;  
 Ce braue reuient chez les fiens :  
 Ses appareils sont ses liens,  
 Et le viuant pourtrait des peines  
 Ain& que des trauaux souffers ;  
 Son corps v&é de tant de cheines  
 Leur montre à triompher soub& le fardeau des fers.  
 Mais pour fuiure des Loix plus saintes,*

*ADIVTEVR choifit vn desert  
 Où fon cœur eft toujours ouuert  
 Aufi franc d'ennuis que de craintes.  
 Où IESVS ambraze fon fein ,  
 D'un ardent & pieux deffein ,  
 Dont le feu iamais ne confomme ;  
 Et dans l'azile de ce lieu ,  
 Il vit icy bas loin de l'homme ,  
 Comme fi dans les Cieux il viuoit pres de Dieu.*

*Iamais les impudiques charmes  
 N'ont eu d'empire fur fes fens ,  
 Et toujours fes yeux innocens  
 Ont eu moins de feux que de larmes ;  
 Son Ame ne trouuoit d'appas ,  
 Qu'aux fombres objets du trépas ,  
 Il bernoit là tous fes delices :  
 Et fes vœux n'eftoient accueillys  
 Soubs les efpines des Cilices ,  
 Que de la chafte odeur que produifent les Lys.*

*O que noftre Ame eft bien fenfible  
 Aux traits d'un fauory des Cieux !  
 Que l'on voit briller dans fes yeux  
 L'efclat d'une pompe inuifible !  
 Ce Saint verfoit dans les efprits  
 Tout ce que la Grace a de prix ;  
 Les Anges parloient par fa bouche ,  
 Et fon front toujours affuré ,*

*Du cœur même le plus farouche  
Ne pouuoit estre veu sans en estre adoré.*

*Eust-il des puissances bornées,  
Si Dieu l'orna de ses grandeurs ?  
Et qu'un rayon de leurs splendeurs  
Ait ses graces illuminées ?  
Puis qu'en des miracles diuers,  
Le grand Maître de l'Vniuers  
Autorise ce qu'il reclame,  
Qu'en vn lieu fatal aux vaisseaux,  
Son Amour conçoit tant de flame,  
Qu'il en tarit sur terre vn gouffre dans les Eaux.*

*Dieu qui le vit dans les Abysses  
Où se plonge l'humilité ;  
Comble-t'il pas sa probité  
De recompenses legitimes ?  
Les Roys & les autres mortels  
Flechissent deuant ses autels ;  
Il a les plus superbes marques,  
Que l'esprit des flatteurs ayt feint,  
Pour l'orgueil des plus grands Monarques :  
Que diray-je mondains ? en vn mot, il est saint.*

*Deuoré d'un souhait de flame,  
Dieu ! que n'ay-ie assez de vigueur !  
Pour estouffer cette langueur  
Que ie sens regner dans mon Ame.  
Que n'ay-ie ces doctes accès ,*

*Dont les harmonieux excès  
Charment l'esprit par les oreilles :  
Ha ! Muse reprends tes attraits ,  
Et pour dire icy des merueilles ,  
De ce grand demy-Dieu raconte les beaux faits.*

*Fay voir ses peines couronnées  
Parmy les delices des Cieux ;  
Fay voir qu'un destin glorieux  
Termine ses saintes années ;  
Fay que ses rayons éclatans,  
Penetrent dans la nuit du Temps  
L'horreur des nuages plus sombres ;  
Et que iamais son souuenir,  
Ne se noircisse dans les ombres  
Qu'enferme le tombeau des siecles auenir.*

*Mais pour animer ses Louanges  
Sous l'artifice des accords,  
THEROÛDE il faudroit les Thresors  
Que tu prends de la main des Anges ;  
Car fauorifans à tes vœux,  
Ils t'ont embrazé de leurs feux ,  
Ils t'ont signalé de leur plume ,  
Pour tracer vn si bel Escrit ;  
Puis que l'on voit en ce volume,  
Qu'à bien parler des Saints faut en auoir l'esprit.*

I. F. LEGRAND, Parisien.



# HYMNE

SVR LA VIE DE SAINT ADIVTEVR,  
 PROTECTEUR DE LA VILLE DE VERNON SVR SEINE,  
 lieu de sa naissance.

**P**EVPLE de Vernon Catholique,  
*Chante vn agreable Cantique*  
 Au glorieux SAINT ADIVTEVR  
 Ton tutelaire Prote&teur;  
 Raconte aujourd'huy ses loüanges,  
 Puisqu'entre les troupes des Anges  
 Son Esprit bien-heureux rauy,  
 Reçoit l'immortelle couronne,  
 Que Dieu pour recompense donne  
 Aux ames qui l'ont bien seruy.  
 Né dans l'enclos de tes murailles  
 Son corps apres ses funerailles  
 Pres de toy gist enseuely,  
 Garde donc sur tout que l'oubly  
 N'aille effaçant de ta memoire  
 Les traits d'une si belle histoire.

*Que ta Seine escoutant tes vers  
Jusqu'à l'Ocean retentisse :  
Affin que l'Ocean les puisse  
Raconter à tout l'Vniuers.*

*Ce Saint de qui la bonne grace ,  
Iointe à son Angelique face ,  
Apportoit beaucoup de splendeur  
Aux clairs rayons de sa grandeur ,  
Puissant d'Amis & de richesse  
Issu d'une Illustre noblesse  
Quitte son plus doux entretien ,  
Et l'air de sa natale terre :  
Afin d'aller faire la guerre  
Aux Ennemis du nom Chrestien.*

*Tout ieune il va iusqu'en Syrie  
Oubliant sa chere Patrie ,  
Approchant au commencement  
L'Enemy courageusement ;  
Mais sa troupe estant trop petite  
Contrainte de prendre la fuitte  
Se trouue au milieu des dangers :  
Où sans crainte il demeure stable  
Afsiégré d'un nombre incroyable  
De ces barbares estrangers.*

*Pour se tirer de cette peine ,  
Il prie sainte Madeleine :  
Et par sa priere il obtient ,*

*B*

*Qu'à ses Soldats le cœur reuient ;  
 Qu'il excite alors & rassemble ,  
 Afin de s'opposer ensemble  
 Aux armes de leurs ennemis ;  
 Afsistez d'une ayde si forte  
 Ils les vont chargeants de la forte ,  
 Que tous en déroute sont mis.*

*Mais en fin par un sort contraire  
 Il tombe és mains de l'aduerfaire ,  
 Et Dieu, de qui les sentimens  
 Sont cachez à nos iugemens ,  
 Permet que la troupe infidelle ,  
 Nonobstant l'ardeur de son zele ,  
 Et de son courage guerrier ,  
 Pres de Solyme le surmonte ,  
 Le prend : & pour ternir de honte  
 Sa gloire , le fait prisonnier.*

*Là parmy la rigueur des gesnes ,  
 Garroté de fers & de chaines ,  
 Requis dans son affliction  
 D'abiurer sa religion :  
 Cette fleur des chrestiens Gendarmes ,  
 Parmy de si rudes alarmes ,  
 Ayme beaucoup mieux endurer  
 Toutes les sortes de supplice ,  
 Que peut inuenter l'iniustice ,  
 Qu'au Payen vainqueur adherer.*

*D'un accent deuot il implore  
 L'ayde de Madeleine encore;  
 Il inuoque aussi pour Patron  
 Saint Bernard Abbé de Tyron :  
 Afin que par leur entremise ,  
 Peut-estre il retourne en franchise :  
 Et que retourné vers les siens ,  
 Heureusement il accomplisse  
 L'effet de ses vœux , & qu'il puisse  
 Se deffaire de tous ses biens.*

*Ces Saints ne mettent point arriere  
 De nostre ADIVTEUR la priere ,  
 Ne pouuans voir sa pieté  
 Plus long temps en captiuité :  
 De sorte que par leurs suffrages  
 Il est déliuré des outrages ,  
 Et des ennuis de la prison ;  
 Rompans les ceps & les obstacles ,  
 Ils font voir beaucoup de miracles  
 Par l'effect de leur oraison.*

*Ces deux Saints d'accord le joulagent  
 Et des noirs cachots le dégagent  
 Le portans iusqu'à son pais :  
 Dont les siens font tant ébahis ,  
 Qu'ils croient que ce soit vn' ombre  
 Sortie de son tombeau sombre  
 Qui vient pour enchanter leurs yeux :*



*Mais en fin ils le recognoissent ,  
 Quand sa face & son corps paroissent ,  
 Et qu'il vient à parler à eux .*

*Cette deliurance est suiuite  
 D'une bien différente vie :  
 Car depuis il se tient couuert  
 Dans un solitaire desert ,  
 Et dresse à Madeleine vn Temple  
 Formant ses mœurs à son exemple ,  
 Tant que prier Dieu iour et nuict ,  
 Dans l'enclos de sa solitude ,  
 Est son plus agreable estude ,  
 Et son plus sensible deduit .*

*Sa penssee est au Ciel ancree :  
 Rien au monde ne le recrée :  
 Son plus ordinaire aliment  
 Est de legumes seulement :  
 Il estanche sa soif d'eau pure ,  
 Il ne couche que sur la dure ,  
 Et tellement matte sa chair  
 Par laborieux exercices ,  
 Par foyets & par piquants cilices  
 Qu'à peine peut-elle marcher .*

*Le mal d'un Hilgod ne procede  
 Que du Demon qui le possede ,  
 Quand il va le couteau au poing  
 Au lieu dont Madeleine a soing ,*

*Et d'une droite menaçante  
Tous les assistans espouuante ;  
D'un doux mot ADIVTEVR alors ,  
Par les prieres de la sainte  
Fait voir cette furie esteinte ,  
Et chasse ce Demon dehors.*

*Vn gouffre en la Seine voisine  
Par ses flots tortueux ruyne ,  
Et les hommes , & les batteaux ,  
Les coulant au fond de ses eaux ;  
Mais ADIVTEVR long temps ne souffre  
L'incommodité de ce gouffre :  
Se sentant touché de douleur ,  
Hugues son Prelat il appelle ;  
Ils y vont en mesme nacelle  
Pour mettre fin à ce mal-heur.*

*Sur ces eaux ce Prelat infigne  
Fait de la Croix le sacré signe ;  
ADIVTEVR tout incontinent ,  
Pour chasser ce mal eminent ,  
Iette en ces ondes inhumaines  
Vne portion de ses chaines :  
Puis, esleuant au Ciel ses mains ,  
Sa Madeleine il importune  
De faire cesser l'infortune ,  
De calmer ces flots inhumains.*

*Oyez, Lecteur, vne merueille*

*Qui rarement a sa pareille ;  
 Le peril dès l'heure a cessé ,  
 Le bruit des flots s'est appaisé :  
 Il n'est point de fleuve où l'on voye  
 La course de l'onde plus coye ;  
 Le Nocher peut mener sa nef  
 Affeurément par cette place  
 Dans vne tranquille bonace ,  
 Sans redouter aucun méchef.*

*En fin par un esprit prophete  
 Il voit le temps de sa retraite :  
 Et IESVS-CHRIST ne luy tait pas  
 L'heureux moment de son trespas ,  
 Afin que sur toute autre chose  
 A bien mourir il se dispose.  
 Pour mieux doncques s'vnir à Dieu  
 Soudain au Temple il se retire ,  
 Où priant au Ciel il aspire ,  
 Puis meurt saintement en ce lieu.*

*Le Ciel le reçoit en sa gloire ,  
 Et nous en laisse la memoire ,  
 Qui tousiours vit en son tombeau  
 Par quelque miracle nouveau ;  
 L'aueugle y recouure la veüe ,  
 L'infirme la santé perduë :  
 Le Boiteux y chemine droit :  
 Le Muët souvent s'y console ,*

*Car estant priué de parole  
Il sçait parler en cét endroit.*

*Or quand les ondeuses rauines  
Auancourieres des famines ,  
Noyent aux champs par leurs fureurs  
L'esperoir des pauvres Laboureurs :  
Le vent , la tempeste , & l'orage  
Complices d'un si grand rauage  
Par leurs tourbillons redoublez ,  
Ià promettent à la Contrée  
La disette toute affeurée ,  
Par l'extrême degast des blez.*

*Ses désolez Compatriotes ,  
Auec leurs prieres deuotes ,  
Courent au temple requerir  
ADIVTEVR de les secourir ,  
Dont la requeste enterinée  
Change la face de l'année ,  
Et rend le front du Ciel serain ;  
La terre auparavant hideuse  
Reprend vne face ioyeuse ,  
Et leur promet foison de grain.*

*Qui voudroit exercer sa plume  
Feroit bien vn plus grand volume  
Que n'est ce tableau racourcy :  
Mais il nous faut briser icy ;  
THEROVDE c'est à toy à faire ;*

*Tu ne peux honnestement taire  
 Ce que tu sçais de ce bon Saint;  
 Tu feras viure sa memoire ,  
 Si tu en veux faire l'Histoire ,  
 Son nom ne sera pas éteint.*

*Toy de qui l'ame deuoilée  
 Marche sur la voûte étoillée  
 Compagne des heureux esprits  
 Hostes du celeste pourpris,  
 ADIVTEVR, de ce lieu regarde  
 Tes Concitoyens, & les garde  
 De mal-heureux euenement ;  
 Sois de tes Vernonnois l'aïle ,  
 Et le ferme appuy de leur ville ,  
 Qui te chérit uniquement.*

I. VAVDICHON, Prestre  
 de Vernon.

---

SVR LA VIE DE S. ADIVTEVR,  
SONNET.

**A**<sup>DIVTEVR</sup> *digne fils de Ieā et Roſemōde,*  
*Perſonnage auſſi noble en vertus qu'en Ayeulx,*  
*Pour la foy de celui qui racheta le monde,*  
*S'en alla guerroyer l'Infidelle aux Saints lieux.*

*Mais l'Eternel Seigneur, dōt la ſageſſe fonde*  
*Par les afflictions, ceux qu'il ayme le mieux,*  
*Voulut qu'il fuſt captif, & qu'en priſō profonde*  
*Il ne peût eſperer que le ſecours des Cieux.*

*Il implora celui de ſainte Madeleine,*  
*Qui du Leuāt l'enleue à Vernon pres de Seine,*  
*Où l'on voit ſa Chapelle, & ce miracle peint.*

*Senſible à tel bien-fait, il dōne au Monaſtere,*  
*De Tyron tous ſes biēs, & pred ſa Regle auſtere*  
*Il y veſquit en Ange, & y mourut en Saint.*

I. LEAV, de Houdan.

---

**A**  
 MONSIEVR THEROVDE,  
 STANCES.

**T**<sup>HEROVDE</sup> *en eſcriuant l'Histoire*  
*Du grand SAINT ADIVTEVR qu'a veu naiſtre Vernon,*  
*Tu as beaucoup fait pour ſa gloire;*  
*Tu as en meſme temps eternisé ton nom.*  
*Tu n'eſpargnes ſoin ny deſpenſe,*  
*Pour honorer ça bas les hoſtes des hauts lieux :*

C

*Veux-tu ſçauoir ta recompense ?  
 C'eſt la meſme qu'ils ont maintenant dans les Cieux.  
 Je croy que c'eſt là ton enuie ,  
 Ce qu'ils ſont à preſent de Peſtre à l'aduenir :  
 Car qui des Saints eſcrit la vie ,  
 Na point d'autre deſſein que de le deuenir.*

I. LEAV.

## AV PEUPLE DE VERNON.

*S*iadis les Bourgeois des ſept villes Gregeois  
 Formerent à l'enuy mille ſanglantes noiſes,  
 Pour s'arroger l'honneur que dedans leur ſeiour  
 Le docte Homere euſt veu premieremēt le iour.  
 Cher Peuple de Vernon , à quel degré de gloire  
 Dois-tu dorénauant eſleuer ta memoire ?  
 Puisque dans ton enclos vn Saint ſi glorieux  
 Veit tout premierement la lumiere des Cieux.  
 Maintenant eſleué dans la voute Olimpique  
 Vn ſoucy continu de ton bon-heur le pique ,  
 Pour te voir poſſeder comme luy quelque iour  
 Les ſaintes voluptez du celeſte ſeiour ,  
 Et boire avecque luy la diuine ambroſie ,  
 Dans ſon cœur immortal au Ciel ſe raffasie.

Extrait d'une Tragicomédie de I.

BEN'ARD, Preſtre et Curé de Cail-  
 lotel , au Diocèſe d'Eureux.

OFFICIUM  
S. ADIVTORIS  
CONFESSORIS,  
NOBILIVM PATRONI,

& Vernonensium Protectoris :

Ad vsum insignis Ecclesiæ Primatialis, totiùsq;  
Diocesis Rothomagensis.

Quod quidem Officium Reuerendissim<sup>9</sup> & Religiosiss.

Dominvs FRANCISCVS Archiepiscopus Rotho-  
magenfis in tota sua iurisdictione, ritu duplici, ab  
omnibus Christi fidelibus recitari concessit.

Et Dominus FRANCISCVS DE PERICARD Ebroicensis  
Episcopus, omnibus suis Diocesanis eodem Officio,  
ritu duplici vel semiduplici, vti permittit.

PRIDIE KAL. MAII.

*Ad Amplissimos & deuotiss. DD. Decanum, Canonicos,  
& Capitulum eiusdem insign. Ecclesiæ Rothomag.*

A IOAN THERODE, Ecclesiæ Vernonensis Presbytero,  
Baccalaureo in Vniuersitate Parisiensi, nec non Ecclesiæ  
S. Magdalenes in Ciuitate Bellouacensi Pastore.

†  
IHS  
★★  
★

PARISIIS,  
M. DC. XXXIX.

---

CVM APPROBATIONE DOCTORVM.







REVERENDIS ADMODVM PATRIBVS  
AC DOMINIS DD. DECANO, CANONICIS,  
ET CAPITVLO INSIGNIS ECCLESIAE METROPOLITANÆ  
& Primatialis B. Mariæ Rothomagensis.

IOANNES THEROVDE, immeritus Sacerdos omnimodam  
reuerentiam cum salute.

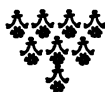
*I Deos exemplo Laban, vel si Sanctos (vt Chri-  
stianè loquar) temporum vicissitudine, armo-  
rumque iniuria sublato ægre tulistis: solatio  
locus est; Vnus ex multis ADIVTOR in Prouincia  
nostra Princeps egregius, subditisque maioribus nostris  
præsens & insigne Virtutis exemplar, vobis nunc restituitur.  
Ignotum ferè hæcenus leuibus votis sollicitauistis; Nunc  
perspicuum ex authenticis Pontificum scriptis fidei lumine  
intueri licet, eiusque faustum ampliori Officio patrocinium  
deprecari. Sed fortè quæritis tanti beneficij auctorem cui  
gratiam referre possitis; Sacras infulas & sanctum Neustriæ*

A ij

tribunal, cuius assessores estis, inspicite. Sub his insignibus certos deprehenditis benefactores, Viros gloriosos & Parentes nostros in generatione sua; Sapientiam ipsorum narrent Populi, & laudes eorum nunciet Ecclesia. Agnoscetis Hugonem illum qui sancti Adiutoris tempore Pontifex, viui defunctique veram nobis historiam exarauit. Vvaltero & Odoni multa quoque debentur Posteritati conscripta miracula; prædictis Guarinus Episcopus Ebroicensis testimonium suum adiecit. Ad quid verò ista si diutius inter antiqua & obsoleta monimenta delituissest? vnus Illustrissimus & Religiosiss. Franciscus Rothomagensis Archiepiscopus nobis instar omnium esse debet, qui, qua potest, omni contentione, diligentia, pietate, fide, in Ecclesiæ Neustriacæ ornamentum pronus, S. Adiutoris vitam ex veteribus his testimoniis excerpere iussit, & Officium celebrari permittit. Fidelis ille seruus & prudēs: Immo & Sacerdos magnus qui in diebus suis placet Deo, qui fecit illum sui gregis nutricium, suæ domus præpositum: Denique verbi sui præconem eximium: cui iampridem dicere licuit; Non moriar, sed viuam & narrabo opera Domini. Quin & ipse vitam et scribendi facultatem exoptarem: vt tanti Pontificis res gestas posteritati commendare possem; Sed hoc frustra viribus impar onus quisquam suscipiat: nam quamuis meritò, indecorè tamen, nec aptè satis ex dignitate rei, licet ampliori volumine concludentur; Normania tota laudibus illius non satis latè patet. Res ipsæ circumquaque gestæ, templa, ritus, ordines, illius animum

*peruigilem, doctrinam singularem, dicendi facundiam, virtutum præsidium, mentem rebus omnibus intentam & præsentem, denique dignissimum præcellentis Archiepiscopi & Primatis nomen celebrabunt; Restitutus etiam sancti Adiutoris nostri cultus non minorem illi apud Posteros, quam Hugoni, aliisque di&is Præfulibus comparabit gloriam. Supere&st, vt & vos (Viri admodum venerabiles) votis eius respondeatis, & sancti Adiutoris cultum pro viribus promoueatis. Non desunt Patriæ, quæ beneuoli manum auxiliatricem desiderant, aëris, belli, morborumque infortunia; non deest sancto Adiutori propensus erga Patriam animus, quô morbis olim opitulabatur, temporibus temperiem obtinebat, Principum dissidia componebat. Instantis populi precibus opus est, quas procurare vestri est muneris, vt meum optare fuit. Ergo agite (Peruigiles optimi) & si qua Populi iam grauia passi commiseratio tenet, Patronum admittite, qui nostris, vt quondam suis, terrorem hostibus incutiat, vel inter Principes Christianos pacem conciliet; vt de manu inimicorum nostrorum liberati seruiamus illi. Si publicæ studeatis, vestræ plurimum saluti consuletis; Valete.*

Lutetiæ Parisiorum Kalend. Septemb. 1639.





ILLVSTRISSIMO  
AC REVERENDISSIMO  
in Christo Patri, ac Dom. D.  
FRANCISCO  
DEI GRATIA  
ROTHOMAGENSIVM  
ARCHIEPISCOPO  
Normaniæ Primate, &c.


EN tuis PONTIFEX ILLVSTRISSE, iussis obtemperatum est; Concinnatum à me Officium sancti ADIVTORIS à venerabilibus Ecclesiæ Rothomagensis Canonicis Dominis PHILIPPES Pœnitentiario, & LE PREVOST Bibliothecario sedulò, vt statueras, examinatum est: eorumque iudicio, si tua accellerit auctoritas, prædictum Officium, sive in Choro, siue priuatim, à Clericis, aliisque fidelibus Diœcesanis recitari potest, scilicet in Prioratu sanctæ Magdalenes, vbi pre-

tioſum S. ADIVTORIS corpus requieſcit, & in Eccleſiis Parochialibus de Preſſigniaco, ac de Vernoneto triplici more cum Octaua (optarem et in Monafterio de Salicofa;) in aliis verò Eccleſiis Decanatus de Baldimonte ritu duplici ſine Octaua : idque modò illum antea publicè inuocatum fuiſſe conſtet. Ecce igitur venerabilium Dominorum Curati de Henneſis Decani de Baldimonte, & Rectorum Eccleſiarū de Baldimonte & de Vernoneto teſtium ſynodalium ſuper hoc aſſertio, plurium Parochorum, tam Rothomagenſis, quàm Ebroïcenſis Dioceſis innixa teſtimoniis, qui omnes ſe illum publicè inuocaſſe, & inuocare ſolitos affirmarunt. Tua nunc tantum deſideratur auctoritas, vt prædictum Officium celebrari eo modo quo dictum eſt liceat. Hoc igitur eſt, PONTIFEX ILLVSTRISſIME, quod à tua Celſitudine, quanta fieri poteſt animi demiffione, ſupplex poſtulo, ac lubens ſubſcribo vndecimo die menſis Decembris, anno à partu Virginis, milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo octauo.

#### I. THEROVDE.

DOMINVS ARCHIEPISCOPVS ROTHOMAGENSIS, PERLECTA ſupradiſta ſupplicatione, ſedulò examinavit declarationem ſuorum Conſiliariorum, inquisitionem Decani Ruralis & teſtimonia Paſtorum Eccleſiaſticorum, qui ab omni memoria commemorationem ſancti ADIVTORIS facere conſueuerunt; Ex tempore ſupplicationi prædictæ verbis ſequentibus ſubſcripſit.

L I C E N T I A  
 RECITANDI OFFICIUM  
 S. ADIVTORIS  
 PER TOTAM IURISDICTIONEM  
 eiusdem Illustriss. Dom. Rotho-  
 magens. Archiepiscop. &c.

 RANCISCVS MISERATIONE  
*Diuina Archiepiscopus Rothomagensis ,  
 Normaniæ Primas, pio Oratori salutem  
 in Christo , & in sanctis eius benedi-  
 ctionem ac partem. Viso per nos ordine Ca-  
 nonico seruato: neu dilectæ suæ Ecclesiæ  
 nostræ exprobret sanctorum suorum exem-  
 plis redaccensus diuinus zelus; Oblita*

*es Dei Saluatoris tui : & fortis Adiutoris tui non es recorda-  
 ta; per minantia Isaïæ verba æquè Euangelica ac Prophe-  
 tica; IN DOMINO CONCEDIMVS VTI FIAT VT PETITVR.  
 Et quoniam Archiepiscopalis est huiusmodi maior causa  
 redaccendendi zeli Comprouincialis nostri : PER TOTAM  
 PROVINCIAM COMMUNE IVS INVOCANDI S. ADIV-  
 TORIS FACIMVS , cum beneficio indulgentiarum in primo  
 Officio ac in solennitate. Datum responsum, ac manu  
 nostra scriptum & subscriptum Gallioni in Arce nostra,  
 anno ac die qui suprâ.*

FR. Archiepiscopus Rothomagensis.

De Mandato Illustrissimi & Reuerendissimi Domini D. mei.  
 ESPRIT.

Locus sigilli.



OFFICIUM  
S. ADIVTORIS  
CONFESSORIS,

PRID. KAL. MAII,

DVPLEX MINVS.

*Omnia sumantur de Communi Confessoris non Pontificis tempore Paschali, vt in Breuiario Rothomagensi præter Orationem & Lectiones Nocturni, quæ dicuntur, vt infrà.*

ORATIO.

**D**Eus qui beatum ADIVTO-  
REM Confessorem tuum à  
vinculis absolutum liberum  
abire fecisti : presta quæsu-  
mus, vt eius meritis & inter-  
cessione, à peccatorum nostro-  
rum nexibus absoluamur.  
Per Dominum nostrum Iesum  
Christum filium tuum : qui

tecum viuit & regnat in vni-  
tate Spiritus sancti Deus, per  
omnia, &c.

*Et fit Commemoratio de  
sancto Eutropio Episcopo  
& Martyre. Vt in Com-  
muni Martyrum, tempore  
Paschali.*

*Oratio.*

Infirmi-  
tatem nostram &c.  
*Vt in Bruiario.*

B ij



*AD NOCTVRNUM.*

Lectio sancti Euangelij secundum Matthæum.

*Lectio 1. Cap. 16.*

**I**N illo tempore : Dixit Iesus discipulis suis ; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua. Homilia sancti Gregorij Papæ.

*Homil. 32. in Euangelia.*

**Q**UIA Dominus ac redemptor noster nouus homo venit in mundum, noua præcepta dedit mundo. Vitæ etenim nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit nouitatis suæ. Quid enim vetus, quid carnalis homo nouerat, nisi sua retinere, aliena rapere, si posset; concupiscere si nõ posset? sed cœlestis medicus singulis quibusque vitiis obuiat adhibet medicamenta. Nam sicut arte medicinæ calida frigidis, fri-

gida calidis curantur : ita Dominus noster contraria opposuit medicamenta peccatis, vt lubricis continentiam, tenacibus largitatem iracundis mansuetudinem, elatis præciperet humilitatem. Tu autem, &c.

*Ex eius vita ab Hugone Rothomagenſi Archiepiscopo conscripta.*

*Lectio 2.*

**A**DIVTOR Vernoni ad Sequanam nobilibus, piisque parentibus ortus, patre Ioanne, Rosemūda matre, ab ætate prima futuræ sanctitatis specimen edidit. Carnem spiritui, vigiliis, ieiuniis, ac orationibus assiduis subiugauit, castus carne, mansuetus corde, affabilis eloquio. Procerā quidem staturā pollebat, sed diuinā gratiā confidentior, cum pro tuenda fide, aduersus Sarracenos bellaturus, cruce signatus pro-

peravit. De quibus sanctæ Magdalænæ precibus magnam obtinuit victoriam. Sed cū in eo bello septēdecim annos consumpsisset : ab infidis Ismaëlitis captus, & in vincula coniectus, multis tormentis, vt fidem Christi eiuraret, vexatus est.

*Leſtio. 3.*

**T**Andem cum iterū sanctæ Magdalænæ, & beati Bernardi Tyronēsis suffragium, quō ex ea miseria liberaretur, postulasset: sancti illi noctū apparentes, è carcere tractum pernici meatu in Patriam transtulerunt; vbi

Adiutor facellū in honorem sanctæ Magdalænæ construxit, facultatibusque ad pia opera distributis, factus est Monachus. In eodem loco degens humi cubabat, pane & aquā cum brassicis modicō sale conditis volvebatur. Miraculis clarus gurgitem placuit, dæmonibus formidabilis; Sacramentis Ecclesiæ susceptis in coelū euolauit. Cuius sanctitatem multis post mortem miraculis Deus manifestauit. *Ad Laudes fiat commemoratio S. Eutropij Episc. & Martyris, vt in Comuni Martyrum Tempore Paschali.*

# MISSA

## DE SANCTO

### ADIVTORE.

#### INTROITVS.

**I**VSVS vt palma florebit,  
sicut Cedrus Libani mul-  
tiplicabitur : plantatus in  
domo Domini, in atriis do-  
mus Dei nostri, Alleluia,  
Alleluia. *Psalmus* 91.

Bonum est confiteri Domino:  
& psallere nomini tuo, Al-  
tissime.

*Verf.* Gloria Patri, &c.

#### Oratio.

**D**Eus qui beatum Adiu-  
torem Cōfessorem tuum  
à vinculis absolutum, libe-  
rum abire fecisti; Præsta  
quæsumus, vt eius meritis,

& intercessione, à peccato-  
rum nostrorum nexibus ab-  
soluamur. Per Dominum  
nostrum Iesum Christum fi-  
lium tuum, &c. *Et fit  
commemoratio de Sancto  
Eutropio Episcopo & Mar-  
tyre.*

#### Oratio.

**I**Nfirmitatem nostrā respice  
omnipotens Deus, &c.

Lectio Epistolæ beati Pauli  
Apostoli ad Ephesios.

#### Cap. 6.

**F**Ratres, confortamini in  
Domino, & in potentia  
virtutis eius Induite vos ar-

ram Dei : vt possitis stare  
 r̃sus infidias diaboli.  
 uiam non est nobis col-  
 io aduersus carnem &  
 linem : sed aduersus  
 ipes & potestates, ad-  
 is mundi rectores te-  
 rum harum, contra  
 ualia nequitiae, in coe-  
 us. Propterea accipite  
 turā Dei, vt possitis  
 ere in die malo, & in  
 bus perfecti stare. State  
 succincti lumbos vestros  
 ritate, & induite loricam  
 iae, & calceati pedes in  
 aratione Euangelij pa-  
 in omnibus fumentes  
 m fidei, in quo possitis  
 a tela nequissimi ignea  
 guere. Et galeam salutis  
 uite, & gladium spiritus,  
 est Verbum Dei.  
 uia, Alleluia.  
 : Beatus vir qui timet  
 inum : In mandatis eius  
 nimis, Alleluia.

*Verf.* Iustus germinabit sicut  
 liliū, & florebit in æternum  
 ante Dominum, Alleluia.

Sequentia sancti Euangelij  
 secundum Matthæum.

*Cap. 16.*

**I**N illo tēpore : Dixit Iesvs  
 discipulis suis. Si quis  
 vult venire post me, abneget  
 semetipsum, & tollat crucem  
 suam, & sequatur me. Qui  
 enim voluerit animam suam  
 saluam facere, perdet eam.  
 Qui autem perdiderit ani-  
 mam suam propter me, inue-  
 niet eam. Quid enim prodest  
 homini, si vniuersum mun-  
 dum lucretur, animæ verò  
 suæ detrimentum patiatur ?  
 Aut quam dabit homo com-  
 mutationem pro anima sua ?  
 Filius enim hominis ventu-  
 rus est in gloria Patris sui  
 cum Angelis suis : & tunc  
 reddet vnicuique secundum  
 opera eius.

Credo.

*Offertorium.*

In virtute tua Domine lætatur iustus, & super salutare tuum exultabit vehementer; desiderium animæ eius tribuisti ei. Alleluia.

*Secreta.*

**S**uper has quæsumus, Domine, hostias benedictio copiosa descendat: quæ sicut beati Adiutoris vincula soluit, sic nos ab huius corporis ergastulis liberos faciat, & ad coelos perducatur illæfos. Per Dominum, &c.

*Pro S. Eutropio Episc.*

*& Martyre. Secreta.*

Hostias tibi Domine, &c.

*Vt in Missali Rothomag.*

*Communio.*

Amē dico vobis, quod vos qui reliquistis omnia, & se-

cuti estis me: centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis, Alleluia.

*Postcommunio.*

**S**acro sancta Domine sūpta mysteria, amissam nobis, quæsumus recōcilient gratiā: Et intercessione beati Adiutoris Confessoris tui, munus fidei & patiētiae in illatis omnib⁹ sēper & vbiq; adiuuādo largiantur. Per, &c.

*Pro S. Eutropio Postcom.*

Refecti participatione muneris sacri, &c.

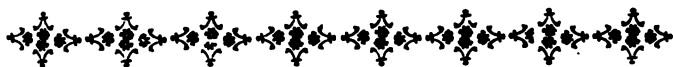
*VESPERÆ de SS. Philippo &*

*Iacobo Apostolis duplex, vt*

*in Breuiario Rothomag. cum*

*commemoratione S. Adiutoris.*

OFFICIUM



OFFICIUM SOLENNE  
 S. ADIVTORIS  
 CONFESSORIS,  
 ET VERNONENSIVM  
 PROTECTORIS.

*Celebrandum triplex cum Octava in Prioratu S. Magdalenæ, ubi S. ADIVTORIS corpus requiescit, & in celebri Monasterio de Salicosa, & in Ecclesiis Parochialibus de Vernoneto, & de Prefigniaco. Omnia de communi Confessoris non Pontif. ut in Breuiario Rothomag. præter ea quæ hîc notantur propria.*

*In primis Vesperis.*

Pater noster. Ave Mar.

**D**EVS in Adiutorium,  
 &c. *Ant.* Datum est Ad-  
 iutori fidei donum electum, &  
 fors in templo Dei electissima,  
 Alleluia. *Psalm.* 109.

Dixit Dominus Dominomeo,

*&c. cum reliquis de Domi-  
 nica : & loco ult. Psal.*

*dicitur.* Laudate Dominum  
 omnes gentes, &c.

*Antiph.* In cogitatione sua  
 placavit abyssum, & plantavit  
 illum Dominus, Allel.

*Antiph.* Placens Deo factus

est dilectus, & viuens inter  
peccatores translatus est, All.

*Antiph.* Iter fecit per deferta,  
quæ non habitabantur,  
Alleluia, & in locis desertis  
fecit caſam, Alleluia, alleluia.

*Antiph.* Concupiſcentia Sa-  
pientiæ deduxit illum ad re-  
gnum perpetuum, Alleluia.

*Capitulum. Eccleſ. 31.*

Beatus vir qui inuentus eſt  
ſine macula, &c. *vt in com.*

*Conf. non Pont. Reſp.* In  
carne ſua ſtare fecit teſtamen-  
tum, &c. *tertium 3. de Matut.*

*Hymnus.*

**S**olis æſtîui radiis & orbe  
Purior fauſtâ ſuperûm  
cateruâ

Fulget Adiutor, tua magna  
quondam

Gloria Verno.

Regnat in coelis, date thura  
Ciues

Vorticis quondam memores  
furentis,

Et reperiſſi grauiter pre-

mentes

Ignis in hoſtes.

Miles Adiutor generoſe Chriſti  
Pergis ad fines Syriæ remotos,  
Matris amplexus & amica  
mundo

Otia linquens.

Se viæ iungunt focios ducenti  
Milites, cum queis prece  
Magdalenes

Mille quingentos tua Sar-  
racenos

Dextera fudit.

Perfidas gentes iterum do-  
mare

Dum cupis ferro, truculentus  
hoſtis

Te capit vinctum manicis,  
& arcto

Carcere cogit.

Huius exemplô Deus alme  
noſtras

Excita mentes ſimili calore:  
Vt tibi poſſint vacuæ reatu

Vſque placere.

Gloriam Patri reſonemus  
omnes,

Gloriam Christo modulemur,  
atque  
Flamini sacro pariter ca-  
namus

Dulciter Hymnos.

Amen.

*Verf.* Ora pro nobis beate  
Adiutor, Alleluia.

*Resp.* Vt digni, &c.

*Ad Magnif. Antiph.*

Quasi stella matutina in me-  
dio nebulae, & quasi Sol re-  
fulgens, sic ille effulfit in  
templo Dei. Alleluia.

*Oratio.*

**D**Eus qui beatum Adiu-  
torem Cōfessorem tuum  
à vinculis absolutum, liberum  
abire fecisti; Præsta quæsu-  
mus, vt eius meritis, & in-  
tercessione, à peccatorum no-  
strorum nexibus absoluamur.  
Per Dominum nostrum, &c.

*In his Vesperis nulla fit  
commemoratio.*

*Ad Completoriū, omnia vt  
in Breuiario Rothom.*

*AD MATVTINVM.*

Pater noster, Ave Maria,  
Credo.

**D**omine labia mea ape-  
ries, &c.

*Inuitatorium.*

Exultent in Domino sancti,  
Alleluia.

*Repetitur.* Exultent in Do-  
mino, &c.

*Pfal. 94.* Venite exultemus  
Domino, &c.

*Hymnus.*

**T**Riste dum corpus paries  
opaci

Carceris claudit, tua mens  
ad astra

Fertur Adiutor, rigidumque  
lenis

Inde laborem.

Te poli ciues precibus vocati  
Sæpè Bernardus pia Magda-  
lene,

Vindicem nostræ fidei be-  
nignâ

Voce salutant.

Arctius vinctum, latebrisque

C ij



clausum,  
Saucium plagis grauibus,  
filenti

Nocte contractis manicis,  
auitâ

Sede reponunt.

Hic domas carnem subigisque  
Christo;

Purpura pannus potior vi-  
detur;

Lectus est tellus, cibus herba,  
potus

Fluminis vnda.

Nunc Beatorum residens in  
aula

Tu Deum nostris precibus  
benignum

Redde : quò fœdas valeamus  
hostis

Vincere fraudes.

Gloriam Patri, genitæque  
proli,

Pneumati sancto date, trino  
& vni;

Cuius Adiutor canit æuiternâ  
Laude triumphos.

Amen.

*Ad Nocturnum.*

DOMINICA.

*Feria II & V.*

*Antiph.* Dirupit Dominus  
vincula Adiutoris, & proiecit  
ab eo iugum inimicorum  
eius, Alleluia.

*Psal.* 1. Beatus vir qui non  
abiit in concilio impiorum, &c.

*Psal.* 2. Quare fremuerunt  
gentes, &c.

*Psal.* 3. Domine quid mul-  
tiplicati sunt qui tribulant,

&c. *vt in communi Confes-*

*foris nō Pontif. Hi tres*  
*Psalms. prædicti dicuntur*

*sub prædicta. Antiph.*

Dirupit Dominus, &c.

*Verf.* Amauit eum Dominus,

& ornauit eum, Alleluia.

*Resp.* Stulam glorie induit

eum, Alleluia.

*Ad Nocturnum.*

FERIA III & VI.

*Antiph.* Inuocatem exaudiuit  
Dominus sanctum suum;  
Dominus exaudiuit eum, &

constituit eum in pace, Allel.

*Sub qua Antiphona dicuntur*

3. *Psalmi sequentes.*

Cum inuocarem exaudiuit  
me Deus iustitiæ meæ, &c.

*Psal. 4.*

Verba mea auribus percipe

Domine: Intellige, &c. *Psal. 5.*

Domine Dominus noster,  
&c. *Psal. 8. vt in Breuiario in communi Confess.*

*Verf.* Os iusti meditabitur  
sapientiam, Alleluia. *Resp.*  
Et lingua eius loquetur iudicium,  
Alleluia.

*Ad Nocturnum.*

FERIA IV.

& Sabbato.

*Antiph.* Domine iste sanctus  
habitabit in tabernaculo tuo,  
operatus est iustitiam, re-  
quiescet in monte sancto tuo,  
Alleluia; *Sub qua Antiphona  
dicuntur tres Psalmi se-*  
*quentes.*

*Psal. 14.* Domine quis habi-  
tabit in tabernaculo tuo? aut

quis, &c.

*Psal. 20.* Domine in virtute  
tua lætabitur Rex: & super,  
&c.

*Psal. 23.* Domini est terra &  
plenitudo eius, orbis terra-  
rum, &c.

*In communi Confessoris.*

*Verf.* Lex Dei eius in corde  
ipsius, Alleluia. *Resp.* Et non  
supplantabuntur gressus eius,  
Alleluia.

Lectio sancti Euangelij  
secundum Matthæum.

*Lectio 1. Cap. 16.*

**I**N illo tēpore: Dixit Iesus  
discipulis suis. Si quis  
vult venire post me, abneget  
semetipsum, & tollat crucem  
suam, & sequatur me. Et  
reliqua.

Homilia sancti Gregorij  
Papæ.

*Homil. 32. in Euangelia.*

**Q**UIA Dominus ac redē-  
ptor noster nouus homo  
venit in mundum, noua præ-

cepta dedit mundo. Vitæ et enim nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit nouitatis sue. Quid enim vetus, quid carnalis homo nouerat, nisi sua retinere, aliena rapere, si posset; concupiscere si non posset? Sed celestis medicus singulis quibusque vitiis obuiantia adhibet medicamenta. Nam sicut arte medicinæ calida frigidis, frigida calidis curantur: ita Dominus noster contraria opposuit medicamenta peccatis, ut lubricis continentiam, tenacibus largitatem, iracundis mansuetudinem, elatis præciperet humilitatem. Tu autem, &c.

*Lectio 1.*

*Resp. 1.* Beatus Adiutor miles Christi terram sanctam visitauit, Alleluia. A Barbaris multa passus in patriâ translatus est: ubi sanctè requieuit, Alleluia, alleluia.

*Verf.* Beate Adiutor Confessor Christi intercede pro nobis.

*Resp.* In patriâ translatus est: ubi sanctè requieuit, Alleluia, alleluia.

*Ex eius vita ab Hugone Rothomagenfi Archiepiscopo conscripta.*

*Lectio. 2.*

**A**DIVTOR ex illustri Dominorum Vernonensiū ortus prosapia, Vernoni ad Sequanam natus est. Is à teneris annis, cum Ioannis patris & beatæ Rosemundæ matris exemplo studium virtutis amplecteretur, tantum profecit, ut facilè generis claritatem virtutum splendore superaret; nam ieiuniis & precibus continuis ita corpus extenuabat & subigebat, ut ossibus pellis penè cohæreret. Formâ quidè præcellebat & aspectu leni sermonisque suauitate, sed maximè studiò

pietatis & decore castitatis enituit. Creuit cum ætate virtus. Cum ducentis militibus pro tuenda fide aduersus Sarracenos profectus est. De quibus magnâ sanctæ Magdalenes ope victoriam reportauit: Tu autem, &c. *Resp.* 2. O Domine quia ille seruus tuus, ille seruus tuus, & filius ancillæ tuæ\*; Dirupisti vincula eius, Alleluia, alleluia.

*Verf.* Laqueum parauerunt pedibus eius, & incuruaerunt eum.

*Resp.* Dirupisti vincula eius, Alleluia, alleluia.

*Letitio* 3.

**V**ERùm post septendecim annos, ab hostibus in partibus Hierosolymitanis captus est Adiutor: qui in obscurum carcerem ferreis catenis compedibûsque vinctum crudeliter deiecere. Tum multis grauibûsq; tor-

mentis variè diuexatus est, vt Christi fidem deieraret. Sed tandem Dominus misertus est serui sui, auxilium per sanctæ Magdalænæ & Beati Bernardi Tyronensis intercessionem postulantis. Cum enim ille postea somno sopitus esset, sancti illi vinculis oneratum è carcere traxerûnt, raptûmque per aërem à remotissimis illis partibus in propinquam Vernoni Syluam transtulerunt; ibique deposito homini Dei dixerunt: hîc requies tua in seculum seculi est. Tu autem, &c.

*Resp.* 3. In carne suâ stare fecit testamentum Domini, & in tentatione inuentus est fidelis, Alleluia.\* Ideò iureiurando dedit illi gloriâ in gente sua, Alleluia, alleluia.

*Verf.* Sapientiam eius enarrabunt gentes, & laudem eius enuntiabit Ecclesia.

*Resp.* Ideò iureiurando, &c.

Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto. Ideò iureiurando, &c. *Deinde dicitur Hymnus.* Te Deū laudamus, &c.

*Ad Laudes & per horas.*

*Antiph.* Datum est Adiutori fidei donum electum, & fors in templo Dei electissima, Alleluia.

*Psal.* Dominus regnavit. *cum reliq. vt in Dominica ad Laudes in Breuiario Rothomagensi.*

*Antiph.* In cogitatione sua placuit abyssum, & plantauit illum Dominus, Alleluia.

*Antiph.* Placens Deo factus est dilectus, & viuēs inter peccatores translatus est, Alleluia.

*Ant.* Iter fecit per deferta, quæ non habitabantur, Alleluia : & in locis desertis fecit caſam, Alleluia, alleluia.

*Ant.* Concupiscentia sapientiæ deduxit illum ad regnum perpetuum, Allel.

*Capit.* *Eccl.* 31.

Beatus vir qui inuentus est sine macula, & qui post aurum non abiit, nec sperauit, &c.

*Hymnus.*

**S** Equanæ quondam mediis in vndis  
Æstuans gurges fuit et profundus,

Qui rates, merces, hominesque fundo

Sæpe vorabat.

Amplius nulli nocuit vorago  
Cum tuas diro fluuio catenas  
Sancte misisti; statio remansit

Tuta carinis.

Præscius fati properè ruentis,  
Et sacrâ vitæ recreatus escâ  
Pergis ad Christum superasque victor

Scandis ad arces.

Non tamen virtus minor est sepulto;

Ense confossi reparantur orbis;

Turba languentum redit atque tacto

Sana sepulchro.

Auribus pronis cape nunc  
tuorum

Verba seruorum, precibúsque  
fufis

Hos iuua, donec tibi copu-  
lentur

Tempus in omne.

Gloriam Patri resonemus om-  
nes,

Gloriam Christo modulemur,  
atque

Flamini sacro pariter cana-  
mus

Dulciter hymnos.

Amen.

*Verf.* Iustum deduxit Do-  
minus per vias rectas, Alle-  
luia.

*Resp.* Et ostendit illi regnum  
Dei, Alleluia.

*Ad Benedictus, Antiph.*

Euge serue bone & fide-  
lis, &c. *vt in cōmuni.*  
*Canticū Zachariæ. Luc. I.*  
Benedictus Dominus Deus  
Israël, &c.

*ORATIO.*

**D**Eus qui beatum ADIVTO-  
REM Confessorem tuum  
a vinculis absolutum liberum  
abire fecisti : præsta quæsu-  
mus, vt eius meritis & inter-  
cessione, a peccatorum no-  
strorum nexibus absoluamur.  
Per Dominum nostrum Iesum  
Christum filium tuū : qui  
tecum viuít & regnat in vni-  
tate Spiritus sancti Deus, per  
omnia, &c.

*Deinde pro commemoratione*  
*S. Eutropij Episcopi & Mar-*  
*tyris. Antiph.*

Filiæ Ierusalem, venite &  
videte Martyres cū coronis,  
&c. *Vt in Communi Marty-*  
*rum, tempore Paschali.*

*Oratio.*

Infirmi-  
tatem nostram &c.  
*Vt in Breuiario.*

Ad Primam, Tertiam, Sextam  
& Nonam, *Antiphonæ su-*  
*muntur de Laudibus per or-*  
*dinem, quartá prætermiffá.*

*Reliqua omnia sumuntur de communi Conf. non Pontif. In fine versuum & resp. additur, Alleluia : vt notatur in Breuiario Rothomag. Tempore Paschali. Oratio verò dicitur vt supra.*

IN SECUNDIS VESPERIS.

*Omnia dicuntur sicut in primis Vesperis, præter Responsorium, nec non Antiphonam ad Magnificat, quæ dicuntur vt infra. Resp. Miles Christi gloriose Adiutor sanctissime, Tuo pio interuentu, Culpas nostras ablue, Alleluia. Verf. Vt cœlestis regni sedem valeamus scandere. Tuo pio. Gloria. Culpas.*

*Hymnus.*

*Solis æstiu, &c.*

*Ad Magnificat. Ant.*

*Bonum certamen certauit Adiutor, Alleluia. Cursum consummauit fidem serua-*

*uit, Alleluia, alleluia.*

*Et fit commemoratio sanctorum Philippi & Iacobi Apost. vt in Breuiario.*

*Primâ die Maij.*

*2. die infra Octauam. SS. Philippi & Iacobi Apostolorum duplex. Vt in Breuiario notatur. In Laudibus commemoratio sancti Adiutoris. Vesperæ duplex de sanctis Apostolis: Commemoratio S. Athanasij Episcopi & Conf. & Octauæ S. Adiutoris.*

*Secundâ die Maij.*

*3. die infra Octauam. S. Athanasij Episcopi & Conf. Ecclesiæ Doctoris semiduplex. Commemoratio Octauæ S. Adiutoris. Vesperæ duplex de Inuentione sanctæ Crucis; Commemoratio S. Athanasij, Octauæ S. Adiutoris, & SS. Martyrum Alexandri Euentij, &c. vt in Breuiario Rothomag.*

*Tertia die Maij.*

4. die infra Octauam. Inuentio sanctæ Crucis duplex. *Commemoratio Octauæ S. Adiutoris, & SS. Alexandri, Euētij, & Theoduli martyrum, ac Iuuenalis Episcopi & Confess. Vesperæ de Inuentione sanctæ Crucis. Commemoratio Octauæ S. Adiutoris.*

*Quartâ die Maij.*

Quinta die infra Octauam sancti Adiutoris. De Octaua semidupl.

*Omnia vt in die præter Lectiones.*

Lectio sancti Euangelij secundum Matthæum.

*Lectio 1. Cap. 16.*

**I**N illo tempore : Dixit Iesus discipulis suis ; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua.

De homilia sancti Gregorij Papæ.

*Homil. 32. in Euangelia.*

**C**ertè cum se sequentibus noua mandata proponeret Christus dixit : Nisi quis renūtiauerit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. At si apertè dicat : qui per vitam veterem aliena concupiscitis, per nouæ conuersationis studium & vestra largimini. Quid verò in hac lectione dicat, audiamus. Qui vult venire post me abneget semetipsum. Ibi dicitur, vt abnegemus nostra : hñc dicitur, vt abnegemus nos. Et fortassè laboriosum nō est homini relinquere sua : Sed valdè laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippe est abnegare quod habet : valdè autè multum est, abnegare quod est. Tu autem, &c.

D ij



*Leſtio 2.*

**B**Eatus Adiutor à vinculis infideliū liber, Deo publicè gratias egit; & in eius honorem Sacellū sub nomine ſanctę Magdalenę, in eo ipſo loco, in quem tranſlatus fuerat, conſtrui curauit. Illic repudiatis inanibus mundi deliciis, omnia ſua bonacęnobij Tyronenſis Monachis largitus, & aſſumpto eiudem ordinis habitu precibus aſſiduis diuini beneficij memor, vitę reliquum impendit. Sanctam admodū auſteramq; vitam traduxit, pane contentus & aquā, & braſſicis modico tantū ſale conditis. Feſtis tamen ſolennibus, vel cum Nobiles quidam illuminiſerent, de auſteritate aliquantulum remittebat. Tu autē, &c.

*Leſtio 3.*

**H**Vmi reclinato capite in paulo eminentiore terrę parte decumbebat Adiutor,

nec veſtem exuebat, ſed applicato corpori cilicio, nimiam ſomni quietem à ſe remouebat. Sibi auſterus, aliis benignus hospitalitatem exercebat; Diſcordes hominum animos proſtigatis odiis conciliabat. Nec fruſtrā; Illius enim ſanctitatem variis miraculis Deus illuſtrauit, nempe viſum cęcis, auditum ſurdis, ægris incolumitatem reſtituit. Quendā nomine Hilgodum Rufum à dęmone agitatum fortuitō Capellam, magno pręſentium cum terrore, ingreſſum, ſanctę Magdalenę opem deprecatus, dęmoniaco furore liberauit. Gurgitem quoque in ſinu Sequanę homines ac merces ſorbentē iniecta vinculorum ſuorum parte mirabiliter placauit.

*Quinta die Maij.*

Sextā die infrā Octauam S. Adiutoris, *Si contingat fieri officium in Prioratu S.*

*Magdalencæ (vbi S. Adiutoris corpus requiescit) fiat de Inuentione reliquiarū S. Magdalencæ, Duplex : cum commemoratione Octauæ S. Adiutoris, in Vesperis & Laudibus. In aliis verò locis prædictis.*

De Octaua S. Adiutoris Semidupl.

Lectio sancti Euangelij secundum Matthæum.

*Lectio 1. Cap. 16.*

**I**N illo tempore : Dixit Iesus discipulis suis ; Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Et reliqua.

De homilia sancti Gregorij Papæ.

*Homil. 32. in Euangelia.*

**A**D se autem nobis venientibus Dominus præcepit, vt renūtiemus nostris : quia quicumq; ad fidei agonem venimus, luctamē contra

malignos spiritus sumimus. Nihil autem maligni Spiritus in hoc mundo proprium possident ; Nudi ergo cum nudis luctari debemus. Nam si vestitus quisquam cum nudo luctatur, citius ad terram deicitur, quia habet vnde teneatur. Quid enim sunt terrena omnia, nisi quædam corporis indumenta ? Qui ergo contra diabolum ad certamen properat, vestimenta abiiciat ne succumbat. Tu autem, &c.

*Lectio 2.*

**T**Andem cum vitæ finem presciuisset Adiutor, Episcopum atque Tyronis Abbatem aduocari curauit. Qui cum venissent humi iacentem in habitu Monachi, vt solebat, inuenerunt : eique sancta Ecclesiæ sacramenta, atque extremum viaticum administrarunt. Is denique pari virtutum meritorūque cumulo diues, terræ corpus,

animum coelo reddens, ad optatam beatorum spirituū societatem peruenit. Sacræ eius corporis reliquiæ in dicta Ecclesia beatæ Magdalenæ, quam ædificauerat, post altare maius conditæ sunt. Quo in loco sancti Adiutoris intercessionem multa Deus exhibet miracula, quæ certissima sanctitatis eiusdem testimonia posteritati præbent.

Tu autem, &c.

*Lectio 3.*

**H**Vgo Pontifex, enarratâ beati Adiutoris vitâ, hæc in eo maximè laudat; Largitionem erga Monachos, Ecclesiarum instaurationem, pacis in eis conseruationem, Principum conciliationem, Pauperū curam, morum optimorū studium, iuuenum emendationē, senum decus, seculi despectum, in aduersis patiētiam singularem, in abstinentia, vigiliis, & oratio-

nibus perseuerantiam, erga afflictos miserationem, virginatis amorem, continentium solatiū, salutis animarum vehemens desiderium, sedulam Dei mandatorum obseruationem, denique virtutum omnium concentum eximium. Tu autem, &c.

*Vesperæ de festo S. Ioannis ante portā Latinam Duplex: vt in Breuiario Rothomag. cum commemoratione Octauæ S. Adiutoris.*

*Sextâ die Maij.*

Septimâ die infrâ octauam S. Adiutoris. S. Ioannis ante portam Latinam duplex, *Vt in Breuiario Rothomag. Cōmemoratio Octauæ S. Adiutoris.*

*HAC DIE FIT Processio solennis ad Ædem S. Magdalenæ, ubi requiescit corpus S. Adiutoris; quò Clerus Vernonenfis vniuersus, & ex vnaquaque fami-*

*lid, vna persona ire tenetur que finitimis Populis factum,  
cum candela ardenti præ regnante Ludovico VII. di-  
manibus, iuxta votum publi- do iuniore.  
cum à Vernonenfibus, aliis-*

DE S. ADIVTORE  
CONFESSORE  
AD PROCESSIONEM.

*HYMNVS.*

**Q**VIS tibi grates valeat referre,  
Arbiter mundi DEVS efficaces,  
Vilibus nostris tua qui reponat  
Munera votis?

Quot modis mentes hominum rebelles  
Amoues diris scelerum periclis?  
Præuios sanctos per iter salutis  
Vndique ponis.

Talis ADIVTOR, pius ille miles,  
Qui feras gentes adit & prophanas,  
Certet vt causâ fidei, fugétque  
Numina falsa.

Seculi spreta ditione gentes  
Perfidas bello quatit, ac triumphat;  
Captus at tandem meritos honores  
Carcere mutat.

Miles Adiutor, genus omne poenæ  
Non times, mortem tibi nec minantem,  
Ipse speluncâ licet implicêris

Abditus atra.

Sed Deus qui te benè norat, arcta  
Vincla dissoluit, referâtque portas;  
Cœlitum ductu patrias ad Ædes

Inde remittit.

Redditus tandem Patriæ, memôrque  
Cœlitis latæ tibi tunc salutis,  
Carceris poenas iterum requirens,  
Degis in antro.

Non ibi curis tua mens grauata;  
Nil nisi cœlum sapit, & beatas  
Cœlitum fortes, quibus allaborat  
Feruida iungi.

*HIC PAUSETVR ALIQVANTVLVM.*

**D**Euios calles, nemori propinqua  
Quæris Adiutor loca, Magdalæque  
Ocyus sacram propriis locasti  
Sumptibus Ædem.

Vt tuo multæ cecidère ferrô  
Hostium turbæ : tua sic nefandi  
Fudit infestas vitij cateruas  
Incluta virtus.

Sancte deiectis fluuiô catenis,  
Definit vortex inhiare nautis :

Quos prius longā serie tumentī

Merferat vndā.

Incolas cœli tuus inter omnes  
Spiritus regnat, referens laborum  
Præmium fœlix, decus, & beatæ  
Gaudia vitæ.

Corpus extructo iacet in Sacello  
Arduum iuxta nemus, vuidique  
Sequanæ ripas, loca quæ frequentat  
Proxima Verno.

Mox vbi lætas lapidosa messes  
Verberat grando, pius ad sepulchrum  
Ordo procedit, fugiuntque totō  
Æthere nimbi.

Casibus duris Patriam iacentem  
Erige Adiutor : tibi subditorum  
Lucis æternæ radiis benignus  
Pectora tange.

Corporum noxas precibus repellens  
Aërem lustra; fluuios coërce;  
Rore fœcundō segetes, folique  
Vbera pascē.

Gloriam Patri, genitæque proli;  
Pneumati sancto date trino & vni;  
Cuius Adiutor canit æuiternā

Laude triumphos. Amen.

*Septimâ die Maij.*

OCTAVA S. ADIVTORIS DV-  
PLEX NON SOLENNE. *Omnia*  
*vt in die festo, præter Le-*  
*ctiones.*

*AD NOCTVRNVM.*

Leſtio ſancti Euangelij  
ſecundum Matthæum.

*Leſtio 1. Cap. 16.*

**I**N illo tempore : Dixit  
Ieſvs diſcipulis ſuis ; Si  
quis vult venire poſt me, ab-  
neget ſemetipſum, & tollat  
crucem ſuam, & ſequatur  
me. Et reliqua.

Homilia ſancti Hilarij  
Epiſcopi.

**O** Beatum damnū, &  
iaſtura ſœlix ! Diteſ-  
cere nos Dominus detri-  
mento animæ & corporis  
voluit, & ille ſui ſimiles hor-  
tatur. Quia ipſe in figura  
Dei conſtitutus, vſque ad  
mortem humilis atque obe-  
diens factus, principatum  
potestatis totius, quæ in Deo

eſt, cepit. Sequendus igitur  
eſt cruce aſſumpta : & paſ-  
ſionis ſuæ, ſi non forte, at-  
tamen voluntate comitandus  
eſt.

Tu autem, &c.

*Ex Vualtero Rhotomag.*  
*Pontif.*

*Leſtio 2.*

**C**VM in Sepulchro beati  
Adiutoris multa fierent  
ſingulis diebus miracula Ap-  
paritor Richardus nomine,  
facta ibidē prece dormiuit :  
poſteâ expergefactus reſtitu-  
tum ſibi oculorum vſum per-  
ſenſit. Sic plerique quoti-  
dianis, tertianis, aut quar-  
tanis febribus, aliisque di-  
uerſis infirmitatibus afflicti,  
ſanitatem obtinuerunt. Vrbe  
Vernonēſi obſidiō cinctâ,  
multôque igne græco ab hoſ-  
tibus grauiter infeſtatâ ; cum  
ciues cœleſtem opem implo-  
raſſent, reſpercuſſis in hoſtes  
ignibus, nomine iam noti,

tunc re ipsa Patriæ Adiutoris, & beatæ Magdalenæ auxilium comprobavit.

Tu autem, &c.

*Le&io. 3.*

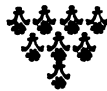
**C**VM Vrbs Verno & Territoriū eius incendiis, grandine multa, & aquarū inundationibus acriter infestarentur, à quodā Alberto admoniti ciues, se omnes in sacellum sanctæ Magdalenæ cōtulerunt, decem exceptis; & implorato sanctorum Magdalenæ & Adiutoris auxilio, vouentes

se singulis annis in perpetuum processionaliter illuc ituros, ab his calamitatibus liberati sunt. Illi verò decem pietatis huius irrisores cū omnibus, & domibus, & facultatibus suis perierunt.

Tu autem, &c.

*Si hac die, vel infrà Octauam S. Adiutoris cōtingat secunda feria Rogationum, fiat tertia le&io No&urni de Homilia eiusdem Feriæ cum commemoratione de ea ad Laudes.*

*FINIS.*







Amplissimo Nobilissimoque Viro  
Domino D. \*\*\*\*\*

EQVITI TORQVATO, &c.

IOANNES THEROVDE, ECCLESIAE  
Vernonenſis Preſbyter, in Vniuerſitate Pariſienſi  
Baccalaureus, necnon Eccleſiæ S. Magdalenes  
in Ciuitate Bellouacenſi humilis Rector,  
S. P. D.



*CIO quantæ tibi voluptati fuit ſancti  
ADIVTORIS hiſtoria, (Vir generoſiſſime) ſue  
te illius vita militaris, cui tu quoque operam  
dediſti, ſue vitæ ſanctimonia mouerit, quæ  
tibi etiam magna eſt in veneratione. Hac opinione ductus  
relationem rerum circa reſtitutum cultum ſancti eiufdem  
Adiutoris nuper gearum gratam tibi fore pariter  
exiſtimaui. Illius recordatio penè oblitterata quatuor  
aut quinque paræciis cū Vernonenſi circunſcripta deliteſ-  
cebat, paucis admodum cærimoniis celebris: quanquam  
auxilium ſancti nunquam defuerit, præſertim febrici-  
tantibus. Tandem Deo ita inſpirante Reuerendiſſimus*

*ac Religiosissimus Archiepiscopus Rothomagensis FRANCISCVS DE HARLAY Officium sancti Adiutoris à me concinnatum examinavit, & Canonibus historiæque consentaneum indicavit. Data igitur D. Anthonio Meriel, Decano rurali de Baldimonte curâ inquirendi an publicè iam inuocatus fuisset, eoque cognito dictum Officium approbavit, indulgentias per Diocesim suam recitaturis, & primæ celebrationi interfuturis concessit. Celebrata est autem missa solennis eiusdem sancti die decima quarta mensis Decembris, Anno Domini M. DC. XXXVIII. in Capella S. Magdalencæ : quo in loco S. Adiutoris corpus sepultum est : huic interfuere nonnulli vicinarum Ecclesiarum Venerab. Rectores, alijque pij Ecclesiastici ; Multi vtriûsque sexus fideles ad sacram synaxim accefferunt : inter quos D. Nicolaum Le Maître Baillium de Baldimonte observavi. Reuerendissimus Dominus FRANCISCVS DE PERICARD, Episcopus Ebroicensis, his cognitis supplicatione mea rogatus S. Adiutoris Officiû comprobavit, & per Diocesim suam ritu duplici vel semiduplici recitari permisit. Pastoribus etiam Ecclesiarum Urbis Vernonis duplex primæ classis cum Octava recitari concessit, indulgentiâque tam recitaturis quàm interfuturis eiusdem celebrationi largitus est. Quæ concessio per affixa locis publicis & portis Templorum Ebroicensium & Vernonsium, & alibi passim apposita omnibus innotuit. Solennitas S. Adiutoris infra Octavam Paschæ inci-*

*debat: ideò celebrari decessus, die, quæ Aprilis est vltima, non potuit: sed in quartam Maij dilata est. Insignis Ecclesiæ Collegiata Vernonensis beatæ Virgini sacra tapetibus & pulcherrimis ornamentis decorata est. Die festiuitatis Inventionis sanctæ Crucis tertia mensis Maij, primæ Vesperæ de sancto Adiutore à Venerabilibus Canonicis, reliquis Ecclesiæ Sacerdotibus adiunctis, Officium faciente Nobili & eximiæ virtutis viro D. Iacobo de Chauffourt eorum Decano, cum Organorum & musicæ vocalis concentu, necnon campanis lætam diem festiuitatem resonantibus decantatæ sunt. Quò tempore sacre prostrabant in altari reliquiæ. Sub finem Vesperarum Reuerendus D. Decanus prædictus veræ Crucis fragmentum osculandum exposuit tantæ multitudini, vt duas post horas vndique plena votis & Populo personaret Ecclesiæ; Quasi non satis ampla veneratione sanctam crucem coluissent, nisi coronâ frequentiori cultu insolito Crucis etiam vindicem acerrimum Adiutorē cohonestassent. Postera dies eximium pietatis Vernonensis splendorem exhibuit; Totum Officium splendide peractum est in honorem Dei & S. Adiutoris; Matutinum inchoauit idem D. Decanus, cappas gerentibus D. Iacobo de la Vigne antiquiore Canonico, & D. Henrico Louïs, ibidem Cantore & Canonico. Pascha reluxisse dixisses, tantus erat in corpore Dominico communicantium numerus; vt scilicet acceptâ Eucharistica gratiâ digniorem Deo de restituto Adiutore suo gratiam rependerent, & ampliori cultu annorum*

*præteritorum incuriam compensarent. Post missam Parochialem processio totius Ordinis Clerici cum cappis ampla peraâa est; Post hæc missa celeberrimè decantata. Laudo equidem venerabilis DD. Canonicorum Vernonenfium ordinis pietatem; nec Dom. Ioannis Billard, re verâ Pastoris vigilantiss. feruentem postpono charitatem; Is horâ prima pomeridiana celebrem de S. Adiutore habuit concionem, non minùs doctam quam salutarem, et auditorum frequentiâ nobilem. Nec solum præcipua Vernonenfis Ecclesia huic festiuitati vacauit; D. David Le Prince, Pastor Ecclesiæ sancti Nicolai de Vernoneto, & D. Frânciscus Bouchard, Ecclesiæ sanctæ Genouesæ Curatus in suis Templis solennem quoque hanc diem cum suis sacerdotibus habuere. Ecclesia etiam succursalis S. Ioannis Euangelistæ in maiore cæmeterio Vernonenfi tabellis & tapetibus exornata Octauam solennitatis sancti Adiutoris celebrauit. Omitto cæteras Ecclesias quarum acta nondum in meam cognitionem venerunt. Ignes accensi per vrbes nostræ compita, templorumque vestibula, obtenebrescentem lumini reddidere lætitiâ cantibus & exultationibus iam longè latèque propagatam. Die sexta mensis Maij dicata S. Ioannis ante portam Latinam martyrio, multarum Paræciarum processiones ad sancti Adiutoris tumulum acceperunt; Sex vidi per interualla illuc incedentes; Miratus esses prementem intus turbam ad osculum diâi tumuli deuotè festinantem, & ingentem multitudi-*

*nem, quæ ob angustiam Capellæ locum vndique fusa circumdabat. Mitto reliquas quæ multæ à Pascha ad hunc vsque diem extiterunt : Ita vt vix vlla vicinarum Ecclesiarum illuc non procefferit ; Non omit-tenda tamen pietas venerabilium FF. Canonicorum Regularium B. Maricæ de Salicosa, qui ducente Superiore, & subsequente magnâ populi copiâ Sancti nostri tumultum adierunt, & in eius honorem Missam solennem celebrarunt. Reuerendi admodum & Nobiles Domini Decanus, Canonici & Capitulum Cathedralis Ecclesiæ Ebroicensis Nobilem Adiutorem nostrû sanctis suis tutelaribus annumerant, & illius imaginem in præcipua Capella suæ Ecclesiæ Virgini Deiparæ dicata posuerunt, magnum Nobilibus pietatis inuitamentum. Dum frequens Populus in preces & vota effunditur : propensus in auxilium è superis beatus Adiutor spectat quos iuuare possit. Mulier Vernonea Deo deuota infirmitate genuali tribus hebdomadis afflicta, egressa sacello S. Magdalencæ, mihi dixit præsentibus multis fide dignis sese sensisse leuamen, ex quo suprâ sancti Adiutoris monumentum genua flexerat. Rusticus ex loco vicino Capellæ precibus sancti nostri ex morbo graui conualuit. Magister Ioannes Cappes, Regius apud Fontembellautium sylvarum Officiarius quartandâ oâtime-stri laborabat ; se se sancto Adiutori vouit, nec vllum postea febris accessum passus est. Amplissimus &*

*Doctiff. D. Iacobus Ioffet Doct̃or Medicus in facultate Monspeliens̃i, Vernonæus ciuis & alumnus, oppressione & febre in extremum vitæ periculum deuenerat; Meminit Adiutoris nostri, séque illi commendauit; Sequenti die saluus extitit, vt ipse scriptis authenticis testatus est. Multi alij intercessione sanctissimi Protektoris nostri in afflictionibus & ægritudinum molestiis leuamen perceperunt; Hæc quæ dixi mihi quidem nota tibi recensuisse sufficiat; Quæ meâ cognitionem effugerunt conijcere licet dum temporum lapsu innotescant. Qui sacras S. adiutoris reliquias in tumulto claudit lapis, has litteras claudat; Idem lapis intermediâ columnâ lapideâ minus altare Sacelli sæpè diâi sustinet, atque hoc inscriptum habet per antiquô caractère. CY GIST SAINT ADIVTOR. Vtinam nobis in intimo corde faustum hoc nomen inscriptum tempestiuè reuocet in mentem, atque sancti Adiutoris certum in extremo periculo adiutorium exoret; Vale.*

---

#### APPROBATIO.

**O**fficium S. ADIVTORIS Confessoris, à Dom. IOANNE THEROVDE, Presbytero Eccles. Ver-nonen. Baccalaureo in Vniuersit. Parisiensi, &c. concin-

natum, quâ parte Historiam respicit, syncerum; quâ fidem Catholicam Orthodoxum est; ac (dummodo à S. Sede Apostolica, vel Ordinario approbetur) Piorum vfui videtur profuturum.

Ita censeo ego ANDREAS DV SAVSSAY,  
*Iuris sacri Doctor in Academia Parisiensi  
& Paræcus Ecclesiæ SS. Lupi & Ægid. in Vrbe.*



## *A P P R O B A T I O*

### *DOCTORVM.*

**N**OS in sacrâ Theologiæ facultate Parisiensi Doctores Sorbonici testamur vidisse, & accuratè legisse Officium solenne B. ADIVTORIS Vernonensis, in morem & ordinem Ecclesiastici Officij à M. IOANNE THEROVDE, venerabili Sacerdote digestum, & in solidum approbasse, atque spon-  
disse dignū, quo vtantur Diœcesani Ebroïcenses Ecclesiastici viri, postquam à Reuerendissimo & Illustriss. Domino Episcopo Ebroïcensi authoritatem obtinuerint. Scilicet non videbatur satis pio isti sacerdoti Domino de Theroude, incomparabilis illius heroïs Beati ADIVTORIS seriem vitæ texuisse, & exposuisse Vulgo, nisi & beate æternitati vindicatū sacris mañaret honoribus, atque sanctas Sancto illi & liturgicas preces in formam Ecclesiastici Officij strueret : quas seu publicè in Ecclesia, seu priuatim psallere sapienter, & eloqui inter perfectos & sanctos, ac diuino cultui accinctos liceret per illustrissimū & summè venerabilem Antistitem suum : penes quem in suâ diœcesi ius est, & norma cernendi, ordinandi de Ecclesiasticorum Officiorum ritu & vsu. Lutetiæ Parisiorum apud Sorbonam quarto Kalend.

*F ij*



Nouemb. Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo octauo.

*G. FROGER, Pastor Ecclesiæ Paræcialis à Sancto Nicolas Cardineti Parisiensis.*

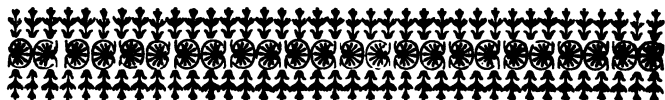
*I. MESSIER, Pastor Ecclesiæ Paræcialis sancti Landerici in ciuitate Parisiensis.*

*I. CHARTON, Canonicus & Penitentiarius Ecclesiæ Metropol. B. M. Parisiensis.*

*C. PATV, Pastor Ecclesiæ S. Martialis in Ciuitate Parisiensis.*

*N. MAZVRE, Pastor Eccl. Paroch. D. Pauli in Vrbe Paris.*

*I. HOBIER.*



# LICENTIA ILLVSTRISSIMI

ET REVERENDISSIMI DOMINI D.

Episcopi Ebroïcensis pro celebratione  
Officij S. Adiutoris Confessoris.

**F**RANCISCUS DE PERICARD, DEI & *sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ Ebroïcensis Episcopus*, *uniuersis præsentibus litteras inspecturis salutem in Domino. VISIS à nobis libello supplici magistri Ioannis Theroude Presbyteri nostræ Diocæsis deprecantis vti Officium à se compositum in honorem S. ADIVTORIS, in diâ nostra Diocesi vsurpari possit, & celebri approbatione diâ Officij per Illustrissimum & Religiosissimum Archiepiscopum, ac Primate nostrum Rothomagensem : CONCEDIMVS vti in Ecclesiis, vbi inuocandus specialiter videbitur, pro deuotione Parochorum, aut Populorum, Officium prædictum modò duplici, aut semiduplici in vsu habeatur cum publicatione indulgentiæ quadraginta dierum in primo Officio. DATVM Ebroicis sub signo & sigillo nostris, die decima tertia mensis*

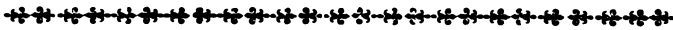
*Aprilis, Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo nono.*

*FRANCISCVS Episcopus Ebroïcensis.*

De mandato Illustrissimi ac  
Reuerendissimi Domini mei  
Domini Ebroïcensis Episcopi.

Locus † sigilli.

LE BLANC.



Idem Illustrissimus D. Episcopus Ebroïcensis cognitô quanta  
in dies S. Adiutoris meritis, & intercessione Deus Opt.  
Max. patraret miracula, Officium eiufdem Sancti, Ver-  
noni ad Sequanam, in omnibus Parœciis Duplex primæ  
classis, seu Triplex cum Octaua celebrari & recitari  
permisit : vt sequenti diplomate pius Lector perspiciet.

#### CONCESSIO ALTERA.

**F**RANCISCVS DE PERICARD, DEI & sanctæ Sedis  
Apostolicæ gratia Ebroïcensis Episcopus. Cum iam  
anteà supplicationi Magistri Ioannis Theroude, Presby-  
teri Diœcesis nostræ Ebroïcensis annuentes concess-  
imus vti Officium S. ADIVTORIS in Parochiis Ciuitatis

*Vernonenfis diœa nostræ Diœcesis sub ritu duplici celebrari possit. Nos diœam nostram permissionem latius extendentes concessimus, & per præsentem concedimus, vti Officium diœi S. Adiutoris, à diœo oratore Magistro Ioanne Theroude concinnatū in diœis Parochiis Ciuitatis Vernonenfis ritu duplici primæ clajsis aut triplici celebrari possit, diœ vltima Aprilis cum Octaua. DATVM Ebroicis sub signo & sigillo nostris, Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo nono, die vero Mercurij vigesima septima mensis Aprilis. FRANCISCUS Episcopus Ebroicensis.*

De mandato Illustrissimi ac  
Reuerendissimi Domini mei  
Domini Ebroicensis Episcopi.

Locus † sigilli.

LE BLANC.

**O** Riginalia prædictarum Concessionum tam Domini Archiepiscopi Rothomagensis quàm D. Ebroicensis Episcopi extant in thesauro Ecclesiæ collegiatæ beatæ Mariæ Vernonenfis.

**I**N DIOECESI EBROICENSI  
**O F F I C I U M**  
*S. Adjuutoris Duplex vel  
 Semidup. die vltim. Apr.  
 Omnia de communi Confes-  
 soris non Pontif. Tempore  
 Paschali : præter Oratio-  
 nem & Lectiones secundi &  
 tertij. Nocturni.*

*Qui S. Adjuutoris Officiū in  
 Choro cum Hymnis, Antiphonis,  
 Respōforiis, & Versiculis propriis  
 recitare voluerint, viros VV. DD.  
 Vernonenſes Eccleſiaſticos con-  
 ſulere poterunt : vt de concentu  
 meliori & cæteris idem Officium  
 ſpectantibus pleniùs inſtruantur.*

*Oratio.*

**D**Eus qui beatum Adiu-  
 torem, &c. *Vt ſuprà.*

*Leſſio 4.*

**A**DIVOR. VERNONI ad Se-  
 quanā nobilibus, piisq̃ue  
 parentibus ortus, patre Ioā-  
 ne, Roſemunda matre, ab  
 ætate prima futuræ ſanctitatis  
 ſpecimen edidit. Carnē ſpiri-

tui, vigiliis, ieiuniis, ac ora-  
 tionibus aſſiduis ſubiugavit,  
 caſtus carne, manſuetus cor-  
 de, aſſabilis eloquio. Procerā  
 quidem ſtaturā pollebat, ſed  
 diuinā gratiā confidentior,  
 cum pro tuenda fide, aduer-  
 ſus Sarracenos bellaturus,  
 cruce ſignatus properavit. De  
 quibus ſanctæ Magdalenæ  
 precibus magnam obtinuit  
 victoriam. Sed cum in eo  
 bello ſeptemdecim annos con-  
 ſumpſiſſet : ad infidis Iſmaë-  
 litis captus, & in vincula con-  
 iectus, multis tormentis, vt  
 fidem Chriſti eiuraret, vexa-  
 tus eſt.

*Leſſio 5.*

**T**Andem cum iterum ſan-  
 ctæ Magdalenæ, & beati  
 Bernardi Tyronenſis ſuffra-  
 gium, quò ex ea miſeria li-  
 beraretur, poſtulaffet : ſancti  
 illi noctū apparentes, è carcere  
 tractum pernici meatu in Pa-

triam transtulerunt ; vbi  
Adiutor sacellū in honorem  
sanctæ Magdalene cōstruxit,  
facultatibusque ad pia opera  
distributis, factus est Mona-  
chus. In eodē loco degens  
humi cubabat, pane & aquā  
cum brassicis modicō sale  
conditis vescabatur. Miracu-  
lis clarus gurgitem placavit,  
dæmonibus formidabilis ; Sa-  
cramentis Ecclesiæ susceptis  
in cœlum euolauit. Cuius  
sanctitatem multis post mortē  
miraculis Deus manifestauit.

*Lectio 6.*

Lectio sancti Bernardi Ab-  
batis.

*Ex paruo sermone 25.*

**P**retiosa in conspectu Do-  
mini mors sanctorum  
eius. Tria sunt quæ sanctum

faciunt hominem, victus so-  
brius, actus iustus, sensus  
pius. Victus sobrius erit, si  
continenter, si socialiter, si  
obedienter, id est castè, cha-  
ritatiuè, humiliter vixeri-  
mus. Per continentiam enim  
castitas, per societatem cha-  
ritas, per obedientiam hu-  
militas acquiruntur. Et hæc  
est virtus quæ animā per-  
fectè Deo subditā sub vm-  
bra alarū ipsius securè facit  
viuere.

*In tertio Nocturno.*

Homilia S. Gregorij Pape,  
in Euangelii S. Matthæi.

*Cap. 16.*

Si quis vult venire post  
me, abneget, &c.

*vt in cōm. S. Iulij Mart.*

*vt in Breviario Ebboicensi.*

**FINIS.**











Paris 1755

Pardonnez-moi, Seigneur, pardonnez-moi, Seigneur, les rigueurs  
 Des justes châtimens qui sont deus aux pecheurs.  
 Esparez mon pays: je vous offre mes chaines  
 C'est de rendre pour lui en mes premieres peines.  
 Ces fers qui me gernaient en mon affliction  
 Sont ors les liens de mon affection.

Rouen le 10 Juin. Thoreau. Ecrit a S<sup>te</sup> Mandelance in Civitate. Bellouac. 22. Juin. 1755.



Et comme en les gardant ce peuple la m'honore,  
 Je ne puis de ma part que je ne l'aime encore.  
 Mais, nostre sacré sang offert sur les autels,  
 Sera il sans valeur pour ces pauvres mortels?  
 Orez leurs repentirs, oubliez leur malice,  
 Vous ne ferez pas moins en pardonnant justice. VV





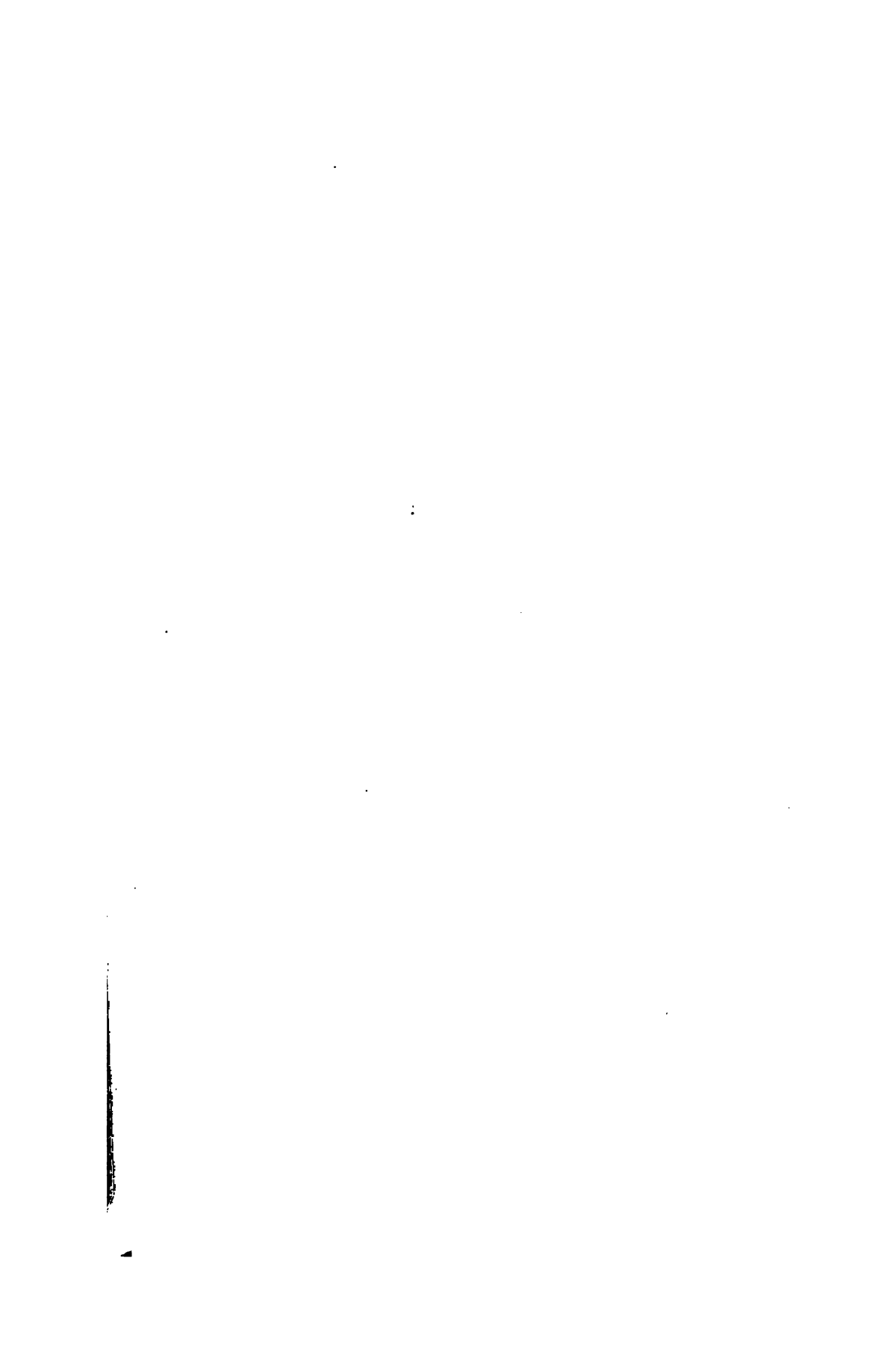
EX MARTYROLOGIO

## GALLICANO.

PRIDIE KALEND. MAII.

**A**PVD Vernonium ad Sequanam sub Præfulatu Ebrouicensi in Lugdunensi secunda, depositio S. Adiutoris Confessoris, admirandæ sanctitatis testimonibus præclari. Qui illo ex oppido, stirpe nobili progenitus, Patre Ioanne, loci illius Dynasta, Matre Rotemunda foemina pientissima, teneris ab vnguiculis diuinæ Majestatis obsequijs affatim deditus emicuit, futuræque sanctitatis vix ex ephæbis egressus, eximia edidit specimina; Ea enim ætate qua in decliua homo pronior esse solet, carnem spiritui, vigilijs, ieiunijs, ac orationibus assiduis subiugabat, tantoque rigore extenuabat corpusculum, vt pellis ossibus pressè agglutinata hæreret. Iam staturâ quidem erat procerâ, sed castus carne, mansuetus corde, eloquio affabilis, amabilis aspectu, prudentiâ singularis, pietate insignis, omnique florens virtute: cum classicum toto Occidente belli Sacri, aduersus impios locorum nostræ redemptionis inuasores, personuit. Cui expeditioni Seruatoris amore feruens Adiutor, cruce signatus sese accinxit: ducentos circiter secum ducēs strenuos fidei pugiles. Appulsus in

A.





EX MARTYROLOGIO

## GALLICANO.

PRIDIE KALEND. MAII.

**A** PVD Vernonium ad Sequanam sub Præfulatu Ebroicensi in Lugdunensi secunda, depositio S. Adiutoris Confessoris, admirandæ sanctitatis testimonibus præclari. Qui illo ex oppido, stirpe nobili progenitus, Patre Ioanne, loci illius Dynasta, Matre Rotemunda foemina pientissima, teneris ab vnguiculis diuinæ Majestatis obsequijs affatim deditus emicuit, futuræque sanctitatis vix ex ephæbis egressus, eximia edidit specimina; Ea enim ætate qua in decliua homo pronior esse solet, carnem spiritui, vigilijs, ieiunijs, ac orationibus assiduis subiugabat, tantoque rigore extenuabat corpusculum, vt pellis ossibus pressè agglutinata hæreret. Iam staturâ quidem erat procerâ, sed castus carne, mansuetus corde, eloquio affabilis, amabilis aspectu, prudentiâ singularis, pietate insignis, omnique florens virtute: cum classicum toto Occidente belli Sacri, aduersus impios locorum nostræ redemptionis inuasores, personuit. Cui expeditioni Seruatoris amore feruens Adiutor, cruce signatus sese accinxit: ducentos circiter secum ducēs strenuos fidei pugiles. Appulsus in

A.

Syriam rectâ Anthiochiam contendens, insigni solatio acies Christianas, dura obsidione oppressas recreauit. At non diù pòst, æstu pietatis incensus, cùm agmen paulò remotiùs extra vrbem ductaret in hostium infestos incidit cuneos, à quibus circumquaque cinctus & constrictus, cùm salutis nulla spes in viribus vel fuga suppeteret : supplex ad supernum auxilium conuersus est. Memor siquidem crebræ opitulationis, quam sancta Maria Magdalena deuotis clientibus, apud suos Vernonenses impertiebat, votum ex intimis emisit præcordiis, quò implorato cœlitis huius beatæ præsidio pollicebatur, si à præsentis immunis abiret cum socijs discrimine, domum suam de monte cum possessionibus, se daturum in eleemosynam cœnobitis de Tyron (quorum tum magna religio sub Bernardi sanctissimi eorum Abbatis pia institutione elucebat) : illicque se capellam erecturum ad perpetuam ipsius beatæ venerationem. Quâ editâ deuota sponsione statim opem gloriosæ tutelaræ pius interpellator persensit : turbo enim repentè atrox exortus est, qui infidas phalanges, cum grandine, tum fulmine ictas magna strage prostrauit, obruit, dissipauit. Redux igitur in vrbem Adiutor cum socijs illæsus, diuinæ Maiestati suæque opitulatrici, vberes grates rependit; sed cùm sæpè postea infestas in acies pio excitus zelo, irrūperet, diuino consilio factum est, vt tandem post annos septēdecim in Christi militia sceleriter expletos ab hostibus Christianus Samson comprehenderetur. Quod in magnam cessit Dei gloriam & illius vtilitatem. Durè si quidem ab ijs fœdis Ismaëlitis in vincula

coniectus, dirisque impetitus pressuris vt Christi nomen eiuraret, fortior perstitit in fide asserenda, quàm feroces illi acresque in oppugnanda eius pietate & constantia quiduis nitendo se præstiterint. Interim vir religiosissimus opem diuinam, tutelarisque suæ Magdalenæ suffragium, quo hac ex miteria aliquando liberaretur assidue flagitabat : donec quadam nocte in visu adfuit ipsi beatissima illa sæpè inuocata auxiliatrix, quæ assistente sibi Bernardo illo Tyronensi Abbate nuper glorificato, supplicem ex ergastulo, vi superna educens, vnà cum vinculis eo ex loco in patriam pernici transmeatu reuexit, solutumque nexibus, qui disrupti ponè eum parebant, statuit prope Vernonium ad Sequanæ ripam, vbi postea ad tanti beneficii commendationem ædificula Sacra ab eo extructa est. Sic ereptus è ferali impiorum Iugo Adiutor lætus ad urbem perrexit, vincula sua quasi trophæa gestans : eaque cum debitis præconiis in basilica sanctissimæ Dei genitricis perpetuum in monumentum appendit. Tum gratiæ fœnora sedulus exoluit vberiora promissis. Nec enim modò latifundia sua opelque quas copiosas habebat, in ius cœnobij Tyronensis transcripsit; verùm semetipsum illic Christi iugo mancipauit, assumpto è manibus Guillelmi Æthériarchæ tessera religiosæ indumento. Insuper voti tenax memorque, in fundo à se destinato, eodem loco vbi diuinitus liberatus, vinculis excussis primùm tranquillos gressus defixerat : sanctæ Mariæ Magdalenæ suæ liberatricis Sacram construxit ædem, quam ad eius petitionem Hugo Archiepiscopus Rhotomagensis solemni ritu dedicauit. Hanc



prope capellam de Abbatis sui præfulisq̃ue licentia vir diuinus suam poſtremam ſtationem collocauit, vbi totus à Deo pendens, miris refulſit ſanctitatis inſignijs. Haud vllò enim alio quàm olerum pabulo, quæ modico ſale condiebat, hauſtuque profluentis aquæ vitam ſuſtentabat. Indutus ſub religioſo ſchemate aſpero cilicio humi cubabat ponè ſacelli altare : manuum opere ſe quotidie exercitabat : vigiliis nihilominus orationibusque ſedulò intentus, quas profuſo cum lachrymarum imbre, deuotæque mentis thymiamate, Domino, pro vniuerſæ Eccleſiæ vtilitatibus, priuatifque fidelium commodis iugiter offerebat. His Angelicæ conuerſationis officiis, diuinitus inditæ ipſi miraculorum gratiæ fulgor acceſſit. Fretus enim beatæ ſuæ Aduocatæ præſidiis, diuinaque præditus virtute, ſæuum cacodæmoné abegit ab Hilgodi cuiuſdam energumeni corpore. Gurgitem horrendum in ſinu Sequanæ patentem merceſque in dies ſorbentem ac homines, inieſta vinculorum ſuorum portiunculâ in abyſſi hiatum, cum æterni numinis inuocatione & B. Mariæ Magdalenæ ſupplicatione penitus obſtruxit, placida Sequanæ illic reddens fluentâ. Etiam & Cæcis permultis lumina optata reſtituit. Surdis aperuit aurium meatus : Vigorẽ languidis duobus plenum redintegravit, multaque alia diuinè, in ſolatum afflictorum operatus eſt. Demùmque in omni ſanctitate perfectus, Deo gratam efflauit animam : ſepultusque, ſicut ſupremo optatu expetierat, ſub ipſo B. Mariæ Magdalenæ quod incoluerat patrocínio, retro primarium altare, præclariora ſuæ ſupernæ beatitudinis exeruit teſti-

monia, quàm viuens in carne prodiderat indicia sanctitatis. Ob quæ, præeuntibus Episcopis à Clero & Populo iam tunc sacris excultus honoribus, claram hætenus meritorum perennauit celebritatem : patriæque quam viuens sanctis actibus illustrauit sedulam apud dominum curam gerens : sese re vt nomine perpetuum ostendit Adiutorem. Commendat affatim hoc in sancto viro Hugo Archiepiscopus prælibatus in insigni (cuius apographe superstat) diplomate ; patientiæ robur, contemptum seculi, zelum animarum, sacrarum Ædiū reparationem, cœnobiorum augmentum, monachorum fomentum, studium ecclesiasticæ pacis, concordiæ Regum affectum, viarum Dei custodiam, placitorum Domini obseruantiam, assiduitatem vigiliarum, instantiam orationum. Huncque attollens veris non minùs quàm speciosis præconijs agnominat, solatium pauperum, speculum Iuuenum, Senum decus, castum virginum delictum, continentium gaudium, pioru viuendum fidus, virtutum denique omnium animatum domicilium. Quæ quidem encomia tametsi maxima, ad tanti tamen viri absolutam commendationem exilia sunt : longè enim illius meritis impares sunt laudes, quas disertissimus quisque mortalium exquisito possit stilo vel eloquio expromere.

EX CATALOGO SS. QVI PROPRIAS historias, vel natales non habent, &c.

R.

S. Rosemunda coniux Ioannis Dynastæ Vernonensis ad Sequanam, viri tam religiosi quàm fortis & illustris : ipsa

verò foemina fingulari pudicitia eximiâque pietate, deuotione & charitate conspicua; quæ misericordiæ officiis meruit esse mater sancti Adiutoris, ex strenuo milite, religiosissimi Eremitæ & Confessoris (quo cum honoribus sacris etiamnum, eo in loco, coli asseueratur) etiam si festum diem proprium non habeat, nec alia suppetant vitæ eius monumenta, quibus vberius merita eius pateant, quàm ex gestis sancti ipsius Adiutoris Vernonensium olim Domini, at gloriosi iam apud Deum Aduocati ac Protectoris. De quo fusè dictum die ipsi propria, quæ signatur in hoc Martyrologio, pridie Kalendas Maij. Hoc est, die postrema Aprilis.

*Hæc fideliter desumpta sunt de verbo ad verbum ex Martyrologio Gallicano : quod nuper prodidit in lucem doctissimus & sapientissimus D. Andreas du Sauffay, S. R. E. Protonotarius, Curatus Ecclesiæ SS. Lupi & Ægidij Parisijs, per me subsignatū Ecclesiæ Vernonensis presbyterum in Parisiorum Ecclesia Metropol. Capellanium 1637. Iulij 10.*

#### I. THEROVDE.

Præter hos sanctos, in Martyrol. Gallicano fit mentio de SS. Nicasio primo Rhotomagensium Pontifice, Quirino & Scubiculo socijs eius : qui verbi cœlestis radijs primi Vernonē illuminarunt Ecclesiamque Vernonensem suo sanguine purpurauerunt in eius territorio glorioso laureati martyrio : & à S. Pientia Vernonensi matronâ in pago Vilcassino, *Gany* communiter appellato, sepulti; cum quibus ipsa similiter martyr effecta sepulturâ donata est.

Diū verò postea eo in loco sepultam fuisse S. Domanam Vernonensem S. Geremari vxorem Martyrologium Gallicanum testatur 13. Kal. Iunij. Pagus Vilcassinus, vel Vvlcassinus, vel Ganyacus est in iurisdictione Regia Vernonenſi, sub præſulatu Rhotomag.

De ſuſceptione reliquiarum S. Maximi Episcopi, Vernonenſium Patroni, hæceodem in Martyrolog. *Idibus Septembris*.

Apud Vernonium ad Sequanam in Ecclesia S. Dei genitricis, ſuſceptio reliquiarum ſancti Maximi Episcopi Regienſis & Confessoris præclariffimi; cuius natalis clara ſunt ſolemnia 5. Kalend. Decembris.

De maxilla quoque S. Ethbini abbatis, & de brachio S. Teclæ ſexus fœminini protomartyris, quæ in eadem Ecclesia Vernonenſi ſeruantur, ibidem fertur teſtimonium.

#### DE SANCTO ADIVTORE Confessore.

*Antiph.* Sanctiffime Confessor Domini Monachorum lumen, militumque Iubar, intercede pro noſtra, omniumque ſalute.

*Verſ.* Ora pro nobis beate Adiutor.

*Reſp.* Vt digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

#### ORATIO.

Propitius eſto, Domine, populo tuo ſupplicanti : Et intercedente beato Adiutore Confessore tuo, caſtè pièque viuere, & ſecurè mori concede, per Chriſtum Dominum noſtrum : Amen.

Soli Deo honor & gloria.

---

# IN VITAM SANCTI

Adiutoris Vernonœi, ordinis S.

Benedicti Monachi &

Confessoris.

*Nobilis ADIVTOR patriâ Vernone reliâa :  
Turcarum in Solymis agmina sternit agris.  
Carcere detentum, Patriæ pia Magdala reddit.  
Tum reliquos antrò perficit ille dies.*

## Obferuatio.

Ecclesia S. Magdalenæ propè Vernonem à S. Adiutore constructa & dotata, vbi ipse mortuus est, & sepultus, extat in Rhotomagensi diœcesi; Verno vero, seu Vernonium, Ciuitas ad Sequanam, vbi idem S. Adiutor natus & educatus est, D. Episcopo Ebroicensi paret.



V I T A  
 SANCTI ADJUTORIS  
 MONACHI TIRONENSIS

AUCTORE HUGONE ARCHIEPISCOPO

Rotomagensi hujus nominis tertio, ipsi  
 Adjutori coævo.

*Ex ms. codice Tironensi*

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS AMEN.

**D**ILECTISSIMIS & meritis venerandis totoque sinu pectoris amplectendis in Christo fratribus cœnobitis monasterii Tironensis in Pertico Hugo Sanctæ Rotomagensis ecclesiæ indignus archiepiscopus Salutem & sinceræ dilectionis affectum.

Magnæ caritatis atque dulcedinis vim protulistis, & voto sollicito ut nascentiam & originem loci vestri B. Mariæ Magdalenes super Secanam magnis prodigiis & quam plurimis admirandis fulgentis miraculis, simulque miracula ipsa in laudem Ecclesiæ certificationemque fidei catholicæ monimentis perpetuis traderemus. Et quidem precibus vestris, quin ob sui merita dignis non ausim jussibus non  
 B.

obandire; nihil etiam dignius litterarum apicibus commendari putans, quam gloriosissimorum sanctorum gesta, eorum præcipuè qui tam digni fuerunt, ut Dominum nostrum Jesum Christum videre, palpare, cum ipso conversari, salubria ejus monita audire meruerunt. Quis putet aliquem in impetrandis precibus tam promptum tamquæ audiendum esse, quam eum qui Domino tam proximus, ut actum est, fuerit? Igitur ad promissum veniamus.

In illo tempore quo fulgens in rota sæculi catholica fides Normannica diffundebatur in tellure, gloriosus vir & dignissimus ADJUTOR re & nomine hanc sæculi profectus est in lucem, cujus gloriosa vita & vigorem sui nominis exprimit & gratiam magnæ salutis, quia dum ADJUTOR diversa superavit vitæ hujus pericula, meritis mundana vicit cuncta impedimenta. Sicut enim in apostolico fundamento constat Ecclesia, ut à Christo firma petra Petrus actor insuperabilis statutus est: ita triumphatoris æterni ADJUTOR duplici militia miles efficitur. Eum autem martyrum & confessorum gemina dote resplenduisse non parva documenta produnt, cujus nimirum gesta vel partim necessario describuntur, ne fama tanti viri quandoque dubietatis nebula fuscaretur. Et quidem satis est ad ejus gloriam quod Christum, cui placere quæsit, unicum habet in excelsis. Fuit autem natus in urbe quæ Vernonum dicitur, patre  
us paren- Johanne ipsius loci temporali Domino, matre vero Rosimunda de Blarru ipsius Johannis consorte, certe, ut novimus cum in minoribus essemus, Deo devotissimis &

sanctissimis personis : nobilis quidem genere, sed nobilior fide : sæculi dignitate inter suos clarus, sed divinorum munerum gratia præcipuus. Hujus infantia viri quantus in futurum esse deberet, satis prætendebat : Ita enim vigiliis, jejuniis, & orationibus assiduis eo tempore, quo assolet hujus sæculi ætas lascivire, corpus suum macerabat : ut jam carnibus consumptis, pellis ossibus pene adhærere videretur. Crescente vero ætate, ægrati divinæ providentia erga illum omnium bonorum affectus crescebat. Erat enim forma speciosus, corpore castus, mente devotus, affabilis eloquio, amabilis aspectu.

Ea tempestate passagio terræ sanctæ pene omnes christicolæ vacabant : in cujus expeditione, etiam ipse gloriosus vir ADJUTOR una cum ferme ducentis armatis cruce signatus erat, unde contigit ut quadam die, cum parvulo loco quodam in territorio Antiocheno, qui *Jambuit* dicitur, abiret, ipse & comitatus suus prædictus in insidiis Ismaelitarum plusquam mille & quingentorum incideret. Circumvallatus igitur ab eis, cum videret suos fugam petere, quam tamen habere non poterant, videns tantæ multitudini tam paucos subsistere non valere, ad quæ illius erant assueta arma humo prostratus, orationem simul & votum fudit, dicens : Voveo tibi, beatissima Mariæ Magdalena, quod si mihi victoriam iustantis belli contuleris, domum meam de Monte cum ejus appenditiis ad tibi deserviendum in monasterio Tironensi in Pertico, & in ipso loco monachis ipsis Tironensibus dabo capellam quam in tui honorem quamcito ad partes regressus

Cruce si-  
tus apud  
tiochian-  
tes vo-  
facto fu-



fuero in ipso loco construi faciam, & de meis facultatibus condotabo. Et repente tarde quidem, nihil tamen nostris agentibus, sed de salute desperantibus, in fidei hostes irrupit : ita ut omnes hinc atque illinc utcumque poterant diffugerent. ADJUTOR vero adiutorium sibi cernens desuper advenisse, sumtis cum suis viribus, non gnaviter super hostes exeruit gladium : Mille enim & eo amplius non nostrorum dextris, sed B. Mariæ Magdalænæ juvamine, in eo certamine cæsi fuerunt, ceteri autem fuga evaserunt.

Peraçta igitur victoria, in triumpho vir sanctus ADJUTOR lætabatur in Christo, eo quod in tantæ calamitatis periculo nullus ex suis cecidisset. Poterat hoc ille agere, qui Pharaone submerso in gurgite, Israeliticum salvavit populum nemine pereunte. Prostrata igitur acerba barbarie, gloriosus vir ADJUTOR gratias agens Altissimo canere cœpit : O Deo devotissimi fratres mei Monachi Tironenses, qui assidue Deum pro me exoratis. O beatissima Maria Magdalenes, quem etiam apud Deum commendatum haberes ! O Altissime Deus, in cujus manu cuncta sunt posita, quas tibi gratias ego miser pro tantis beneficiis referre valebo ? Quas tibi laudes peccator ego depromam ? Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine, dextera tua percussit inimicos, & in multitudine gloriæ tuæ depofuisti adversarios nostros. Hæc autem scivimus per inclytos milites Heliodorum *de Blarru*, Odonem de Porco-mortuo, Johannem *de Breheval*, Anselmum de Cantamerula, VVidonem de Calvomonte, Petrum de Curtiniaco, Richardum de Haricuria, Henricum

de Pratellis, & quam plurimos alios, qui ipsi negotio & certamini interfuerunt.

Sed famosissimum illud & admirandissimum miraculum quomodo ab hostibus nostræ fidei captus & dirissimis carceribus mancipatus, & strictissimis loricis & catenis ferreis vinctus liberatus extitit, dignum non ducimus ut omitamus. In expeditione siquidem prædicta Jerosolymitana, cum jam annis decem & septem, quod pauci fecerant, ipse vacasset. Contigit bellorum insperatis fortunis, & secreto Dei arbitrio, & forsan quod votum suum, quod supra præmisimus, nimis differebat adimplere, ut ipse gloriosus vir ADJUTOR à sæpeditis inimicis crucis Christi captus fuerit : Cumque ab ipsis perfidis Saracenis loris compeditus fuisset, & catenis dirissimis, & aliis exquisitis omnibus pœnis durissime attritus; & immanissimis tormentis, ut Christum & ejus fidem abnegaret, afflictus fuisset; & in fide perseverans cum Salvatoris nostri clementiæ, & piæ matris ejus, ac B. Mariæ Magdalenes, almi gloriosique & Deo devotissimi Bernardi olim vestrum & vestri monasterii Tironensis Patris precibus sedulus orator se commendaret, & eorum adjutorium jugiter flagitaret; tandem subactis plurimis temporum curriculis, cum suum athletam Deus fortissimum conspexisset, ejus miseriis misericors compassus est. Nocte enim quadam cum aliquantulæ requiei se dedisset, vidit in somnis, immo potius vivifice B. Mariam Magdalenam à dextra, & gloriosum Bernardum à læva eum tenentes & levantes, ac cursu præpropere eum ducentes,

Intercessionem B. M. Magdalenæ & B. Bernardi Abbatis Tironensis à captivitate liberatur.

qui eum vinculis quibus vinculatus erat, solutum tamen ab eis reliquerunt. O mira res, & partibus his inauditum, sed percelebre miraculum, & ut diligentissimis per nos factis informationibus cum Petro de Curtiniaco, Henrico de Prateis, Andrea de Feritate, Rofredo de Puteaco, Odone de Porco-mortuo, & pluribus aliis, qui eum die ipsam noctem præcedente viderant, & cum ipso comederant, & loquuti fuerant, reperimus certissimum!

Fit monachus  
Tironensis.

Excitatus igitur à somno, ut vidit se à vinculis absolutum, & à perfidis Ismaelitis liberatum in eo quo præmisimus loco esse, altissimas mente & ore Altissimo depromens voces, ad vos VVILLELMUM venerabilem abbatem monasterii vestri Tironensis celerrimè mittens, & vices vestras deposcens, veterem hominem cum sæculari militia se exuens, novum hominem, habitum videlicet sacræ vestræ religionis Tironensis in eodem loco assumpsit: se & locum ipsum cum ejus terris, vineis, pratis, pascuis, nemoribus, decimis & redditibus, & pertinentiis universis; & sua ubilibet consistentia bona ipsi vestro Tironensi ad opus victualium & necessitatum per abbatem Tironensem ordinandos & ordinanda, distribuendos & distribuenda tribuens & donans, gratias agens Deo & dicens: A finibus terræ ad te clamavi, dum anxietur cor meum in petra exaltasti me. Deduxisti me quia factus es spes mea, turris fortitudinis à facie inimici: inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula, protegar in velamento alarum tuarum, quoniam tu Deus exaudisti orationem meam, dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

Ædificata est ergo capella, quam nos demum cum tribus altaribus dedicavimus, & altaria consecravimus : majus altare in honorem Domini nostri Jesu Christi & B. Mariæ Magdalenes ejus apostolæ consecrantes.

Postquam verò sæculum relinquens, religionem vestram monachus factus ingressus est, adeo tam sanctam vitam & arduam, ut novimus, duxit, ut præter panem & aquam vel oleum, sale condita nulla sumeret cibaria, nisi fortè festivi diei amor, seu solemnitatis, vel magnorum supervenientium virorum hospitalitas eum amplius sumere coegerint. Aspectus autem non solum feminarum, sed etiam virorum à sua presentia removebat, ut ab hominibus summotus solum spectaret adventus angelicos, & cresceret in divinitate quod deerat in homine. Lectulum à monachatu numquam habuit, lectaria nescivit, in pluma caput numquam reclinavit; sed veste tantummodo qua die usus erat, nocte contentus est. Pro molli autem lana hirsuto cilicio induebatur, ut inter horas soporis non esset requies corporis, & mutato ordine adhuc post peractum diem nox succederet in labore. Vestis superior tam vilis erat & despicibilis, ut cuculla quæ habitualis erat & modici seu nullius pretii vestis, alterius comparatione pannus aureus esset. Eratque diurnalis oratio & nocturnalis quies in locello parvo retro altare capellæ, quam, ut prædiximus, ipsius precibus dedicavimus. Ibi continui singultus & lacrymæ, ibi assiduæ, vigiliæ & orationes, ibi cotidianum jejunium : nescires eum alibi quærere, nullam alibi recipere, corporis refocillationem.

Qualis  
Monachus  
factus vix-  
rit.

Heu me miserum peccatorem! Interrogatus perſæpius a nobis cur tam ſe vileſceret, & non aliquantulum ſecundum fui ſanguinis ſtatum ſe gereret, aut ſaltem alio in loco quam in illo corpus recrearet; citò reſpondit, Nimis olim fuit recreatum corpus meum ad ſæculi ſtatum; nunc inſtat ut reddat quæ ſumſit nimis. Sed cùm de loco illo nulla reſponſa dederit, aliquid in eodem divini eſſe certè ſperamus; & hac de re quamdiu in hac fragili vita degemus, locellum ipſum ſummè veneramur, & quotiens ad ipſum accedimus, & orationes ac preces in eo fundimus, aliquid divinæ inſpirationis, & multum devotionis erga Deum nobis plus eveniſſe ſeu accreviſſe perſpicimus. Humus in ipſo locello lectum miniſtrabat; & ubi caput reclinabat, terra aliquantulum prominens pulvinar concedebat.

Varia edit  
miracula.

Vidimus plures febricantes & alios infirmos ad ipſum ſtratum ſuum venire, & in ipſo dormientes ſanos & incolumes ad propria remeare: alios autem ſi non ſtatim, ſaltem paulo poſt tempore ſanitatem recuperaviſſe. Lectum tamen in camera ſua ſatis honorificum habebat, qui non, niſi ut mundanus ſicut ceteri videretur, ſibi ſerviebat. Inter quæ tempora, reddidit ſurdis auditum, aliquandoque multimodis languentibus reddita ſanitate, ut de ceteris, tamquam ad plenum de eis non certiorati taceamus: Immo quod ſub obtentu B. Mariæ Magdalenes in ipſa capella actum eſt, quodque plurium fide dignorum teſtimonio novimus referemus.

Dæmonia-  
cum liberat.

Quadam enim die dum cum matre ſua Roſimunda prædicta, & aliis quam plurimis hominibus in capella ipſa

existeret, supervenit dæmoniacus quidam (Hilgodus Ruffi nominabatur) gladium evaginatum tenens, quique ex eo multos in ipſis temporibus viros & mulieres vulneraverat : cumque ipſe dæmoniacus hac & illac vagaretur, divertit ad ipſam capellam, ubi ADJUTOR læpenominatus & Roſimunda mater ejus ac diſti homines conſiſtebant : & eam ingrediens, homines retro altare fugere præ timore coëgit : ſed ei occurrens ADJUTOR venerabundus ait : O Domina mi B. Maria Magdalene, & hic licet per dæmonem adductus, ad hanc tamen capellam tuam adveniens, non ſentiet aliquid de beneficiis tuis ? Illico autem ut hæc Adjutor verba perſonuit, dæmon ab ipſo Hilgodo cum magno rugitu receſſit ; ipſe Hilgodus genua humo fleſcens, omnipotenti Deo & B. Mariæ Magdalenes de reddita incolumitate gratias egit. Quæ nos ab ipſo Hilgodo, & aliis qui præſentes erant, per debitam informationem certiſſima novimus.

Nec prætereundum eſt aliud item famoſiſſimum & multiſtupendum miraculum, quod nobis præſentibus ſub oculis multorum hominum, beata, ut tenemus, inſtante Maria Magdalene, peractum eſt. Erat prope locum ipſum B. Magdalenes prædictum in flumine Sequanæ vorago quædam aquarum, quæ tranſeuntes nautas voraginem ipſam ignorantibus ita dehiſcebat, ut nec mercium vel aliorum ſuppelleſtilium, nec hominum, immo nec navium ipſarum quicquam ullo umquam tempore vel rediret ; & ita retroactis ab ævo temporibus plures homines periclitati fuerant, ac naves, & alia bona ſubmerſa. Quod dum ſemel, poſtquam

Voragi  
periculu  
ex Sequ  
fluvio p  
bus fu  
vertit.

C.

in ipso loco sumto vestrae religionis habitu refedit, accidisset; accerfiri nos dignum duxit, ut tantæ calamitati ope vel consilio succurreremus. Celebrata igitur per nos in ipso loco missa de Spiritu-sancto, ad ipsam voraginem, non sine magnis lachrymis & lamentis, nos & venerandus ADJUTOR naviculam ascendentes, properavimus. Nos verò, quem, quod absorberemur à voragine, timor tenebat pavidum, ipsi ADJUTORI suggerebamus ne huic nos subiceremus discrimini & fortunæ, cum ille : Potens est Dominus meritis B. Mariæ Magdalene liberare nos in præsentis & pro in futurum populum, & hac die coram omnibus exercere virtutes. Sub confidentia igitur Dei & B. Mariæ Magdalenes & securitate Beati viri pariter ad locum voraginis protendentes; cum jam nos ad voraginem fluminis impetus attraheret, Benedic Domine Præful, ait nobis, & signum crucis ede, asperforiumque aquæ benedictæ in locum projice voraginis : quæ illico complevimus.

Ipse aliquando de ferris à quibus B. Mariæ Magdalenes & sancti Bernardi precibus liberatus fuerat, in ipsum locum projecit : dicens sic : Poteest Dominus meritis B. Mariæ Magdalenes & beatissimi Bernardi liberare populum suum, sicut me eorum precibus liberavit. His dictis & factis, subito vorago illa quæ abyssi profunda petebat, facta est aquarum grata planities; euntesque desuper huc & illuc nos & ceteri qui à remotis steterant, nautæ, stupore mentis attoniti, gratulabundi tamen & gaudentes ad propria remeavimus, nullusque ex post suffragante gratia divina & B. Ma-

ria Magdalene, ibi periclitatus est, nec vorago amplius visa.

Possimus si vellemus alia multimoda in ipso loco, ut à quamplurimis fide dignis audivimus, meritis & precibus beatæ Mariæ Magdalenes tam vivente ipso venerabili ADJUTORE, quàm post ejus decessum patrata miracula narrare; sed ea tantum inferimus, quæ vel nos ipsi vidimus, vel plurimorum fide dignorum attestazione certissima novimus. Et quia in laudem & exaltationem B. Mariæ Magdalenes multi tam evangelistarum quàm aliorum sanctorum prodire libri; ideoque nec ad ipsius exaltationem dignus est sermo noster. Ideo venerabili nostro ADJUTORI, cui in majori parte principia hujus paginæ dedimus & media, & de quo ut plurimum per vos & alios requisiti sumus, finis paginæ dabitur.

Laudent alii expulsores dæmonum, curatorem cadaverum, ceterisque miraculis pollentem : nos ADJUTORIS nostri præmia patientiæ laudabimus, virtutem Dei, contemptum rerum, post hæc animarum lucrum, restaurationem cœnobiolorum; vestitum cibumque monachorum, pacem ecclesiarum, concordiam regum & principum, custodiam viarum, omnium instantiam mandatorum, perseverantiam vigiliarum & orationum, respectus pauperum, correptionem juvenum, honorem senum, emendationem morum, amorem virginum, consolationem continentium, misericordiam miserorum, intemeratam observantiam regularum & mandatorum, ac postremum specimen omnium virtutum.

Appropinquante demum vitæ suæ fine, cum resolutionem sui corporis imminere cognosceret, nos & Willemum abba-

Quæ præ-  
fertim in eo  
laudanda.

Ejus obi-  
tus.



tem suum Tironensem ad se duxit evocandos : ad quem nos prædicti cum pluribus aliis flentes & gementes convenimus : cujus auditis de suo fine verbis, interrogavimus eum : Frater ADJUTOR, ubi sepulturam corporis tui prædestinatam habes? Ad hæc vir Dei respondit : In hac capellula, si placuerit Domino abbati meo. Erat autem vir ipse venerandus humi decubans in lectulo illo, de quo supra scripsimus, retro B. Mariæ Magdalenes altare, in quo divinis sacramentis munitus, indutus ut semper erat, secundo Calendas Maii migravit ad Dominum. Et licet naturali dolore contristati simus; gaudebamus tamen, quia tantum ac talem apud Deum pro nobis præmiserimus patronum & adiutorem. Triumphet spiritali tripudio Pontifex, sacerdotes stolas splendentes exaltent justitiæ, monachi beatorum lætentur operum fortitudine, ac cincti virtutum decore, omnisque ordo Ecclesiasticus omnipotenti Deo pia reboet carmina, laica turba cum sexu femineo alternatim, & provocent juvenes & virgines, senes cum junioribus dicamus omnes præce supplici sanctissima Maria Magdalenes, & tu Sancte vir ADJUTOR succurrite nobis.





# MIRACULA SANCTI ADJUTORIS

SUB NOMINE

VALTERI ARCHIEPISCOPI

CONSCRIPTA

*Ex volumine LVI collectaneorum D. Du Chesne.*

A tous ceux qui ces presentes lettres verront Hue le Clerc, garde des feaux des obligations de la prevosté de Vernon, salut. Sçavoir faisons que Robert le Sac, clercq tabellion juré audit lieu, nous raporta par son serment et en verité luy avoir veu tenu & leu mot à mot unes lettres faines et entières, dont la teneur enfuit :

Cunctis fonte renatis baptismatis, Valterus, indignus Rothomagensis archiepiscopus, salutem. Sancta & inseparabili charitate largiente credimus atque inviolata & stabili fide tenemus quod desiderantibus cœlestis patriæ vitam tenere & hanc terrenam spernere ac ad æterna præmia obtinenda summe valde adjuvare, si de vita ac potius miraculis sanctif-

simæ Christi apostolæ Mariæ Magdalænæ, quæ in loco vere sancto quodam, in nostro præfulatu sito, qui Magdalena super Sequanam dicitur, mirificè acta sunt ad ædificationem vel profectum proximorum sanctæque Dei Ecclesiæ exaltationem aliqua, licet pauca, vera tamen, scribendo studemus commode : quatenus ipsæ virtutes & miracula cordis nostri tenebras flamma charitatis & ardore sanctæ compunctionis valerent illuminare. Ad idque edocemur agendum per Raphaelem archangelum ad Tobiam loquentem : Consilium, inquit, regis bonum est abscondere, opera autem Dei præclarum est enarrare. Sed & mundi lucerna Hieronimus ad istud nos provocavit exemplum, qui postquam testamentum vetus & novum præclaro transtulit eloquio, etiam vitas anachoretarum Hilarionis, Pauli, Malchi, & aliorum, florentissimo depinxit stylo in memoriam posteris profecturum. Et licet humanis laudibus ipsa Christi gloriosa apostola non egeat, quam Christi præsentia clarificat & aula paradisi societasque angelica jam retentat, tamen fidei propagantur augmenta cum Christus per suos famulos & famulas monstratur magna populis ostendisse miracula. Propterea omnium opifice spiritu sancto adjuvante, miracula quædam quæ in loco ipso qui Magdalænæ super Sequanam dicitur ad religiosos Tironenses spectante mirifica peregit, juxta id quod vel ipsi vidimus, vel per idoneos testes novimus, ad ædificationem fidelium, adjuvante Christo, scribendo consuluimus inthimare. Et quia prædecessorum nostrorum nonnulli de loci ipsius origine & dedicatione ut pote per miraculum

sanctissimi illius & Deo devotissimi viri Adjutoris, a Saracenis capti & beatissimæ Magdalenæ ac sanctissimi Bernardi, Tironensium monachorum abbatis, precibus liberati, & quod summe miramur a Jerofolimitanis partibus in ipso Magdalenæ super Sequanam loco redditi & restituti, locus ipse ædificatus, dedicatus, consecratus & monachis Tironensibus datus sit, et alia quædam tunc occurrentia miracula satis abunde scripserunt, nos alia quædam nostris in temporibus advenientia his nostris paginibus inferuimus. Cum orator quidam seu forensium causarum patronus, inter sui ministerii collegas summe clarus & vir utique probus, cunctis Rothomagensium partium notus hominibus, Heusbertus nomine, cum causam quandam pro quodam Rothomagensi cive contra quendam harum partium militem magnum satis, omnibus cognitum, in judicio diceret, contigit ut miles ille, ira contra ipsum Heusbertum magna commotus, eum capi & linguam ei præecindi fecit. Ex quo ipse Heusbertus, linguæ officio perduto, ad tam arctam paupertatem devenit, ut victum sibi & liberis ac consorti ostiatim quæreretur, non nisi signis necessaria postulans. Dum vero magnis temporibus in his angustiis permansit, contigit ut proborum consilio ad capellam ipsam beatæ Mariæ Magdalenæ super Sequanam iret, multis eum comitantibus, ut quæ agerentur viderent. In qua per novem dies in devotione permanens, continuis lachrimis & precibus beatæ Mariæ Magdalenæ auxilium flagitabat, ipsam exorans, ut, sicut ipsa cum Domino nostro Jesu Christo loqui meruerat, sic

apud eum loquelam sibi restitui obtineret. Quod & factum est : nam cum novem dies iam in ipsis precibus & capella exegisset, reversis ad eum eis qui eum comitaverunt, & pluribus aliis signum videre quærentibus, cum de salute ipsius, & ipse & alii desperarent, tandem noni diei nocte, cum in cubili suo parvulo, quod in capella ipsa habebat, fufis jugiter lachrimis et precibus pernoctaret, in somniis vidit beatam Mariam Magdalenam id quod modicissimum linguæ sibi remanserat attrahentem, integram linguam & ejus officium sibi restituentem. Quo facto, eidem injunxit ne unquam contra ecclesiam quamvis pro quovis hominum, nec contra inson-tem quemquam patrocinaretur, nec a paupere pretium sui patrocinii reciperet. In noctis igitur ipsius crepusculo, cum linguam et linguæ officium sibi præsensit restitutum, a lectulo pene nudus exurgens clamare & notos suos suis nominibus convocare cœpit. Excitati igitur omnes videntes quod factum est signum, admirati sunt & deinceps Deo & beatæ Mariæ Magdalenæ devoti extiterunt. Nunciato igitur nobis a quodam qui affuerat præcurrente miraculo, nos de ipso certissime informati, eidem ad sua Rothomagensia redeunti, accomitante tota pene civitate, obviam ivimus, & eum cum himnis & canticis, cimbaliis per ecclesias totius civitatis pulsantibus, processionaliter ad matricem Ecclesiam, in Dei laudem & gloriam, duximus, Deo super his & beatæ Mariæ Magdalenæ gratias referentes. Fuit autem ex post Heufbertus Deo & beatæ Mariæ Magdalenæ, & ipsius prædictæ capellæ summe devotus, & injuncta sibi per eandem omni-

mode complens.— Aliud etiam quod ipsi vidimus, satis, in alio tamen corporeo sensu, huic consimile referemus. Cum quidam apparitor noster, Richardus nomine, quemdam nostræ diocesis militem ob sua crimina mandato nostro coram officiali nostro citasset, ipse miles eidem visum tollere volens, ipsum in utroque oculo cultello suo sæpissime (*sic*) percussit; ita ut absque visus ministerio pene per annum permanferit. Igitur non præcedentis minore miraculo, locum ipsum, & capellam Magdalenæ super Sequanam adiit, ibique cum beatissimam ipsam Mariam Magdalenam et sanctum virum illum Adjutorem jugiter pro auxilio precaretur, contigit quod nocte quadam, cum in stratu dicti sancti viri, quod retro ipsius capellæ majus altare est, indutus dormiret, beata ipsa Magdalena in sumnis (*sic*) ad ipsum venit, ejusque oculos, Adjutore sibi oleum ministrante, oleo ipso, ut retulit, linivit, & sic visum recuperavit. Cui de ipso miraculo certiorati ad Rothomagensem civitatem redeunti, modo quo in proximo præmissum est miraculo, obviam ivimus & laudes Deo referentes in ecclesiam nostram duximus, Deo super his & beatæ Mariæ Magdalenæ gratias perfolventes. --- Inter cætera autem virtutum ejus quæ in ipsa capella precibus beatæ Mariæ Magdalenæ vel dicti sancti Adjutoris exercentur miracula, illud mirificum est, quod in fugandis infirmitatibus locum ipsum constat celeberrimum; nam si quis typo quotidianæ, tertianæ vel quartanæ febris correptus locum ipsum adierit, & novenam in capella prædicta, potissimumque in stratu illius sancti viri Adjutoris, quod humo tenus est, dor-

D.

miens, devote & de peccatis suis contrito corde fecerit, nuper decursu novenæ vel ipsa decursa statim sanitati restituitur, incolumisque ad propria redit. — Aliud quoque non silendum scribendum duximus miraculum. Rusticus quidam, Adiscardus nomine, in loco qui Pormor dicitur commanens, die festo ipsius beatæ Mariæ Magdalenæ fasciculam accipiens, ad bladum metendum exivit; sed divina ultio dignam ejus præsumptionis reddidit pœnam. Nam statim cum metere incepit, fascicula ejus hæsit manui, & dissolutis artuum compagibus, caput ac brachia cæteraque membra velociter agitabat, nullo enim se conamine ab hac inquietudine continere poterat, sed sine spiramine horribiliter quatiebatur tremore membrorum. Videns autem quas quotidie in capella prædicta meritis beatæ Mariæ Magdalenæ dominus operabatur virtutes, capellam ipsam festinus adiit, atque beatæ Magdalenæ auxilium jugibus precibus postulavit, cumque die ipsa missa in loco ipso celebraretur, a retro altare vidit mulierem quamdam niveo redimitam candore, venustam & decoram valde, et ille oculis erectis aspiciens advocantem se velocius ire voluit; sed mox ante altare cecidit, ibique orationi diutissime incubuit, & paulo post uni adstantium manum tetendit, sicque a pavimento sanus erigitur; redditur jam precibus beatæ Mariæ Magdalenæ pristinae sanitati, & nullum in eo pristinae deformitatis remansit vestigium. Tunc omnia quæ acciderant palam per ordinem enarravit, & laudans Dominum sanus ad propria remeavit.

Nec omittendum etiam putamus aliud miraculum. Qui-

dam paralyticus, civis Vernonii, Conraddus nomine, cum per novem annos paralysi detentus fuisset, & nulla potuisset medicorum arte sanari, tandem, aliquorum amicorum suorum consilio ad capellam prædictam se deportare fecit: qui novem dies cum magna devotione & lachrimosis precibus in ipsa capella beatæ Mariæ Magdalænæ auxilium deprecando peragens, tandem, ipsa beatissima Maria Magdalena interveniente, ab paralysi ipsius infirmitate liberatus, sanus & incolumis ad propria reversus est, & sic quod per novem annos amiserat devotione novem dierum recuperavit.

In suburbiis etiam civitatis prædictæ Vernonenfis erat quædam filia, Matilda nomine, quam demon per annos tres ita obfederat ut matrem suam sæpissime convitiis & maledictionibus atque flagellis nequissime vexaret, quam demum licet coactam mater ad capellam prædictam adduci fecit; quam cum mater devotissimis precibus beatæ Mariæ Magdalænæ commendasset, precibus ejus & meritis a demonio ipso liberata est. Nam filia ipsa signum crucis in fronte suo egit, tuncque cum magno *fitore* (\*) a quo ligata detinebatur liberata est, & ad pedes matris suæ prostrata veniam petiit, qua indulta, Domino gratias agens, gavisâ recessit & ad propria cum matre rediit. /

Prætermittendum etiam non putamus aliud notissimum

(\*) Sic legitur in codice, fortasse pro *fætore*. Conjicimus vocem *demone* ante voces *a quo* subaudiendam esse.



miraculum. Civitas ipsa Vernonii, quæ a leuca ab ipsa Mariæ Magdalænæ capella distat, a retroactis temporibus sæpissime nubibus, grandinibus & aliis tempestatibus quætiebatur, ita ut sæpe ignibus, aliquando fluminibus, sæpius maximis grandinum lapidibus pene tota quateretur & rueret. Contigit autem, non diu lapsum est tempus, ut hæc omnia simul acciderent in ipsa villa, ita ut nec in ecclesiis nec in domibus ullum esset refugium. Ex qua tempestate plures mortui ceciderunt, plures domus ignibus consumptæ, sed & pluriore fluminibus & grandinibus dirutæ. Quidam autem de civibus villæ ipsius, cui nomen Albertus, vir probus & timens Deum, currens per civitatis vicos clamare cœpit: « Non videtis quanta Deus in capella beatæ Mariæ Magdalænæ super Sequanam, meritis ipsius & nostri sancti viri Adjutoris, peragit, & nos negligenter agimus, imo & de salute desperamus, & continuo percutimur. Audite igitur consilium meum: accedamus ad capellam ipsam cum cereis & aliis luminaribus ac processionibus, & auxilium beatæ Mariæ Magdalænæ & nostri sancti Adjutoris devotis mentibus postulemus, & si nobis salus data fuerit, eis nos pro imperpetuum quolibet anno saltem semel processionaliter cum cereis, intorticiis, & facibus ad ipsam capellam insimul peregrinatuos devoveamus. » Illico autem, ut hæc Albertus perfonuit, omnis civitas a viris usque ad mulieres, & ab infantibus usque ad decrepitos, qui et ipsi utcumque potuerunt, foras villam exierunt atque ad capellam ipsam cum magnis fletibus, & lachrimis ac cum hymnis, læta-

niis, & canticis processerunt, & de tam populosa civitate non nisi decem qui protervo animo fuerunt in ipsa remanserunt. Cum autem in ipsa fuerunt laudes & gratias Deo & beatæ Mariæ Magdalænæ & sancto illi, suo, ut aiebant, Adjutori perfolverunt, voventes se infimul processionaliter cum cereis, intorticiis & facibus omni anno semel perpetuum pro dictæ civitatis & ejus territorii liberatione devote ad capellam ipsam peregrinatos. Quod et factum est, & fit usque ad præsens. Peracta igitur devotione remeantes quilibet ad propria ab illa hora qua villam exierunt, & se devoverunt, nihil in corporibus domibus & cæteris bonis mali se perpeffi sunt habuisse, nec quandiu vota sua quolibet anno semel tenuerunt, aliqua prædictarum gravium tempestatum reperti sunt habuisse. Dolentes tamen referimus illos decem qui remanserant propter protervitatem suam cum domibus & bonis suis consumptos & perditos fuisse : dixerant enim cachinose : « Ite, & Maria Magdalene liberabit vos ; » sicque propter dolos reatum suum perfolverunt.

Confimiliter quoque anno lapso accidit, cum anno ipso ab inimicis civitas ipsa obsideretur, contigit ut ignem qui dicitur græcus ad comburendam villam inimici in pluribus villæ locis jactassent. Voventes igitur se beatæ Mariæ Magdalænæ cives ab ignibus ipsis liberati sunt : quin imo Dei auxilio pro suis vindicationibus ignes ipsi in inimicos retorserunt, eosque cum castris et bonis suis consumpserunt. Quod & in locis d'Andely, Turneio, Pormor, Pressinei & cæteris

totius patriæ circumvicinis locis confimiliter actum est, sicque consumptis inimicis, ab ignibus, obsidionibus & magnis eorum manibus liberati fuerunt, protegente beata Maria Magdalena, & sancto viro illo totius patriæ re & nomine Adjutore.

Quid dicemus de Joanne de Turneio, podagra laborante, qui delatus in ipsa capella, orationibus & votis perfolutis, salvus ad propria rediit.

Quid de Ausberto de Cur de Turniaco (\*), nobili milite, qui per patriam transitum faciens, tandem renum infirmitatem incurrit, ut nec pedibus ire vel equitare ullo modo posset; qui ad capellam ipsam cum maximis anxietatibus deferri se faciens, vota sua in ea perfolvens, beatæ Maria Magdalænæ interventu, sanitate recepta, in loco ipso equum ascendit, & cum comitibus suis incolumis ad propria perrexit.

Quid de Isenbergre de Pormor, cæca & contracta, quæ in loco ipso visum & corporis sanitatem recepit?

Quid de Petro de Pressineyo cæco, qui etiam ibidem vitum recepit. Guido etiam de Hacqueville hydropicus ibidem sanitati restitutus est. Joannes de Andeli, toto corpore & pedibus contractus, in ipsa capella delatus, sanitati restitutus pedibus propriis ad propria regressus est.

(\*) Sic scriptum est in apographo quod A. Du Chesne collegit; legendum autem non *de Cur de Turniaco*, sed *de Curtiniaco*, nam Theroude scripsit *Jean de Courtigny*.  
R. B.

Ildefendis, uxor Roberti de Baqueville, quæ partus infirmitate laboraverat, & jam semimortua erat, ipsi capellæ se devovens, ab ipsa infirmitate liberata parturiit, & pulcherrimum huic mundo puerum edidit.

Andreas de Turneyo surdus a nativitate auditum & dein loquelam in ipsa capella recepit.

Mille talia dare possemus notissima miracula, sed unum quod nobis actum est præsentibus inferemus. Cum nos pro ecclesiæ nostræ libertatibus contra quendam harum partium præpotentem baronem, quem, cum res notissima sit, ut nominetur non egemus, litem acerbam haberemus, contigit ut baro ipse, cum sexaginta & amplius armatorum comitatu, nos diocesim nostram visitantem in insidiis suis circumventum haberet. Cum igitur eum ad comitiam suam videremus evaginati gladiis in nos & comitiam nostram inarmatam irruere, illico nos beatam Mariam Magdalenam cepimus interpellare, ejus auxilium assiduis precibus postulantes. Quo facto, brachia eorum cum gladiis erecta & rigida perstiterunt, nec inde se movere potuerunt quousque per se ipsos quos dolentes referimus Deus in eos vindictam exercuit; videntes siquidem quod ad nos appropinquare, nec se, equos, vel sua membra movere possent per eos transivimus. Illi vero, qui nos insequabantur a tergo.... (1) intrantis errore decepti, seu potius obnubilatione divina putantes nos esse, durissime irruerunt. Ast alii, statim cum pertransi-

(1) Hic in codice duo aut tria verba defunt.

vimus et salvati fuimus, errore etiam decepti, putantes comitivæ nostræ partem esse, viriliter se defenderunt, ita ut mutuo se interficerent. Ipse vero baro in eodem loco litem pariter & vitam a suis confossus finivit hæredesque sui, liti ipsi, videntes ipsum miraculum, renunciaverunt, veniam de commissis deposcentes. Nosque cum comitiva nostra in nullam aliam declinantes viam, ad capellam ipsam velocibus gressibus properavimus Deo & ipsi Mariæ Magdalænæ gratias reddentes & laudes ac vota nostra perfolventes. Exindeque locum ipsum cum summa veneratione dileximus & annis singulis usque in præsens ad ipsum peregrinati sumus.

Possemus & alia inferere quam plurima signa & miracula in ipsa patrata capella meritis beatissimæ Mariæ Magdalænæ atque illius viri Adjutoris, quæ etiam certissima novimus; sed dies citius quam verba deficeret, & quoniam gloriosissimæ Mariæ Magdalænæ præclara miraculorum præconia ob venerandam continua devotione memoriam narravimus recolenda, licet dein innumerabilibus summissis precibus tantæ patronæ imploremus sanctitatem, ut qui eam fecit coruscare miraculis nos faciat exuberare operibus bonis. Concedat quoque nobis præsentis vitæ cursum sine offensa transcurrere continuamque pacis tranquillitatem obtinere & in futuro sæculo ad ejus consortium feliciter pervenire qui in trinitate perfecta vivit & regnat & gloriatur Deus per cuncta sæculorum sæcula. Amen.

Et nous garde du sceel dessusdit, en tesmoing de ce, avons mis icelluy à cette presente transcripte ou vidimus.

Ce fut fait l'an de grace mil quatre cens & six, le vendredy vingt & troisieme jour de juillet.

Et au dos est escript : Collation faite à l'original, & scellé en queue de cire verte.

Collation faite sur la coppie extraicte de l'original comme il est cy dessus referé en icelle, par nous Nicolas de Dessus le pont, escuyer, conseiller du Roy & lieutenant en la vicomté de Vernon, ce 15<sup>me</sup> jour de Septembre mil six cens trente trois.    Signé :

N. DE DESSUS LE PONT.



E.



# TABLE

---

Notice bibliographique et historique, par M. Raymond	
BORDEAUX . . . . .	p. 1-XXXII
Note sur l'Office de S. Adjuteur, par M. l'abbé COLAS. . . . . XXXIII-XL	
La Vie de S. Adjuteur, par J. THEROUDE . . . . .	1-72
Pièces de vers en l'honneur de S. Adjuteur . . . . .	1-18
Officium S. Adjutoris . . . . .	1-47

## APPENDIX

Vita S. Adjutoris, ex martyrologio gallicano. . . . .	1-8
Vita S. Adjutoris, auctore HUGONE, archiepiscopo Roto- magensi. . . . .	9-20
Miracula S. Adjutoris, sub nomine VALTERI archiepiscopi conscripta. . . . .	21-33

---













17

